

Marine Derache



CŒUR DE DRACONNIENNE

3- Les quatre joyaux


Éditions
Legacy

- [Crédits](#)
 - [Prologue](#)
 - [Chapitre 1](#)
 - [Chapitre 2](#)
 - [Chapitre 3](#)
 - [Chapitre 4](#)
 - [Chapitre 5](#)
 - [Chapitre 6](#)
 - [Chapitre 7](#)
 - [Chapitre 8](#)
 - [Chapitre 9](#)
 - [Chapitre 10](#)
 - [Chapitre 11](#)
 - [Chapitre 12](#)
 - [Chapitre 13](#)
 - [Chapitre 14](#)
 - [Chapitre 15](#)
 - [Chapitre 16](#)
 - [Chapitre 17](#)
 - [Chapitre 18](#)
 - [Chapitre 19](#)
 - [Chapitre 20](#)
 - [Chapitre 21](#)
 - [Chapitre 22](#)
 - [Chapitre 23](#)
 - [Chapitre 24](#)
 - [Chapitre 25](#)
 - [Épilogue](#)
 - [Remerciements](#)
- [Mentions légales](#)

Cœur de draconienne

Tome 3 : Les quatre joyaux

OceanofPDF.com

MARINE DERACHE

Cœur de draconienne

Tome 3 : Les quatre joyaux



OceanofPDF.com

Crédits

Tous droits réservés

Corrigé par Ma plume correctrice. Sophie Eloy.

Couverture réalisée par @Belfanti-Gentil Elodie

Édité par : Les Éditions Legacy

ISBN : 978-2-492243-61-5

Dépôt légal : novembre 2022

© Les Éditions Legacy

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon, aux termes des articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*Je dédie ce roman à tous ceux qui n'ont jamais cessé de croire en moi et qui
me poussent chaque jour à voir toujours plus loin, toujours plus grand,
toujours plus haut.*

Vous êtes ma source d'inspiration, mon présent, mon bonheur. Encore une victoire avec ce projet. Vous êtes mes étoiles, mes lumières, mes guides.

OceanofPDF.com

Prologue

— Que c’est bon d’être de retour !

Le roi Tyorn inspirait à pleins poumons tandis qu’il sentait sur le bout de ses doigts la magie regagner peu à peu son corps. Depuis quelques jours déjà, il se portait mieux, comme s’il avait retrouvé une partie de lui-même et qu’il était sur le point d’être de nouveau complet.

Il avait perdu espoir depuis de nombreuses années, dévouant son âme aux ténèbres. Les Dieux lui avaient pris sa puissance, et il avait comploté avec l’esprit du mal pour la retrouver. Depuis des siècles, il sacrifiait des vies dans l’attente de ce moment.

S’il avait su plus tôt qu’il lui aurait fallu tuer une elfe pour retrouver une partie de lui, alors il aurait exterminé depuis longtemps la créature qui était restée captive, cachée dans la Tour, ces huit dernières années, et il aurait de nouveau pu asseoir son autorité et sa force sur l’ensemble des draconiens.

Il n’était pas dupe. Les rumeurs couraient. Peu à peu, les draconiens apprenaient qu’il était sans pouvoirs. Non pas que ses plus proches fidèles aient crié haut et fort cette nouvelle, mais bien parce qu’il ne faisait plus aucune apparition publique depuis de nombreuses années.

Près de lui, des hommes acclamaient ses mots, heureux de retrouver leur *leader* après tant de temps. Le roi se tourna ensuite vers ses disciples, un sourire carnassier étiré sur ses lèvres fines. La pluie battait fort à Londres. Il leva le poing à l’instant même où un éclair fendait les nuages.

Il souriait face à la colère du ciel, lui qui avait enfin su déjouer les plans des Dieux.

— Que la nouvelle circule ! Le roi Tyorn est bel et bien en vie, et compte faire appliquer ses lois !

Les draconiens approuvèrent ses paroles. Ils adulaient cet homme vil et cruel, pour la simple et bonne raison que le maître-draconien vivait depuis des centaines d’années et qu’il était le premier à avoir monté un dragon.

— Le premier qui m’amènera un elfe sera récompensé dignement et à la hauteur de son dévouement, ajouta-t-il. Je suis persuadé qu’il ne devait pas y en avoir qu’une seule. Tout comme je suis persuadé qu’il doit y avoir des œufs de dragons sur ces terres. À commencer par mon royaume. Désormais

que je sens de nouveau la magie circuler dans mes veines, je suis tout à fait capable de dire que des centaines de dragons se cachent là-bas.

Il se frotta les mains, tout en restant confortablement installé sur son trône de velours rouge sang.

— Préparez vos femmes. Bientôt, elles serviront d'appâts pour ce monde à l'écart de la Terre. Nous allons récupérer ce qui nous appartient de droit.

De nouveau, les hommes approuvèrent les paroles du roi. Sur ses mots, il venait de déclarer la guerre aux elfes, ainsi que contre ce royaume qui lui appartenait et qui se voyait désormais habité par des personnes au cœur pur et hors d'atteinte. Mais, par-dessus cela, il s'affirmait, et s'apprêtait à faire naître une nouvelle période sombre sur Terre, après plus d'un siècle passé dans l'oubli.

Chapitre 1

Cinq mois viennent de passer. Abby et moi avons développé une très grande complicité et nous nous serrons véritablement les coudes, surtout maintenant que nous volons en plein hiver et qu'il est compliqué de garder la face dans un cagnard pareil.

Nous sommes fières du chemin parcouru et, contrairement à ce que j'ai pu penser, durant le mois d'octobre, c'était sa vingtième bougie qu'avait soufflée l'Australienne. Son visage renvoie l'image d'une jeune fille, mais en réalité elle est adulte, elle aussi.

Les dragons, Nuussak et Grilkoad, ont appris à faire connaissance. Ils sont aussi majestueux et magnifiques l'un que l'autre. Lorsqu'ils volent, l'un devient une boule de lumière blanche, et l'autre une boule de lumière rouge.

Ils sont splendides, et nous adulons ce temps que nous prenons toutes les deux sur leur dos à profiter des paysages. S'il s'agit d'une première pour Abby de voir tous ces pays différents, et d'une seconde pour moi, cela n'enlève rien au fait que je sois toujours autant émerveillée par de tels lieux et de telles verdure.

Je ne peux pas nier que je trouve cela apaisant de tout observer de haut. Je me sens hors d'atteinte, intouchable, bien loin de toute la terreur instaurée par le roi Tyorn tout autour de la planète.

Toutefois, vers le milieu du mois de novembre, les dragons n'ont eu d'autre choix que de voler plus bas, au niveau des nuages, en raison des premières neiges, qui risquaient de fragiliser leurs ailes.

Les journées, qui se sont effectivement avérées plus courtes, nous ont également contraints à ne pas prendre trop d'altitude non plus, afin d'être suffisamment proches du sol lorsque le soleil se couchait subitement.

Je vis constamment avec l'espoir qu'un jour, plus personne ne sera obligé de se cacher la nuit. Je me remémore ces soirées à la ferme où j'étais incapable de fermer l'œil et que j'observais le ciel nocturne. Le souvenir de ces si nombreuses étoiles me transperce systématiquement.

Je rêvais de sorties en pleine nuit, uniquement dédiées à la contemplation des astres dans l'étendue sombre au-dessus de mon crâne. J'aspirais à un monde libre de ses actes, en paix. Ma tête cultivait sans cesse des ambitions toutes plus grandes les unes que les autres.

— Nous arrivons... murmuré-je, les larmes aux yeux.

En plein vol, la seule créature parmi nous qui soit capable de m'entendre est Nuussak. Les dragons ont pris l'habitude de progresser avec une certaine distance entre eux, afin de ne pas se donner de coup d'aile par inadvertance, mais peu leur importe : leur vision perçante leur permet de se suivre, même à plusieurs mètres d'écart.

— *Elles te manquent, n'est-ce pas ?* souffle Nuussak dans mon esprit.

J'opine vivement du chef. Je sens presque l'odeur de jasmin de ma sœur venir englober tout mon environnement, et j'entends presque l'éclat de rire contagieux de la Polonaise.

Je suis impatiente de les retrouver et de les serrer contre moi. Mon sourire ne me quitte plus depuis plusieurs jours parce que je sais que nous approchons de plus en plus de notre destination.

— *Il te faudra attendre encore un peu, petite draconienne, m'intime-t-il. Le soleil se couche, nous commencerons à les chercher dès demain.*

Une vague de tristesse se propage dans mon cœur, mais je suis rapidement calmée par l'intervention de mon dragon en moi. Je me sens apaisée, et une seule pensée me traverse l'esprit :

J'ai su attendre ce moment presque dix mois, une journée de plus ou de moins ne changera rien.

Alors, notre groupe se pose au sol.

Je ne parviens pas à trouver le sommeil cette nuit-là. Je me tourne et me retourne dans tous les sens, si bien que les dragons ne peuvent pas non plus fermer l'œil, et que l'Australienne, silencieuse, me fixe dans l'ombre, se demandant certainement ce qui nous attend véritablement en France pour que je sois dans un tel état.

Je ne peux m'empêcher de me dire que nous avons parcouru un long chemin. La Terre, ravagée par la montée des eaux, mais surtout par le règne des draconiens, dont le roi Tyorn, est une planète dangereuse. Il s'agit d'un endroit impitoyable où, la nuit, après le couvre-feu des cornes, toute personne surprise dehors se voit tuée par les veilleurs. Dans le pire des cas,

lorsque la mort n'est pas instantanée, celui ou celle qui a osé braver l'interdit se voit emmené directement auprès de l'ambassadeur du continent pour être jugé. Rarement, le condamné est transféré à Londres, dans la Tour, auprès du roi pour subir les pires souffrances. Un frisson me parcourt l'échine lorsque je songe à Miroslawa, la Polonaise qui, du fait de son physique d'elfe, de sa différence, est restée cloîtrée huit longues années dans ce bâtiment à servir d'arme meurtrière contre son gré, l'incitant malgré elle à tuer mes parents adoptifs. Je sais qu'elle ne les connaissait pas, et qu'elle a agi pour protéger sa propre famille, ce qui m'a permis de lui pardonner et de passer par-dessus ma colère, mais une partie de moi est à jamais brisée de savoir que plus jamais je ne reverrai les doux visages de Fred et de Maya. Certes, il me reste toujours Tom, mon frère adoptif, mais au début de ma quête, pour le mettre en sécurité et l'empêcher de s'inquiéter de mon absence, j'ai demandé à mon compagnon de voyage de me supprimer de sa conscience. Il m'a totalement oubliée depuis. C'est douloureux, mais les mois m'ont aidée à me reconstruire.

Finalement, j'ai retrouvé ma famille de sang, ce qui m'a menée auprès de Maddi, ma petite sœur qui m'accompagne dans mon périple sur Terre. Tout se passait bien dans le royaume magique où je l'ai trouvée. Protégés par la puissance des dragons et du roi Tyorn sans que celui-ci le sache, tous les habitants de ce monde hors du temps vivaient l'existence tant rêvée par tous les terriens. Malheureusement, l'assassinat de notre père, le roi Milaan, nous a forcées à nous enfuir. Je sais que Maddi est fautive, liée à ce meurtre avec mon frère Paul, mais j'ai dû prendre sur moi et passer au-dessus pour nous permettre de survivre toutes les trois. Une bonne cohésion d'équipe était nécessaire.

Je me retourne une fois de plus contre l'herbe humide de notre habitation temporaire, faite de magie. J'entends Nuussak grogner dans mon esprit et je soupire de lassitude. Je suis à la fois impatiente de revoir ma sœur, puisqu'elle est tout ce qui me reste de mes deux familles, bien qu'elle soit souillée par le meurtre, mais je suis également angoissée à l'idée de les rejoindre puisque lorsque ce sera fait, cela ne signifiera qu'une seule chose : ce sera au tour de la Polonaise de prendre son envol pour partir à la recherche de la dernière pierre précieuse qu'il manque à notre groupe. Ensuite, lorsque nous serons enfin tous les quatre réunis, avec le jeune

homme manquant, nous pourrions traquer le roi Tyorn et mettre un terme à son règne.

Nous avons parcouru beaucoup de chemin, traversé énormément d'épreuves. Entre-temps, pendant mon absence, j'ai été obligée de laisser Maddi et Mirosława seules en France, alors même qu'elles étaient incapables de communiquer, à cause de la barrière de la langue. J'espère simplement que tout s'est bien passé entre elles. Dix mois... Toutes ces semaines passées loin d'elles, sans savoir si tout allait pour le mieux pour elles ou non... Je dois avouer que c'est long.

L'ambiance est lourde dans notre abri, et, par ma faute, tout le monde est épuisé au lever du soleil. Je me sens coupable pour le moral du groupe, mais Abby tient à me rassurer. Malgré cela, j'ai la sensation étrange que, en observant ses yeux, mon amie ne soit plus aussi certaine d'intégrer la France. Une partie de moi m'indique que je l'ai juste terrifiée inutilement avec mon insomnie.

— Nous y sommes ! soufflé-je finalement lorsque nous nous posons sur le sol français, peu après que le soleil a atteint le zénith.

Bien que Nuussak affirme que nous avons à chercher après Maddi et Mirosława, le fait qu'il connaisse déjà les deux filles, et qu'il ait pu, par le passé, entrer en contact avec la Polonaise, tout comme je l'ai fait avec Daisseth, la dragonne de mon frère aîné fait qu'il est capable, rien que mentalement, de déterminer approximativement où elle peut se trouver. C'est un véritable avantage et un gagne-temps incroyable.

Ainsi, Nuussak prévint le Topaze, lui affirmant que nous sommes bel et bien rentrés. Et la réponse ne se fait pas attendre : elles sont à Paris.

J'ai l'impression que le temps joue avec mes nerfs. Nous nous trouvons à plusieurs heures de vol encore de ma petite sœur et de la Polonaise. Je réalise donc que nous ne les rejoindrons finalement pas avant demain.

Et ce que les deux dragons et le Rubis comprennent, c'est qu'ils vont encore devoir subir une nouvelle nuit sans sommeil. Cela les rend moroses toute la journée.

— À quoi ressemble ta sœur ? me demande Abby, un peu plus tard dans la soirée, alors que nous mangeons dans notre abri éphémère.

Le Rubis semble véritablement intéressé, ce qui me plaît énormément. Je souris malgré moi. Il est vrai que quand je pense à son acte atroce, je ne devrais pas éprouver autant d'admiration pour elle, mais elle reste ma sœur, ma seule famille. Depuis que mon cœur s'est brisé, je sais que je ne reverrai plus jamais ma famille de sang, puisque je ne suis plus en capacité de traverser le portail du royaume magique.

— Maddi est une personne formidable. Elle m'a appris les bases de l'écriture et de la lecture. Ses cheveux sont longs, je m'en souviens, ils lui arrivent juste au-dessus des fesses, elle les adore ! Elle est blonde et ses yeux sont vairons. Son œil gauche est gris, l'autre est bleu, c'est envoûtant.

Abby hoche lentement la tête. Je lui ai déjà parlé brièvement de ma famille, mais je n'ai jamais annoncé que je proviens d'une famille royale. Je ne veux pas que l'Australienne puisse se sentir mal à l'aise à l'idée d'être proche de princesses, alors qu'elle a été vendue au plus offrant.

— Et la Polonaise ?

Mon sourire s'agrandit.

— Pour tout te dire, Mirosława nous ressemble énormément. Ses cheveux sont longs et blancs, comme les nôtres. La seule différence qu'elle possède réside dans ses yeux. Si les miens sont bleus aux reflets transparents, et que les tiens sont rouges, les siens arborent une magique couleur dorée qui lui font sans doute son charme hypnotique.

Abby hoche la tête une seconde fois, tout en portant sa nourriture à sa bouche. Elle n'ajoute pas un mot, comme si elle était occupée à s'imaginer les deux personnes qui comptent le plus à mes yeux. J'ajoute alors :

— J'ai hâte que tu les rencontres. Nous allons bien nous entendre toutes les quatre.

L'Australienne approuve vivement, sans doute par nécessité. Je comprends qu'elle puisse désirer un bon environnement, où elle pourra être elle-même sans craindre qu'on puisse la dénoncer de vivre auprès du souverain suprême. Lorsqu'elle a avalé ce qu'elle a dans la bouche, elle sourit et prend la parole :

— Pour être bien sûre... là, il ne manquera plus qu'une seule pierre, c'est bien cela ?

J'acquiesce.

— Oui, voilà. Mirosława, toi et moi formons respectivement le Topaze, le Saphir et le Rubis. Comme je te l'ai déjà expliqué, nous avons dû fuir le

royaume duquel nous provenions, ma sœur et moi, si bien qu'elle continue le voyage avec nous, bien qu'elle ne soit pas une elfe. Le dernier à devoir nous rejoindre est un Canadien. Il est l'Émeraude.

Je fais une courte pause pour croquer à mon tour dans mon bout de viande. Lorsque je l'ai ingéré, j'enchaîne :

— Lorsque nous rejoindrons ma sœur et mon amie, je pense que cette dernière ne traînera pas. Même si je suis partie une bonne dizaine de mois, nos retrouvailles seront brèves, parce qu'elle prendra la route avec Nuussak en direction du Canada.

Abby opine du chef.

— Oui, je me souviens... Elle n'a plus son dragon. Jnad, c'est ça ?

Je secoue la tête.

— Son dragon n'est pas mort, simplement prisonnier du roi Tyorn. Mais c'est bel et bien Jnad son prénom, effectivement.

À l'évocation du nom de celui qui a brisé sa pierre, l'Australienne est parcourue d'un frisson. Je choisis donc d'essayer de la rassurer du mieux que je le peux.

— Ne t'en fais pas. Pendant que Mirosława partira, tu auras tout le temps que tu souhaites pour apprendre à connaître ma sœur. Elle a le même âge que toi. Cela te permettra de bien commencer parmi nous.

Abby semble soulagée, mais elle demande tout de même :

— C'est super ! Mais pourquoi faut-il que le Topaze parte si vite ? Nous sommes en plein hiver, sa progression serait limitée, non ?

J'approuve sa remarque.

— C'est vrai. Toutefois, nous préférons ne pas attendre. Disons que, pour nous, plus vite nous atteindrons l'objectif de notre regroupement, plus vite nous apprendrons à nous connaître et à harmoniser nos méthodes de combat, à synchroniser nos gestes. Et, par extension, plus vite également nous parviendrons à mener à bien notre destinée et à libérer la Terre des entraves des draconiens dirigés par le roi Tyorn.

L'Australienne hoche lentement la tête, une fois de plus, le regard dans le vide. Un long moment passe, puis elle me questionne à nouveau :

— Tout cela... n'est-ce pas dangereux pour Maddi ?

Je déglutis avec difficulté. J'y ai déjà pensé, bien sûr, mais, généralement, chaque fois que cela m'effleure l'esprit, je fais en sorte de repousser le plus loin possible cette terrible interrogation : pourrai-je me

pardonne d'envoyer ma propre sœur à la mort ? Je serre la mâchoire, inspire profondément, puis plante mon regard dans celui de la jeune femme :

— C'est une situation délicate, il est vrai. Maddi n'a aucun pouvoir, n'a pas notre rapidité, ni notre force, et encore moins notre vue et notre ouïe pour lui permettre d'être dans des conditions optimales, ou du moins similaires aux nôtres...

Je me mords la lèvre inférieure avant de me concentrer sur ma respiration convenablement, puis de reprendre :

— Mais j'ai foi en elle. Elle sait se battre, elle est maligne et... c'est une humaine. Souvent, je me dis qu'elle pourrait servir d'effet de surprise.

— Comment ça ? demande Abby, intriguée.

— Je me dis qu'il n'est pas impossible que le maître-draconien soit au courant de toutes ces histoires de pierres précieuses. Après tout, mon propre père savait avant même de me voir métamorphosée en elfe. Ce savoir peut se trouver à la portée de tous et de n'importe qui, quand on y réfléchit bien...

Je déglutis difficilement.

— Mais il n'est sûrement nulle part mentionné l'intervention d'une humaine en plein cœur d'une quête dédiée à des elfes. Je pense...

Je soupire bruyamment.

— Je pense que, bien entraînée et préparée, Maddi pourrait s'avérer être notre plus grande arme.

Chapitre 2

— Là ! Je les vois ! hurlé-je en pointant mon doigt vers le sol, alors même que je me trouve encore sur le dos de Nuussak.

— *Je le sais, petite draconienne*, fait le dragon dans mon esprit.

Si d'ordinaire je me sens vexée par ses mots lorsqu'il me coupe ainsi, aujourd'hui cela ne m'atteint pas. La joie nourrit chacune de mes cellules tandis que Nuussak et Grilkoad commencent à descendre peu à peu vers la plaine, à perdre de plus en plus d'altitude.

Le soleil vient tout juste d'atteindre son zénith et, debout sur l'herbe, Mirosława et Maddi paraissent combattre. Ce qui m'étonne le plus, c'est de voir ma sœur parvenir à contrer une attaque magique, juste en tournant habilement sur elle-même. Une vague d'admiration et de fierté me traverse. Elles n'ont pas l'air d'avoir chômé ces dix derniers mois. Peut-être que, finalement, je n'envoie pas ma propre sœur aux portes de la mort, si elle est capable de résister face à la magie.

Je ne les vois pas encore distinctement, mais plus nous nous approchons du sol, et mieux je parviens à les détailler. J'ai d'ailleurs un pincement au cœur en voyant que Maddi a troqué ses longs et splendides cheveux blonds contre une coupe plus courte, au carré.

Les deux femmes cessent toutefois de se battre lorsqu'elles aperçoivent les deux dragons. Elles affichent alors un sourire heureux quand elles reconnaissent les écailles bleues de mon compagnon, mais attendent patiemment que nous gagnons le sol pour remuer.

Je n'attends même pas que Nuussak s'abaisse pour descendre de son dos. Je saute sur le sol, me rattrape, bien que moins habilement qu'à mon habitude, et je cours immédiatement vers ma sœur et mon amie pour les serrer dans mes bras.

Il n'y a pas à dire, Maddi et Mirosława m'ont terriblement manqué ! Un long échange silencieux se fait entre nous, dans lequel des mots trop longtemps tus et perdus s'expriment, par la force de notre étreinte.

Je me doute bien qu'Abby, quant à elle, se sent isolée, là-haut sur le dos de son dragon, mais elle n'ose pas non plus se manifester. Comme souvent ces derniers jours, l'Australienne est effacée, sans que je ne sache pourquoi. Néanmoins, je ne désire pas m'en préoccuper pour l'instant. Cela fait plus de neuf mois que je les ai quittées pour aller la chercher sur un autre continent. Aujourd'hui, ma priorité, ce sont les deux femmes que je serre contre moi.

Je les lâche finalement à contrecœur pour me presser auprès de l'Australienne. Je lui fais un signe de tête pour lui indiquer de descendre de son dragon, et elle obtempère sans broncher. Elle reste toutefois muette, et rougit lorsque je pose ma main dans le creux de son dos pour la faire avancer vers les deux autres personnes : c'est la première fois qu'un contact aussi direct se fait entre nous et cela la bouleverse.

— Voici Abby, le Rubis, déclaré-je tout d'abord en français pour Maddi.

Puis, alors que je me tourne vers Mirosława pour lui parler en elfique, la Polonaise lève la main et me répond dans un accent bancal, marqué par ses origines :

— J'ai comprendre ce que tu dire.

Malgré moi, je me pince les lèvres pour ne pas rire. J'observe alors ma sœur, qui me déclare dans un elfique presque parfait :

— J'ai appris le français à Miros, et elle m'a appris l'elfique. Nous en avons fait, du chemin, depuis que tu es partie.

J'en tombe des nues, et je sens Abby s'agiter près de moi. Je comprends que l'Australienne a parfaitement saisi les paroles de l'humaine et cela me réchauffe le cœur.

— Miros ? demandé-je avec un sourire en coin.

Maddi hoche vivement la tête, et je peux constater que ses joues se tachent de rouge.

— C'est le surnom par lequel Mirosława m'a demandé de l'appeler. C'est plus court et plus pratique lorsqu'on se cherche après en ville ou que nous nous entraînons au combat.

Je suis à la fois émue et blessée. Je suis émue d'un côté de voir ce qu'est devenue ma sœur et de constater tout le chemin qu'elle a parcouru sans moi. De l'autre côté, je suis blessée parce que je n'ai déjà pas été présente pour elle durant ses vingt premières années de vie et, désormais, j'ai raté un cap important dans sa vie : elle s'affirme, se façonne sa propre personnalité.

De près, je peux constater qu'une partie de ses cheveux est rasée. Ainsi, le côté gauche de son crâne offre un faible duvet blond, qui fait ressortir son œil gris, tandis que du côté droit ses cheveux sont effectivement coupés en un carré parfait, prolongeant la profondeur de son regard bleu. C'est magnifique.

Je hoche doucement la tête en mordant la peau qui pèle sur mes lèvres. Je me reprends, cligne des yeux, puis tente de focaliser l'attention générale sur l'Australienne.

— Abby a ton âge, Maddi. Et son dragon s'appelle Grilkoad. Désormais, ils feront partie du voyage. Il ne restera plus qu'à attendre l'arrivée de l'Émeraude.

Mirolawa opine vivement du chef. Son visage dur de guerrière s'effrite lorsqu'elle jette un rapide coup d'œil voilé de tristesse vers Maddi, ce qui me fend le cœur. Je peux comprendre que ce soit affligeant de déjà devoir nous quitter alors que nous venons à peine de nous retrouver.

— Oui. Je partirai dans trois jours, dit-elle.

Je déglutis. C'est effectivement très court, mais je sais que ma sœur, autant que la Polonaise, sont conscientes qu'il est crucial de mener cette mission à bien et au plus vite. Ainsi, nous serons définitivement libérées de ce poids immense qui nous pèse sur les épaules.

— Nous avons plusieurs fois fait le tour de la France, déclare Mirolawa quelques heures plus tard. Nous avons eu bien peur lorsque nous avons appris auprès des villages que « l'elfe avait été capturé et écarté du chemin ».

Je jette un œil vers l'Australienne. Celle-ci baisse aussitôt la tête. Ses cheveux lui recouvrent le visage. Je suis un peu peinée. Ces derniers jours, elle est effacée, renfermée sur elle-même, bien loin de la jeune femme pleine de fougue que j'ai rencontrée il y a bientôt un an. Je garde dans un coin de mon esprit qu'il faudrait que je la questionne. Peut-être qu'elle est malade.

— C'était Abby, dis-je. Le roi Tyorn s'en est pris à elle et a brisé sa pierre.

Maddi ouvre grand la bouche. La panique et la peur se lisent dans ses yeux. Je sais que ma sœur ne s'inquiète pas seulement pour la nouvelle venue, mais qu'elle redoute qu'il ait pu m'arriver quelque chose.

— Que s’est-il passé ? questionne-t-elle.

Abby ne parle toujours pas. Il s’agit d’une façade douloureuse de sa vie. Elle semble se blottir davantage dans l’ombre, comme une jeune fille apeurée. Un frisson la parcourt et elle recule d’un pas. Je ne suis pas sûre qu’elle veuille étaler ce souvenir douloureux, mais pour la compréhension du groupe, je n’ai pas d’autre choix que de tout raconter. Je me racle la gorge et me lance, espérant que l’Australienne soit en train d’échanger mentalement avec son dragon.

— Depuis sa transformation, Abby n’avait jamais vécu cachée. Elle vivait en Australie, dans son village, sous sa forme d’elfe. Cela n’avait jamais été un problème pour personne, tout le monde l’avait acceptée, mais...

Je parle, mais surveille en même la jeune femme près de moi, veillant à ne pas la vexer ni à dire des mots qu’elle ne voudrait pas révéler.

— Lorsque le maître-draconien a lancé un avis de recherche pour une elfe, son peuple s’est retourné contre elle pour la récompense.

Maddi se mord les lèvres. Elle semble offusquée d’apprendre une telle nouvelle et cela me serre le cœur quand je songe au fait que j’ai failli être aux premières loges de ce terrible événement, survenu quelques jours avant mon arrivée sur le territoire australien.

— Qu’a-t-il fait ? s’enquiert Miroslawa. Ce n’est pas pour être méchante, mais Abby semble toujours en vie...

Je hoche vivement la tête avant d’enchaîner dans mes explications :

— Il est arrivé en Australie avec ses sbires draconiens conditionnés... Ils ont attrapé Abby en pleine nuit, et Tyorn a brisé la pierre qui était incrustée dans son front.

Abby a beau avoir les cheveux devant son visage, je sais que Maddi et Miroslawa ont parfaitement vu son rubis au beau milieu de son front lors de notre arrivée. Intriguées, elles me jettent un coup d’œil qui appelle à des réponses.

— Lorsque sa pierre s’est brisée, une grande partie de sa magie s’est condensée dans le corps de son dragon. Elle avait repris forme humaine, mais vivait avec un contraste intérieur : son corps ne supportait absolument pas ce qu’elle était devenue et ça la rendait presque folle, je dois l’avouer. Mais cela se comprend... être enfermée dans un corps humain alors que son organisme n’avait vécu que par la magie pendant des années...

Je marque une pause. Abby relève doucement la tête, comme si elle revenait de loin. Alors, plus aucun doute : je peux confirmer mes conjectures. L'Australienne était en pleine conversation privée avec son dragon.

— Lorsque je suis arrivée en Australie avec Nuussak, Grilkoad a senti ma présence et il est entré en contact avec moi, convaincu qu'Abby était redevenue celle qu'elle était. Il a sans doute été déçu de m'entendre, mais cela a toutefois permis de nous aider. Il m'a expliqué qu'un morceau de météorite avait brisé sa draconienne, et que seuls des morceaux de notre planète pouvaient la sauver.

Je remarque parfaitement la façon dont le corps de la Polonaise se fige lorsque j'évoque la météorite. Toutefois, Mirosława a le respect de ne pas m'interrompre dans mon récit.

— Ainsi, après avoir retrouvé les deux parties brisées du Rubis, j'ai usé de ma magie et du sol pour réunifier le tout. Immédiatement, Abby a retrouvé ses pouvoirs et son dragon a pu se remettre de cette charge affligeante de magie qu'il avait reçue à la suite de l'attaque du maître-dragonnier.

Maddi paraît sous le choc de cette histoire, tandis que la Polonaise reste perplexe. Le regard perdu dans le vide, je ne doute pas une seule seconde que mon amie aux yeux d'or se soit perdue dans les méandres de ses douloureux souvenirs de l'époque où elle se trouvait à la Tour, sous le joug du souverain.

— C'est sans doute ma faute... parvient-elle à articuler.

Aussitôt, Maddi se tourne vers elle et prend son visage entre ses mains, ce qui me surprend. Je ne suis pas sûre de tout saisir, mais d'après le regard que les deux femmes s'échangent, et leur attitude l'une vis-à-vis de l'autre, je comprends qu'il se passe quelque chose entre elles. Et si ce n'est pas encore consommé, leur proximité indique que cela ne saurait tarder. Je fronce les sourcils, mais ne dis rien, les laisse s'exprimer d'abord.

— Pourquoi tu dis ça ? demande ma sœur.

Cela me fait toujours autant d'effet de constater que ma sœur est capable de parler l'elfique avec tant d'aisance.

— C'est pendant tout ce temps passé à la Tour qu'il a découvert notre faiblesse. Nous sommes des sauveurs de la Terre. Nous puisons notre force

et notre énergie en elle, nous vivons pour elle, et nous retournons en son sein à notre mort.

Elle marque une pause durant laquelle ses yeux passent brièvement sur moi puis sur la nouvelle venue, avant de se focaliser sur ses mains.

Je n'aime pas la voir ainsi. Elle doit sans doute avoir des tas d'images devant les yeux. Des myriades de visions qui doivent la rendre mal dans sa peau, mal dans son corps, mal dans sa tête, et cela me retourne le ventre. J'aimerais l'aider, lui dire que c'est le passé et qu'il est inutile qu'elle se morfonde sur tout cela.

— Les morceaux de météorite sont des choses qui n'appartiennent pas à la Terre. Ils forment notre plus grande faiblesse. Même avec notre magie et toute notre volonté, nous ne pouvons empêcher un débris étranger à cette planète de nous traverser la chair. Ces morceaux de météorite sont aussi mortels pour nous qu'une simple roche qui chute sur le crâne d'un homme.

Je ravale ma salive et inspire profondément en me pinçant les lèvres.

— Comment l'a-t-il deviné ?

La Polonaise hausse les épaules. Elle déglutit puis relève la tête vers l'humaine, dont les mains sont toujours posées sur les joues de la première.

— Je n'en sais rien, vraiment. Ce n'est que quelques mois avant mon évasion qu'il s'est mis à m'attaquer avec cela. Je ne sais ni d'où il tient cette information ni comment il se procure un tel matériau. Ce n'est pas comme s'il pleuvait des morceaux de lune tous les jours !

Un long silence prend place dans notre abri éphémère. La nuit enveloppe tout autour de nous, nous recouvrant d'obscurité et de la fraîcheur de la pénombre.

— Le plus important pour le moment, commencé-je, c'est que nous soyons tous en sécurité. Demain sera un autre jour. Nous sommes enfin réunies, nous en profiterons jusqu'à ce que tu partes, et nous attendrons ton retour avec grande impatience.

La Polonaise hoche vivement la tête, approuvant ainsi mes paroles.

Je suis légèrement surprise du changement qui s'est opéré chez les deux femmes que j'ai quittées quelques mois plus tôt. Je me souviens qu'à l'époque, Mirosława était une personne renfermée, très discrète, et que Maddi s'exprimait, au contraire, beaucoup trop.

Aujourd'hui, l'elfe semble plus enclin à démontrer ses sentiments et ses émotions, tandis que ma sœur paraît plus discrète, plus... mature.

Alors, je comprends qu'elles ont sans doute vécu pas mal de hauts et de bas, des retournements soudains de situations et que c'est cela qui a endurci son esprit.

Quant à la Polonaise, je ne trouve comme seule explication possible et rationnelle que le fait qu'il puisse exister une quelconque attirance entre elles deux, ce qui a pu lui permettre de s'ouvrir davantage au monde, et d'être moins froide et distante que par le passé.

— Oui, nous verrons tout cela dans les prochains jours, conclut Miroslawa.

À la suite de cela, elle se blottit contre Maddi, ce qui ne fait que confirmer mes soupçons. Je me cale contre le flanc de Nuussak, et Abby s'installe aux côtés de Grilkoad.

Aujourd'hui, la famille s'agrandit et, bientôt, nous serons au complet. D'ici quelques mois, nous n'aurons plus à nous séparer, et nous pourrons aller de l'avant afin de passer à l'étape supérieure : apprendre à nous entraîner et à combattre tous ensemble.

Et si tout se passe bien, alors... prochainement... nous approcherons de notre but ultime : détrôner le roi Tyorn et ses sbires du pouvoir.

Chapitre 3

Les minutes, les heures et les jours passent rapidement, si bien que nous approchons déjà du moment fatidique où nous aurons à dire au revoir à Miroslawa et à Nuussak.

J'ai un pincement au cœur à l'idée de voir mon dragon partir aussi loin de moi et pour une durée indéterminée, mais j'ai confiance. Si la Polonaise est avec lui, alors elle ne risque rien.

C'est Maddi qui semble se faner de plus en plus en comprenant que la femme qu'elle aime est sur le point de s'en aller. Je me doute qu'elle brûle d'envie de la suivre, et, pourtant, elle ne se manifeste à aucun moment, comme si elle avait pris conscience que, sans pouvoir et sans dragon, elle ne ferait que ralentir la mission commune du groupe.

Je les ai pourtant vues s'isoler à plusieurs reprises. Elles partaient un moment, parfois une heure, puis revenaient le sourire aux lèvres. Une fois, Maddi est même revenue les bras chargés de victuailles. Un véritable lien, unique et magnifique, s'est tissé entre elles, et cela me réchauffe le cœur. Elle est heureuse, et c'est tout ce qui compte le plus à mes yeux.

Alors que Miroslawa attache ses affaires – quelques viandes au mieux – sur les épines de mon dragon, je ne peux m'empêcher de repenser aux longues discussions que nous avons eues en l'espace de trois jours.

Je ne peux le nier : le fait que les deux femmes soient restées en France à vagabonder de ville en ville, et de village en village, a été bénéfique. Ainsi, elles sont restées au fait des actualités françaises et des commérages.

J'ai un sourire en repensant au visage de Maddi lorsque celle-ci a appris que j'avais plongé dans l'océan. Elle a tellement été abasourdie qu'un filet de bave lui a coulé de la lèvre inférieure, ce qui a fait rire tout le groupe.

Alors, je lui ai fait une promesse : un jour, je l'emmènerai à la plage. Je l'aiderai à avoir confiance et à mettre ses pieds sous l'eau. J'ai hâte de voir sa réaction lorsqu'elle sentira tout ce fluide agréable autour de ses chevilles et qu'elle apercevra les poissons. Et je compte bien tenir mon engagement. Lorsque tout ceci sera terminé et que nous n'aurons plus à vivre cachés,

alors, je la mènerai jusque-là. Et Mirosława viendra aussi. Comme cela, l'humaine vivra le plus beau moment de toute son existence.

Je reviens à moi à l'instant où la Polonaise et Maddi échangent un baiser passionné. Je suis légèrement gênée, mais heureuse pour ma sœur. Un sourire s'étale malgré moi sur mes lèvres et il ne me quitte pas une seule seconde. Au contraire, il prend même de l'ampleur lorsque je constate que ma cadette rougit fortement.

Mirosława se tourne ensuite vers moi et me serre dans ses bras. Dans cette étreinte, nous nous disons tous les mots que nous n'avons pas pu échanger depuis de longs mois.

La Polonaise se recule ensuite et pivote vers l'Australienne. Elle hésite un instant, puis lui fait une rapide accolade, pour lui faire comprendre qu'elle fait désormais partie de la famille, bien qu'elles ne se connaissent pas encore. Abby semble émue par ce geste, mais ne pipe pas le moindre mot.

Nous observons la Polonaise monter habilement sur Nuussak. Toutefois, avant d'accepter de voir mon dragon me quitter, je m'approche de lui et dépose un léger baiser sur son abdomen gigantesque – du moins, j'embrasse une partie de son corps dépourvue d'écailles tranchantes, et à hauteur de ma tête.

Puis, je recule. Les deux créatures prennent leur envol pour le Canada.

Ce qui me déchire le cœur, plus encore que de voir mon compagnon partir loin de moi, c'est de voir l'éclat de douleur voiler le regard vif de ma cadette. Celle-ci suit la masse lumineuse que forme le corps recouvert d'écailles en diamant de Nuussak. Puis, rapidement, il ne reste plus rien dans le ciel qui commence peu à peu à prendre des couleurs, au fur et à mesure que le soleil se lève à l'horizon.

— Maddi ? demandé-je après de longues minutes durant lesquelles je l'ai laissée faire son au revoir à la femme qu'elle aime.

L'adolescente a véritablement du mal à quitter des yeux quelque chose qui n'existe plus pour se focaliser sur mon visage. La voir ainsi est insupportable. Elle est aussi blanche qu'un linge propre, comme si elle était malade. Je pose donc mes mains sur ses épaules et lui murmure :

— Eh, ce n'est que passager. Elle reviendra, tout comme je suis revenue. Ce ne sont pas que des mots, c'est une véritable promesse.

Maddi succombe à une pulsion et s'approche de moi pour m'enlacer de toutes ses forces. Je ne la repousse pas, au contraire, je fais en sorte de presque l'étouffer sous mon amour.

— Mirosława est une femme forte. Si elle est parvenue à survivre huit ans à la Tour, crois-moi que ce voyage au Canada ne peut être qu'un détour qu'elle fera les doigts dans le nez, ajouté-je à mi-voix.

Je sens ma sœur hocher la tête dans le creux de mon cou. Je perçois son souffle sur ma peau et peux aisément deviner qu'un sourire vient de naître sur ses lèvres, ce qui me soulage quelque peu.

Délicatement, je me recule et l'attrape une nouvelle fois par les épaules. Je plonge mes yeux dans les siens puis fais de mon mieux pour afficher mon masque le plus joyeux, espérant, de cette manière, parvenir à le rendre assez contagieux pour que l'adolescente l'arbore à son tour pour le restant de la journée.

— Je pense que tu as beaucoup de choses à nous dire, non ? m'enquiers-je.

Maddi passe brièvement ses mains sur ses yeux afin d'en éloigner les larmes qui menacent de pointer le bout de leur nez. Elle renifle.

— Je pense, oui. Et, à mon avis, une information risque de t'intéresser plus que toutes les autres, répond-elle.

Volontairement, Maddi a fait le choix de parler en elfique, si bien qu'Abby est en mesure de pouvoir suivre notre échange. Celle-ci s'approche donc de nous, légèrement sur la réserve. Elle tend l'oreille, consciente que les mots de la jeune femme aux yeux vairs lui sont également adressés.

— Avec Mirosława, nous avons trouvé un moyen – du moins c'est ce que nous pensons – de sauver Jnad de la Tour.

J'ouvre grand les yeux. Une chose est sûre, c'est que pour avoir capté mon attention, elle a parfaitement réussi à le faire.

— Vraiment ? questionné-je. Mais... comment ? Nous ne savons même pas où il se trouve !

Elle secoue la tête avant de tousser. Ce n'est qu'à ce moment-là que je ressens la sensation de froid. Face à moi, dans son corps humain, Maddi devient rouge tant le froid du vent lui glace le visage. Son nez coule et ses dents claquent les unes sur les autres. Elle grelotte et je ne m'en suis même pas rendu compte.

Alors, aidée d'Abby, nous bâtissons non pas un abri passager, mais une véritable maisonnée, avec quatre murs piliers, plusieurs pièces à l'intérieur, et même un étage. Bien que ce soit grâce à la magie, le résultat donne le sentiment d'avoir sous les yeux un logement construit dans des matériaux solides. Il n'y a aucune différence entre ce que nous avons sous les yeux et le dur travail fourni par des ouvriers sur le long terme.

Le plus important vient toutefois ensuite : nous faisons en sorte qu'il puisse y avoir la place de cacher plusieurs dragons lorsque la nuit tombera, non pas dans la maison, mais dans le sol.

Nous creusons un trou assez large et profond dans la terre, que nous camouflons par une ouverture factice. Ainsi, nous n'aurons qu'à user de notre magie pour que le haut du trou disparaisse et revienne à notre guise.

Puis, à la suite de cela, nous pénétrons toutes les trois à l'intérieur de la demeure. Et cela, juste à temps, puisqu'une légère neige commence à tomber du ciel, sous les yeux ébahis d'Abby, qui avoue n'en avoir jamais vu en Australie, tant le pays peut être chaud, même en hiver.

Avant de laisser à Maddi le temps de s'exprimer, je m'accorde un plaisir personnel : celui de me laver. Nous n'avons pas fait que monter des murs et des meubles, nous sommes parvenues à remplir les corbeilles de fruits, les bassines d'eau, et à entreposer les dernières victuailles accrochées aux épines de Grilkoad dans une salle spécialement conçue pour cela, dans laquelle le sol est recouvert de salpêtre.

Dehors pendant des mois, j'ai d'abord dû apprendre à matérialiser de l'eau pour faire ma toilette puis, au fur et à mesure, cela allait de mieux en mieux, si bien que je me suis entraînée assez régulièrement sans même m'en épuiser. Ensuite, puisque nous n'avons pas tout le temps eu l'occasion de trouver de la viande, je n'ai eu d'autre choix que d'apprendre à matérialiser des fruits. Assez petits et de conception moléculaire assez simple, c'était ce qu'il y avait de plus facile à faire apparaître, contrairement à la chair et aux muscles. Si mes premiers essais étaient complètement ratés, à m'en donner des vomissements et des fièvres, j'ai finalement attrapé le coup de main.

Ce matin, je vais pouvoir me laver et à l'eau chaude, parce que l'eau étant déjà là, je n'aurai qu'à la réchauffer avec ma magie, et ce ne sera qu'un moment de béatitude totale.

OceanofPDF.com

Chapitre 4

À l'intérieur de la bâtisse, il y en a pour tous les goûts : des meubles en bois massif, assez solides pour supporter notre force d'elfes, et des plafonds hauts, pour nous permettre un passage facile dans les couloirs et dans les pièces du fait de notre grande taille.

Il y a des endroits de rangement un peu partout, bien que nous ayons voyagé léger depuis le départ, et chacun possède sa propre chambre. En tout, il y en a cinq, en prévision pour le Canadien à venir. Elles sont toutes de la même taille, avec des lits doubles dans chacune, afin d'offrir un confort de sommeil qui ne sera de refus pour personne, surtout après avoir dormi à même le sol pendant de longs mois.

La couleur des murs n'est pas tout à fait blanche, ni tout à fait jaune. En réalité, la teinte qu'ils affichent a été posée en vue de rappeler chaque jour les bienfaits du soleil, afin de mettre un peu de gaieté dans nos cœurs, et de ne pas rendre l'endroit morne, triste et désert.

Il y a de larges et hautes fenêtres également, un peu dans chaque pièce. Pour ne pas attirer l'attention, bien que l'apparition soudaine d'une telle maison ne sera sans doute pas sans conséquences, Abby et moi avons opté pour un verre transparent, évitant ainsi les vitraux auxquels j'avais bien pu penser. Non pas par vanité, mais pour permettre à Maddi de se sentir un peu plus chez elle.

Dans mon geste, je souhaitais que ma petite sœur retrouve un peu le goût de toute son existence, elle qui a grandi et vécu dans un château pendant vingt années. Mais cela ne semble pas l'enchanter plus que cela. Au contraire, elle paraît davantage renfrognée.

Et cela se comprend : une telle maison et un tel luxe lui rappellent forcément des personnes qu'elle a tenté d'oublier, d'effacer de sa vie.

Je songe alors à mes mères et à mes pères. S'il me reste encore Adel, bien que nous ne puissions plus jamais nous revoir – à moins que l'ancienne reine décide de quitter le royaume –, je n'ai, en revanche, plus aucun espoir

d'observer à nouveau un jour les visages de Maya, de Fred ou encore de Milaan.

Mon cœur se serre lorsque je repense à ces personnes. Maya et Fred ont été abattus par les mains de Mirosława, qui tentait uniquement de se protéger et de parvenir à garder ceux qu'elle aimait en sécurité, même si tout cela s'est révélé être un échec sur la durée et quant à Milaan... je ne préfère pas même y penser.

Lorsque j'ai plongé dans l'océan, il est vrai qu'à ce moment-là, j'aurais donné beaucoup du peu que j'avais juste pour voir le sourire de Tom, de Maya ou de Fred, les pieds dans l'eau et le corps suspendu dans le vide.

J'ai un léger pincement au cœur en pensant à Athaan, Danae et Allan, mais aussi à Paul et à Vanesse. J'ai véritablement tourné le dos à tous mes proches. Certes, cela n'a pas été ma décision, cela m'a été imposé par la mort du roi et par l'ascension au trône de mon frère, mais je ne peux nier l'évidence : j'ai fui pour ma vie, sans faire mes adieux à aucun d'entre eux, sans même trouver le temps de les remercier comme il se devait d'être fait pour leur accueil si chaleureux et généreux, bien que, d'une certaine façon, s'ils l'ont fait, c'était parce que je faisais partie de la famille depuis toujours.

Alors que j'entre dans une large bassine, je ne peux m'empêcher de constater que tout est allé très vite. Je n'ai pas véritablement eu le temps d'apprendre à bien les connaître ni à les apprécier forcément à leur juste valeur. Je les ai côtoyés, j'ai passé quelques mois près d'eux, j'ai découvert la vie de princesse, bien que j'eusse passé la majeure partie de mon temps dans l'arène à m'entraîner au combat.

Après avoir été en quelque sorte déportée au château, je n'ai plus vu Adel, Vanesse et Athaan qu'aux repas donnés le soir, et encore !

Cela n'avait rien à voir avec la relation que j'entretenais avec le roi, mon père, à qui je rendais visite tous les jours, dans son bureau, pour parler de mes progressions et de toutes choses diverses et variées.

Cela n'avait aucun rapport non plus avec la drôle de fraternité qui m'avait reliée à Paul. Celui-ci, tantôt proche et protecteur, a rapidement montré qu'il possédait une part d'impulsivité qui faisait de lui, parfois, un être rapidement incontrôlable, voire violent.

Quant à Maddi... la situation est encore bien différente de ce que j'ai pu partager avec le roi et mon frère, parce que Maddi n'a pas seulement eu le

rôle de sœur, elle a été bien plus que cela : mon institutrice.

L'adolescente aux yeux vairons m'a appris à lire, à écrire, et ces moments entre sœurs m'ont été bénéfiques. J'ai appris à m'épanouir davantage, à prendre de l'aisance à l'oral et à moins craindre de m'exprimer.

Grâce à ma cadette, j'ai laissé de côté ma timidité passée de mon temps à la ferme, pour devenir cette personne affirmée que je suis aujourd'hui. Mais je sais que je dois également cela à Jim et Benoit, qui m'ont bien aiguillée dans mon apprentissage du combat.

J'ai appris à me défendre, à attaquer, dans les règles de l'art, dans la tricherie, et avec n'importe quoi qui pourrait se trouver à portée de main. J'ai mûri, me suis développée davantage. J'ai quitté ma zone de confort et ai gagné bien plus d'aplomb, même si l'affluence de magie dans mon organisme a beaucoup joué dans ma métamorphose.

Quand je songe à tout ce que j'ai traversé depuis ma rencontre avec Nuussak, je peine à réaliser qu'une bonne année vient de s'écouler. Presque quinze mois. Novembre dominait Presdelles lorsque je suis partie de la ferme.

Je me demande alors ce qu'a pu devenir Tom avec le temps. Il me manque énormément. J'aimerais savoir comment il s'en sort, seul à la ferme, s'il est en bonne santé surtout, et si tout va pour le mieux pour lui dans sa vie.

J'ignore s'il est au fait de la mort de nos parents... Quoi qu'il en soit, j'aimerais le revoir. Plusieurs fois si cela m'était autorisé, mais je sais que c'est impossible. Pas tout de suite en tout cas, pas alors que je peux lui faire encourir des risques, juste à me trouver en sa présence.

Je prends donc mon mal en patience et me fais la promesse secrète qu'un jour j'irai à sa rencontre. Même si je l'ai connu pendant de nombreuses années, lui m'a oubliée, à ma demande.

Alors, lorsque le moment sera venu pour nos chemins de se croiser, Tom pensera qu'il s'agira de notre première rencontre, alors que ce sera faux. Ce sera sans doute étrange, parce que je suis persuadée que j'aurai une brûlante envie de lui dire qu'il m'a manqué, que le temps a passé, que les vérités sur mon adoption sont remontées, mais malgré tout, qu'il restera toujours mon frère à mes yeux. Un bref sourire s'étire sur mes lèvres à cette pensée. Je suis bien stupide de penser que les choses pourront se dérouler ainsi. Je sais

pertinemment que si je l'aborde de cette manière, il s'enfuira au lieu de m'écouter davantage.

Pire encore, à m'approcher de lui ainsi, je suis consciente qu'il ne me rendra jamais mes mots, qu'il ne me dira pas que je lui ai manqué tout le temps pendant lequel je suis partie. Après tout, à ses yeux, je ne suis personne. Il ne me connaît pas. Pour lui, je n'ai jamais existé. Au fond de son cœur, il est convaincu d'avoir grandi en tant que fils unique.

Je ne suis qu'une personne de plus au milieu de tout ce beau monde extérieur à la ferme. Une inconnue dont il ne voudra ni connaître la vie ni savoir les problèmes, parce qu'il sera certainement débordé par sa propre existence et ses préoccupations personnelles.

Lorsque je mets enfin les pieds en dehors de la bassine, j'inspire profondément, enroule une serviette autour de mon corps, et une autre autour de mes cheveux, puis je m'observe dans le miroir de la salle de bain.

Là, comme ça, même si je sais désormais, et ce depuis un an maintenant que c'est cela ma véritable apparence, je suis brusquée par ce que je vois. J'avais oublié tous ces nouveaux traits qui me caractérisent depuis ma transformation.

Il faut dire que je n'ai pas eu souvent l'occasion d'être confrontée à des miroirs durant mon voyage. Ainsi, voir mes longues et fines oreilles sur les deux côtés de mon crâne, pile sous la serviette enveloppante... cela me fascine.

J'ose alors me l'avouer : c'est magnifique. Je n'ai pas l'air d'un monstre, pas à mes yeux du moins. Je suis juste une créature magique, créée par les Dieux pour sauver l'humanité. Mon cœur est pur, bien que brisé par les pertes tragiques que j'ai subies, et mon corps est splendide, avec ses formes, ses courbes et ses marques.

Je laisse tomber la serviette sur le sol et prends le temps d'observer le tatouage gigantesque qui lézarde ma peau. Il n'y a pas véritablement de point de départ à tout cela au premier abord, bien que je sois dans la capacité d'affirmer que tout est né dans le creux de mes mains.

Je détaille les nombreuses spirales et alors que j'aperçois des contours nets et précis par endroits, je relève les yeux, fixe la douce lueur de saphir dans le creux de mes iris, puis me remémore les mots de ma sœur : elles ont probablement découvert l'endroit où se trouve Jnad, le dragon de Mirosława.

Or... celui-ci est captif de la Tour, là où vit le maître-dragonnier et roi, Tyorn. Je déglutis. Je ne sais pas véritablement comment elles sont parvenues à le retrouver, étant donné que la carte qui mène à la Tour ne se trouve nulle part ailleurs que sur le corps des quatre elfes.

Intriguée, j'enfile rapidement de nouveaux vêtements, sèche mes cheveux blancs et ondulés, puis m'éclipse de la salle de bain, avec, en tête, l'idée d'avoir une conversation sérieuse avec ma sœur.

Chapitre 5

En gagnant le salon, je surprends Maddi et Abby ensemble. L'elfe fait pousser des plantes un peu partout dans la pièce, à l'intérieur de pots de tailles et de hauteurs différentes, à la fois sur les meubles et à même le sol, et l'humaine passe derrière elle pour les arroser petit à petit.

Mon cœur se serre. En les voyant ainsi, je culpabilise énormément d'avoir emmené ma sœur avec moi. Ici, dans le monde réel, loin de son royaume protégé des mauvaises personnes, elle doit certainement subir une pression monstre sur ses épaules chaque jour.

Tout d'abord, elle garde secret le fait qu'elle ne connaît non pas un, mais trois elfes, ainsi que deux dragons. Pire que cela, elle sait où se trouvent toute une communauté de dragons et l'emplacement exact d'un monde à part dans lequel se trouvent des centaines d'œufs non découverts pour le moment.

Ensuite, elle risque sa vie chaque jour. Elle n'a rien pour se défendre, pas même un souffle de magie conféré par le lien qui peut exister entre un dragon et son draconien.

Sans compter qu'elle vient de passer neuf mois avec Miroslawa. Pour ce point, je dois reconnaître, au vu de leur relation évidente, que cela n'a pas dû être un calvaire pour ma sœur de devoir supporter la Polonaise, mais je ne peux m'empêcher de songer au fait qu'elles ont parcouru la France entière à dos de cheval, en évitant de se faire remarquer par les ambassadeurs ou les veilleurs après le couvre-feu des cornes.

Des chevaux qu'elles ont dû vendre contre de l'argent pour se procurer des vêtements neufs, parce que les leurs se sont fortement usés, et que Maddi avait tenu à faire cela dans les règles de l'art : sans intervention magique.

De ce fait, j'hésite. Je n'ose pas interrompre ce moment entre les deux adolescentes. Aucune d'elles ne parle, chacune plongée dans des pensées lointaines, mais profondes. Toutefois, mettre en terre et arroser des plantes

est un geste banal, humain, doux et apaisant. Et je ne suis pas certaine de vouloir les priver toutes les deux d'un semblant de normalité.

Pourtant, à l'instant où je souhaite effectuer un demi-tour pour les laisser seules, Maddi m'interpelle :

— Je pensais que tu aurais mis moins de temps avant de me bombarder de questions sur l'endroit où nous pensons que peut bien se trouver Jnad, dit-elle tout en terminant d'arroser la dernière plante mise en pot par Abby.

L'Australienne a bien évidemment remarqué ma présence dès mon arrivée, grâce à ses sens plus aiguisés que lui procure son corps d'elfe. Pour autant, elle n'a pas relevé la tête, comme si elle avait attendu que soit Maddi, soit moi nous exprimions avant de prononcer quoi que ce soit.

Je me tourne à nouveau vers la pièce, et prends place sur l'un des fauteuils. Je me penche vers l'avant, pose mes coudes sur mes genoux, et laisse mes mains soutenir mon visage, les yeux rivés vers ma sœur.

— Très bien, je t'écoute. Comment avez-vous fait ?

Maddi soupire légèrement et pose son récipient sur la table basse. Je me doute que si elle a autant de mal à se confier, c'est parce que ses pensées sont reliées au souvenir de Mirosława. Cela ne fait que quelques heures que la Polonaise est partie, mais l'humaine semble éteinte, comme si elle envisageait un scénario dans lequel elles ne se reverraient plus jamais.

— Ça lui a pris pas mal de temps à le réaliser, à Miros, je veux dire... mais elle a fini par le comprendre.

Elle s'installe sur un autre fauteuil, face à moi, tandis que l'Australienne prend place à mes côtés, afin de mieux observer son visage et ses yeux vairs.

— Les draconiens sont reliés à leur dragon, ce n'est pas un secret. Toutefois, elle m'a avoué qu'en tant qu'elfe, votre lien avec votre dragon est au centuple, démultiplié par un nombre si grand que parfois cela vous est douloureux de partager la petite place de votre tête à deux.

Abby et moi approuvons aussitôt. Jusque-là, nous sommes d'accord avec elle.

— Continue ? demandé-je, plus intéressée que jamais par ses propos, elle qui semble avoir eu le temps de parfaire son éducation sur nous.

— Il y a quelques mois, peu après votre départ, Miros a reçu un appel mental de Jnad. Avec toute cette distance, elle n'a d'abord pas cru qu'il ait pu s'agir de lui, alors elle rejetait l'appel du dragon.

Je retiens mon souffle tout en m’imaginant le calvaire que cela a dû être pour mon amie de lutter contre son lien.

— Toutefois, même si cela s’était calmé depuis pas mal de temps, il y a quelques semaines, elle a été prise de nausées, et le dragon a tenté, plus fortement cependant, d’entrer en contact avec elle.

Nous n’osons pas l’interrompre, même lorsque nous percevons toutes les deux les tremblements qui s’emparent de ses mains et de ses lèvres, de peur qu’elle ne se rétracte et ne dise pas un seul mot de plus.

— Il se trouve que son dragon a su se libérer. Il a été aidé par des draconiens. Crois-le ou non, mais il semblerait qu’il y ait comme... des résistants, au cœur de l’armée de Tyorn.

Cette nouvelle me refroidit immédiatement. Là où j’aurais dû me réjouir pour deux choses : la liberté d’un dragon et l’entraide de draconiens, je n’y perçois qu’un gigantesque danger. Parce que si les draconiens osent se rebeller contre le roi, cela ne veut dire qu’une seule chose : ils ont eu vent de notre existence et de nos pouvoirs hors normes.

— Mais il y a une mauvaise nouvelle à tout cela, ajoute sombrement Maddi, réquisitionnant l’attention générale.

Abby fronce les sourcils et murmure :

— Le roi Tyorn...

Ma sœur hoche la tête et je les observe toutes les deux. Je suis perdue, complètement décontenancée. Alors, Maddi déclare la première :

— D’après Jnad, il aurait récupéré quelques bases de magie. Mais il n’a su intercepter aucune conversation capable d’expliquer le phénomène.

L’Australienne se tord les mains et, lorsque je l’observe, je peux constater qu’elle se mord également la lèvre inférieure. Je m’apprête à lui poser une question lorsque la vérité sort de sa bouche.

— J’aurais dû m’en douter plus tôt ! Lorsqu’il a brisé ma pierre, une partie de ma magie n’a pas fait qu’aller dans le corps de Grilkoad, une autre, plus fine, s’est infiltrée en lui, en Tyorn. Je l’ai vu de mes propres yeux, mais j’étais trop en état de choc pour comprendre quoi que ce soit !

Elle semble complètement paniquée, comme si elle se sentait soudainement responsable de tout le poids de l’humanité, bien que tout ceci ne soit en rien de sa faute : sa famille et ses amis l’ont trahie à son insu.

— Je suis désolée, parce que j’ai véritablement oublié ce détail, et pourtant il est loin d’être négligeable !

Je pose ma main sur son épaule et effectue des ronds sur son pull avec son pouce, lui souriant en parallèle pour lui indiquer qu'elle n'a pas à s'inquiéter, et encore moins à se sentir coupable de tout cela.

Je me redresse et dévisage ma sœur un moment avant de lui demander :

— Et où se trouve Jnad, en ce moment ?

Elle paraît hésiter un instant, comme si elle s'était perdue dans ses pensées ou alors que l'information qu'elle recherchait était profondément enfouie en elle. Elle pose un doigt contre son menton, lève les yeux vers le plafond, plisse les yeux, puis articule doucement :

— Il me semble qu'elle a parlé de...

Vraisemblablement, elle est incapable de prononcer le nom du pays en elfique, alors j'ai un faible rire et lui propose de le dire en français, ce qu'elle fait volontiers. Elle me répond aussitôt, le sourire aux lèvres face à mon aide :

— L'Écosse ! Il était non loin d'une ville presque abandonnée maintenant, appelée Selkirk. Elle se trouve près de la frontière anglaise. D'après Jnad, il est hors d'atteinte pour Tyorn tant qu'il n'approche pas l'Angleterre. Nous en avons conclu que ce doit être dans ces terres que se trouve le repaire du maître-draconien.

Je suis sous le choc face à ce que je viens d'entendre. Ainsi, après m'être rendue en Australie, et avoir vu mon amie prendre la route pour le Canada, nous devons nous rendre en Écosse. Mais, ici aussi, les choses se corsent, puisque nous ne pourrions pas passer par l'Angleterre pour rejoindre le dragon.

— Comment ferons-nous pour nous rendre jusqu'à Jnad ? demande Abby, ramenant mon esprit à l'instant présent.

Alors que je m'apprête à répondre, je suis rapidement coupée par l'intervention de ma petite sœur.

— Nous, nous ne ferons rien. Il s'agit du dragon de Miros.

Elle se tourne vers moi.

— Tu as vu comment elle se débrouille avec sa magie. C'est elle qui t'a appris comment faire apparaître des choses ou encore comment te téléporter. Là, elle va simplement tenter un voyage magique jusqu'en Écosse, mais, pour y parvenir, elle va devoir puiser en vous énormément de magie. Il y a des milliers de kilomètres qui nous séparent de Selkirk.

Je fronce les sourcils.

— Si Jnad est libéré, il a sans doute tenté de communiquer avec elle, non ?

Maddi hoche vivement la tête.

— Si Mirosława est en si bonne forme et qu'il n'est plus prisonnier de Tyorn, alors je pense que lui aussi, doit bien se porter. Il serait plutôt préférable qu'à son retour, nous quittions Mayenne, ou du moins cette région de la France, pour nous approcher au plus près de la Bretagne. De là, nous l'aiderons à se rendre en Irlande. Elle sera seule et à pied un moment, mais rien n'empêche Jnad de s'approcher d'elle également.

Maddi secoue son visage à la négative.

— Figure-toi que nous y avons déjà pensé, mais c'est impossible. Un dragon ne peut pas se créer d'abri seul. Les draconiens qui l'ont aidé à s'enfuir savent où il se trouve, parce que ce sont eux qui l'ont aidé à rester caché du reste des draconiens qui suivent encore Tyorn. Si Jnad quitte son repaire, alors il se fera prendre à un moment ou un autre, c'est obligé.

Je comprends davantage le point de vue de ma sœur. J'inspire profondément, me relève et fais les cent pas dans la pièce. Je cherche une solution. Je retourne le problème dans tous les sens, me creusant la tête pour trouver le moyen de contourner le problème.

— Il nous reste une option, murmuré-je avant de dire d'une voix plus forte : Il faut que nous parvenions à convaincre les draconiens de la résistance de masquer notre présence en Angleterre, au moins le temps d'une nuit. Nous partirons tous ensemble à dos de dragon, sans utiliser de magie, ainsi nous passerons inaperçus aux yeux de Tyorn, et nous ferons une halte au plus près de l'eau.

Je marque une pause durant laquelle je cherche, dans l'esprit de Nuussak, une carte de l'Angleterre.

— Je pense qu'il est possible que Launceston ne soit pas submergée. Il nous faudrait parvenir à nous arrêter là-bas, je le répète, une nuit, et le lendemain matin, nous n'aurions qu'à reprendre la route en direction de l'Irlande. Nous n'aurions plus qu'à remonter le continent et à nous rendre ensuite en Écosse.

Chapitre 6

Mon plan est parvenu à calmer les pulsions de Maddi, au moins un temps. L'humaine et l'elfe ont approuvé l'idée, et je me doute que si ma sœur a cédé si rapidement, c'est parce qu'elle veut partir à son tour, d'autant plus si elle a la chance de voyager aux côtés de Miroslawa.

Désormais, nous essayons, et ce depuis plusieurs jours déjà, de trouver un moyen de parvenir à contacter les draconiens qui seraient enclins à se révolter et à déjouer les desseins du roi.

Nous avons déjà envisagé de sortir en pleine nuit, certes, mais il suffit que nous tombions sur un fidèle serviteur du maître-draconien Tyorn pour que toute notre mission tombe à l'eau. Mais, ce matin, la donne a changé. Nuussak, malgré la distance qui nous sépare, a été capable de me souffler l'idée de contacter le Dieu qui m'a sauvé la vie.

J'ignore comment m'y prendre ni quoi demander précisément, mais je m'y attèle depuis plusieurs heures maintenant.

Enfermée dans ma chambre, le visage uniquement éclairé par quelques rayons de soleil qui filtrent à travers les rideaux et les faibles lueurs des bougies, j'ai les yeux fermés et me concentre du mieux que je le peux pour contacter Aedon. J'inspire profondément, laissant la quiétude du lieu s'insinuer dans mon être jusqu'à renouveler entièrement l'air contenu dans mes poumons.

Ce n'est pas aussi simple que je le voudrais. Bien que mon corps ait perçu par deux fois la présence de l'être divin, je n'ai été consciente qu'à l'une de ces deux occasions et, lorsque je l'ai aperçu, je me suis souvenue que je n'étais pas en mesure de discerner le moindre trait de son visage.

Il m'est donc compliqué de tenter d'appeler un dieu dont je ne peux me représenter le moindre pan de peau ni l'odeur de la peau.

J'échoue. J'échoue plusieurs jours encore, jusqu'à ce que je comprenne une chose. Je n'ai absolument pas la moindre idée de la manière dont cette indication – pourtant cruciale – m'est venue, mais je suis heureuse de l'avoir vue émerger dans mon esprit.

Lorsque je fais le point, il y a des coïncidences que je ne peux nier. Tout d'abord, Nuussak est un dragon des glaces. Une créature habile sous l'eau, étant donné sa nature. Ensuite, j'ai obtenu ma pierre et rencontré le dieu après être passée à travers la cascade.

Je n'hésite plus à présent, je sais que si je souhaite contacter Aedon, je dois me rendre dans un seul et unique endroit : l'océan.

Il faut dire que son intervention dans l'arène est ce qui a d'abord brouillé mes pistes, mais j'ai tellement réfléchi, tant retourné les possibilités et les théories, que j'ai fini par me convaincre qu'il est survenu au travers mes larmes versées.

Je réalise également pour quelle raison Aedon n'a pas risqué de se manifester dans ma chambre, au beau milieu d'un joli lit de bougies allumées par des flammes chaudes et flamboyantes, désireuses de lécher de beaux corps, humains comme surnaturels.

Ainsi, cinq jours plus tard, au lendemain de ma découverte, je monte sur le dos de Grilkoad, après avoir eu l'autorisation de le faire auprès de l'Australienne, et il me permet ainsi de m'approcher au plus près de l'océan. Je suis de nouveau animée par ce sentiment apaisant lorsque j'aperçois les vagues et que les embruns parviennent à s'insinuer dans mes narines pour me revigorer de la puissance de la nature.

Bien évidemment, je sais que le dragon de feu ne plongera pas avec moi, et, puisque je suis incapable de nager, je me contente de m'asseoir sur le bord de la falaise et de laisser mes jambes pendre dans le vide. Je ferme les yeux un long moment, puis, enfin, je sens mes doigts crépiter.

La magie opère dès l'instant où je fais le vide dans mon esprit, lorsque je suis prête à me confronter à un être divin. Alors, j'appelle le dieu qui m'a sauvé la vie. J'ouvre un œil, puis l'autre, et, petit à petit, je vois des taches lumineuses apparaître et parvenir à former un corps plus ou moins distinct d'homme, bien que flou et sans couleurs, et ne possédant toujours aucun trait de visage. C'est frustrant pour moi qui souhaitais connaître les détails et les secrets de cet être céleste, mais je me garde bien de le lui dire. Je suis consciente que c'est déjà une chance inouïe de pouvoir approcher l'une de ces formes diamorphiques que j'adule depuis des années, depuis toujours même, et qu'il serait mal avisé que je cherche à en vouloir davantage.

— Je me demandais justement combien de temps cela t'aurait pris de quémander ma présence, déclare le dieu d'une voix calme et envoûtante.

Je tressaille. Sa voix semble portée par le souffle de l'air, et recouvre ma peau de myriade de petites gouttes d'eau délicieuses qui roulent jusqu'à mes doigts. Jamais encore je ne m'étais sentie ainsi en sa présence, et j'imagine que c'est la présence de l'océan qui décuple les sensations que j'éprouve. Il flotte au-dessus du vide et cela m'en donne le vertige. Néanmoins, il finit par s'approcher de moi et par poser ses pieds sur le sol. Du moins, c'est l'impression que cela donne, mais je suis tout à fait consciente qu'il est à quelques centimètres de l'herbe sous nos pieds. Il flotte dans le ciel. C'est... magique.

— J'ai besoin d'aide, Aedon.

Je ne sais pas quelle mouche m'a piquée. Jamais je n'aurais pensé avoir un courage pareil. Les mots m'ont échappé. Je n'ai même pas pris la peine de le saluer, je suis directement entrée dans le vif du sujet. Je me suis adressée à lui comme à un ami, et ce n'est qu'après coup que je réalise que j'aurais dû avoir plus de retenue que cela. L'ange remue, comme s'il hochait la tête. Là, debout au-dessus du sol dans son vêtement long et immaculé, entouré d'une épaisse chevelure floue, mais bien blonde, il semble hors d'atteinte, intouchable. J'adule cette force. Il me suffirait de tendre le bras pour l'effleurer, et pourtant je sais que ce geste serait impossible. Et quand même j'aurais le culot de le toucher, je suis consciente que ce ne serait pas aussi simple : je passerais certainement à travers un être aussi diaphane.

— Je le sais, et c'est pour ça que je suis là, je suppose.

Je déglutis avant d'ajouter :

— Donc tu sais parfaitement pourquoi j'ai besoin d'aide, dans ce cas.

Il y a un moment de silence durant lequel je peux profiter du doux bruit de l'eau qui remue au gré du vent à la surface de l'océan et qui remonte jusqu'à moi.

— Sache que les draconiens que tu cherches vous surveillent depuis des mois, déclare-t-il, ce qui me fait froid dans le dos.

Il marque une pause, afin de me laisser le temps de digérer la nouvelle, mais j'ai du mal à l'accepter. Alors, Aedon enchaîne :

— L'apparition soudaine d'abris à divers endroits la nuit, bien qu'ils soient discrets, et les vents qui remuent lorsque vos dragons volent dans le ciel... Il ne leur en a pas fallu beaucoup pour vous trouver. Je les ai observés. Lorsqu'ils vous ont vus, Mirosława, Maddi et toi, ils ont hésité.

D'abord, ils avaient prévu de vous tuer, comme tous les autres humains. De simplement appliquer cette règle reçue par le maître-draconien.

Je m'impatiente. Je veux découvrir l'essentiel, même si la voix envoûtante du dieu me cloue sur place. Malheureusement pour moi, ses lèvres gesticulent si lentement que je sens l'énervement me gagner. Peut-être qu'une heure sur Terre ne représente rien pour la divinité, mais pour moi c'est beaucoup, et je m'exaspère de perdre ainsi mon temps.

— Mais ils ont reconnu Miroslawa. Ils ont vu que tu lui ressemblais, et ils se sont interrogés sur ce que vous pouviez être. Pas longtemps du moins, parce que les draconiens dans l'armée de Tyorn le sont de génération en génération. Les mythes et les légendes se transmettent. Et également ceux qui vous concernent, tous les quatre... ou devrais-je dire cinq. Maddi est une clandestine dans toute cette histoire.

J'approuve. Il est vrai que ma sœur ne devait pas faire partie de l'équation, mais le destin en a décidé autrement et je ne peux pas lutter contre cela. Plus maintenant en tout cas.

— Lorsqu'ils ont compris qui vous étiez, ils ont commencé à croire en un meilleur avenir. Les commérages au sein des draconiens ont commencé à se développer. Bien que seuls les hommes soient habilités à monter sur le dos des dragons, il n'en reste pas moins qu'ils ont une famille, une femme et des enfants. Et l'envie d'offrir un avenir plus serein aux générations futures a été plus fort que les ordres de leur chef.

Je peine à ravalier de l'air. Je n'ose pas croire que nous avons été démasquées depuis une bonne année, mais que les draconiens sont simplement restés dans l'ombre.

— Même s'ils sont cachés dans l'obscurité, ils ne sont jamais loin. Juste ce qu'il faut pour que vous ne détectiez pas leur présence. Ils savent, maintenant, que vous êtes trois, et que l'une de vous est partie chercher le quatrième et dernier elfe. L'effervescence se fait ressentir et des révoltes éclatent un peu partout. Ils sont parvenus à souffler aux hommes que le roi sera bientôt renversé.

— Tyorn ne s'inquiète pas de tout cela ? Ne traque-t-il pas les traîtres de son armée ?

Le dieu semble rire de ma question.

— Le hasard fait si bien les choses, que nombreux des résistants font partie des hommes qui lui sont les plus proches. C'est d'ailleurs ainsi que le

dragon est parvenu à s'enfuir.

J'hésite un instant à lui poser la question qui me brûle les lèvres. Je redoute désormais la réponse qui me sera donnée. Toutefois, j'observe un peu plus Aedon, même si je reste dans l'incapacité d'obtenir le moindre détail de lui, et lui demande :

— Comment puis-je les contacter ?

L'individu garde le silence, comme s'il me demandait en silence si ma question possède un fond sérieux, ou si je me moque simplement de lui. Alors, je réitère ma demande. Lassé, il commence à s'effacer devant mes yeux ébahis. Les taches lumineuses que forme son corps divin commencent à se dissiper. Je grogne malgré moi, mais obtiens ma réponse malgré tout, après quelques secondes supplémentaires à attendre qu'Aedon daigne m'adresser le moindre mot :

— Il faut que les souris sortent lorsque les chats font leur chasse habituelle.

Lorsqu'il s'évanouit définitivement dans la nature, je constate avec horreur que le soleil est déjà en train de se coucher à l'horizon. Je cours donc vers le dragon de l'Australienne, monte sur son dos, et nous nous précipitons vers la maison que nous avons bâtie, à Mayenne.

Dans ma tête, j'ai des tas de réponses, mais pire désormais, j'angoisse parce que je ne peux m'empêcher de me sentir épiée de partout.

Malgré moi et les frissons qui parcourent ma peau de toute part, un sourire s'étire sur mes lèvres. Une pensée vient de me traverser l'esprit. Et les mots auxquels je pense ne sont autres que ceux-là : les draconiens se presseront-ils de raconter que l'une des elfes a parlé à un dieu en personne ?

C'est une maigre consolation à ma capacité surhumaine, mais il faut bien que je me contente de tout ce que je peux pour garder le moral dans un temps de guerre tel que celui que nous connaissons depuis des décennies. Au fond de moi, j'espère qu'ils parleront, parce que de cette manière, ils seront de plus en plus à nous suivre, à croire en nous, à se battre à nos côtés. Ils seront des dizaines, des centaines, voire des milliers à voler auprès de nous, parce qu'ils auront confiance en notre victoire. Notre foi en un monde meilleur sera plus puissante que tout le reste, un reste qui importe peu, quand on songe au fait que ce qui nous attend au bout du sombre tunnel que nous traversons, c'est la liberté.

Les éléments s'imbriquent petit à petit, et le destin qui nous attend prend peu à peu forme, bien que certains aspects de notre quête restent encore assez flous.

OceanofPDF.com

Chapitre 7

Lorsque je regagne la maison, les derniers rayons de soleil disparaissent du ciel. Un sentiment d'urgence me prend de toute part et j'accélère encore. Même si tout porte à croire que rien ne me tuera à la nuit tombée, je préfère ne pas prendre de risques pour le moment. Il est encore trop tôt, nous n'avons encore élaboré aucun plan d'approche. J'ai tout juste le temps de cacher Grilkoad et de m'enfermer à l'intérieur de la bâtisse lorsque l'alarme retentit à l'extérieur : les veilleurs viennent de souffler dans l'olifant à divers endroits du monde.

Adossée contre la porte, les yeux fermés, je tente de calmer ma respiration saccadée, si bien que je n'ai pas prêté attention à la vie dans la maison, et que je suis surprise de voir deux têtes interloquées face à moi à l'instant où j'ouvre les paupières.

— Quelque chose ne va pas ? me demande Abby.

Je secoue vivement la tête tout en esquissant un faible sourire et en me redressant. Malgré mes capacités d'elfe, j'ai tellement craint de me faire prendre par les draconiens que j'ai véritablement eu du mal à retrouver un souffle normal.

— Au contraire, murmuré-je dès que les battements de mon cœur commencent à se calmer. Je suis parvenue à contacter Aedon, un dieu dont j'ai croisé la route désormais trois fois.

Maddi ne pipe pas le moindre mot. Elle se contente de m'observer avec de grands yeux ronds. Elle ignorait cela jusqu'à présent et découvre cette partie de ma vie en même temps que l'Australienne. Elle est si surprise que sa mâchoire manque de lui en tomber.

— Un... *dieu* ? questionne Abby, visiblement sous le choc, elle aussi.

Peut-être sa demande sous-entend-elle qu'elle espère également rencontrer une divinité, mais cela, je ne peux le lui assurer. J'ignore d'ailleurs les raisons pour lesquelles je bénéficie d'autant de marques de distinction vis-à-vis de mes semblables. Je hoche la tête et me détache de la porte pour m'approcher d'elles. Nous nous dirigeons d'un même pas vers la

cuisine, où m'attend dans une belle assiette un morceau de viande. Le silence m'entoure. Je sais qu'elles attendent des réponses. Je suis même surprise qu'elles m'aient suivie jusqu'ici sans me sauter dessus.

— Explique-nous ? s'enquiert Maddi alors que je viens de planter ma fourchette dans la cuisse de lapin. Où te trouvais-tu ? Qu'as-tu découvert ? Combien de temps cela nous prendra pour faire ce dont vous avez pu discuter ?

Une part de moi sait que si ma petite sœur me pose des questions, c'est surtout pour s'occuper l'esprit et penser à autre chose, plutôt que pour véritablement se renseigner. Mirosława est partie depuis trois longues semaines désormais. Si tout se passe bien, alors d'ici un peu plus d'un mois, peut-être deux au maximum, elle sera de retour.

Certes, le Canada est grand et vaste, mais le continent ne se trouve pas à l'autre bout du monde, pas comme l'Australie. De plus, notre magie semble nous faciliter la tâche en nous approchant au plus près, par instinct, de notre objectif. La Polonaise reviendra bien assez vite avec l'Émeraude et, lorsque nous serons enfin tous réunis, les choses s'accéléreront tellement vite que plus personne n'aura le temps de s'ennuyer.

— Par deux fois déjà, j'ai rencontré ce dieu. Lors de la première, j'étais... inconsciente, dis-je en pesant mes mots face à Maddi pour ne pas évoquer le souvenir de Milaan. La seconde fois, c'est lorsque j'ai reçu ma pierre. Je dois avouer que ça m'a pris du temps, mais j'ai réuni plusieurs indices qui m'ont permis de trouver l'endroit parfait où je pouvais être sûre de le contacter.

Les deux femmes sont pendues à mes lèvres. Non seulement elles veulent connaître les détails desdits indices, mais, en plus de cela, elles souhaitent savoir ce qu'il en a été de notre échange divin.

Je porte la fourchette à ma bouche et prends le temps de bien mâcher ma viande et de l'avaler avant de reprendre la parole.

— Ce que j'avais oublié, au début de mes recherches, c'était que nous possédons toutes – enfin... tous, si nous comptons la future présence masculine du Canadien – un dragon issu d'une espèce spécifique.

Maddi ne le sait pas, ou si ses connaissances ont changé, alors je l'ignorais. Toutefois, Abby approuve ma déclaration d'un vif hochement de tête.

— Nuussak est un dragon des glaces, un dragon des eaux. Même si, ensemble, nous ne nous sommes volontairement approchés de la mer que par deux fois, ce qui le rend un peu moins habile sous la surface, nager dans les océans est inscrit dans ses gènes, dans son ADN.

Je marque une brève pause, cherchant comment justifier que j'ai été sauvée de la mort par Aedon sans révéler à ma sœur que j'ai perdu la vie à cause d'une erreur de notre père, mais décide de tourner les choses autrement.

— Ensuite, il y avait toujours un point d'eau autour de moi ou à proximité, lorsque le dieu est apparu à mes côtés. Il m'a suffi de faire le lien entre tous ces détails pour comprendre que si je souhaitais correspondre avec lui, je devais m'approcher d'un point d'eau.

Alors que je m'apprête à continuer, Abby me coupe la parole.

— Et il n'y a pas meilleure source d'eau que l'océan... dit-elle en soupirant, exaspérée, tout en croisant les bras sur sa poitrine et en se collant au dossier de sa chaise, sous le regard accusateur de ma sœur.

J'opine du chef. Je ne lui demande pas de quelle manière l'Australienne le sait : son dragon a sûrement dû le lui dire à l'instant même où je suis montée sur son dos pour aller jusqu'à la falaise.

— Tu es encore allée à la mer ? demande Maddi, légèrement déçue de ne pas avoir pu m'accompagner, une fois de plus.

— Oui, réponds-je simplement.

Abby se racle la gorge.

— Et qu'as-tu découvert ?

J'hésite un instant. D'un côté, je désire les préserver, mais de l'autre, je sais qu'au moins l'Australienne doit savoir les moindres détails de ce qui nous concerne. J'observe donc Maddi puis soupire un long moment avant de me lancer. Il est préférable que je révèle tout ce que je sais. Les filles, âgées d'une vingtaine d'années chacune, sont en âge de comprendre et, si elles viennent à prendre peur, alors c'est mon rôle de les rassurer par la suite.

— Pour commencer, dis-je, les draconiens savent parfaitement où nous nous trouvons.

Abby, qui buvait paisiblement l'eau de son verre après sa fausse réprimande, s'étouffe aussitôt et en recrache le contenu bien malgré elle. Au

même moment, la fourchette de Maddi grince dans sa propre assiette, ce qui nous arrache à toutes une grimace.

— Qu’attends-tu pour développer tes propos ? me questionne l’Australienne.

— Nous n’avons pas à nous inquiéter, dis-je. Ils savent où nous sommes depuis une bonne année déjà.

Maddi se redresse sur sa chaise puis, ne tenant plus en place, repose ses couverts, se lève et fait les cent pas dans la pièce, les yeux rivés sur moi, attendant des mots réconfortants.

— Ne vous en faites pas, la meilleure des nouvelles... je l’ai ! m’exclamé-je.

Un gigantesque sourire étire mes lèvres et je me penche légèrement en avant sur la table. Dehors, la nuit est tombée, et, même si nous communiquons en elfique, je ne veux pas que les draconiens qui nous surveillent puissent entendre ce que j’ai à dire si vraiment ils s’approchent de nous constamment.

Maddi comprend aussitôt qu’elle doit se rapprocher de nous si elle souhaite entendre ce que je m’apprête à dévoiler, d’autant plus que sa partie totalement humaine rend son ouïe bien moins fine que la nôtre. Elle s’accoude et son buste est tellement collé à la table que ses cheveux manquent de peu de décorer son assiette.

— Les draconiens qui nous observent et nous suivent depuis des mois ne sont autres que des draconiens qui appartiennent à une résistance de plus en plus conséquente. Une révolte est en train de naître au cœur même du domaine de Tyorn. Peu à peu, les draconiens se réveillent, acceptent de se rebeller, juste parce qu’ils nous ont vues et qu’ils croient en la prophétie qui nous touche.

Un silence religieux suit ma déclaration. Maddi et Abby m’observent avec des yeux grands ouverts et les sourcils relevés. Elles n’osent pas croire mes mots. Cela leur semble bien trop beau pour qu’elles y croient.

Puis, après quelques minutes qui me paraissent durer des heures, elles remuent enfin. Ma sœur ne se redresse pas pour autant, mais l’Australienne me pose une autre question :

— Et... comment faisons-nous pour les rencontrer ? Je veux dire... pour être sûres que nous nous adressons bien à la résistance et non pas aux draconiens qui seraient prêts à nous éliminer à la première seconde ?

Alors que je suis sur le point de lui répondre que j'ignore encore comment les distinguer, je suis interrompue. Des coups sont donnés contre le bois de la porte d'entrée. Je tressaille puis me fige. Mes amies sont dans le même état de terreur que moi. Un silence glacé s'empare de nous, parce qu'en pleine nuit, après le couvre-feu des cornes, il ne reste plus beaucoup d'options sur l'identité des gens qui peuvent se trouver dehors.

Nous attendons, prions, pour qu'ils disparaissent et nous laissent tranquilles. Nous ne sommes pas encore prêtes au moindre affrontement. Il est beaucoup trop tôt encore. Nous n'avons même pas encore eu le temps d'établir le moindre plan d'attaque, ou ne serait-ce que de défense. Pourtant, les secondes passent, au même rythme que notre angoisse augmente, et, finalement, les coups recommencent, redoublent d'intensité. Ils sont plus forts, plus francs, plus insistants. Ceux qui se trouvent de l'autre côté du battant savent que nous sommes là, malgré les volets fermés et les bougies seulement présentes dans la cuisine, et ils ne partiront pas tant que nous n'aurons pas ouvert. Malheureusement, ouvrir la porte serait nous condamner à une mort lente et douloureuse, ou alors à l'esclavagisme auprès du roi. Aucune de nous ne souhaite cela. Notre quête ne peut pas s'arrêter ainsi, pas maintenant, pas comme cela.

En un échange de regard, Abby suit le cours de mes pensées et reprend forme humaine en même temps que moi. Nous ne pouvons plus attendre. Si les étrangers continuent à marteler ainsi le battant, il risque de céder, et nous cacher ne rimera plus à rien. J'inspire profondément pour reprendre du courage, puis me lève de ma chaise. Subitement, Maddi pose sa main sur mon poignet.

— Tu fais quoi là ? Tu vas vraiment aller ouvrir à ce qu'il y a dehors ?

Sa voix est pleine d'angoisse, de précipitation. La panique la gagne irrémédiablement, tandis que ce qui me traverse est la culpabilité. Si elle n'avait jamais croisé ma route, alors elle serait encore dans son monde doré, loin de la dure loi du monde réel. S'il lui arrive quelque chose ce soir, j'en serai la seule et unique responsable. Savoir cela me pèse énormément, mais je n'ai pas d'autre choix. Je me contente d'acquiescer. Je ne suis pas encore certaine de ce que je m'apprête véritablement à faire ni de la façon dont je vais réagir face à notre visiteur, mais il est évident que tant que je ne ferai rien, alors nous ne serons pas tranquilles, tétanisées par la peur d'être démasquées.

— Et si c'était un piège ? demande-t-elle d'une voix fortement aigüe ? Et s'il y a des draconiens fidèles à Tyorn à la porte ?

Abby, qui est restée en retrait depuis les premiers coups, se lève d'un bond et court jusqu'à la porte d'entrée, nous incitant ainsi à la suivre malgré les plaintes de Maddi.

Nous sommes tout à fait conscientes des risques que nous prenons, mais nous sommes au pied du mur. Fuir ne sert plus à rien désormais.

L'Australienne pose sa main sur la poignée, inspire profondément, puis ouvre après avoir déverrouillé magiquement le loquet.

Nous sommes toutes les trois abasourdies en apercevant non pas des draconiens, mais deux silhouettes. L'une d'entre elles n'est d'ailleurs pas inconnue.

Près de moi, Maddi tombe à genoux, les larmes aux yeux. Immédiatement, Mirosława entre et s'approche d'elle pour la prendre dans ses bras. Ma cadette a les joues humides et ses pleurs devenant des sanglots. Si elle n'avait pas un tel sourire et un rire qui tentait malgré tout de passer à travers ses trémolos dans sa voix, je me serais sans doute inquiétée.

Il ne reste de ce fait devant nous que trois hommes. L'un d'eux est un elfe aux yeux verts étincelants, et il ne nous en faut pas plus, à Abby et à moi, pour en déduire qu'il s'agit du Canadien. Toutefois, derrière eux, ce sont bien deux humains qui se tiennent debout.

Intriguée, je m'apprête à poser la question qui me brûle les lèvres, lorsque la voix de Nuussak s'infiltre dans mon esprit.

— *Plusieurs draconiens ont assuré notre progression, même pendant la nuit. Nous avons gagné un mois grâce à ça, puisqu'en hiver, les journées sont plus courtes que les nuits. Nous sommes arrivés au Canada en quelques jours à peine. Là-bas, les draconiens se sont dispersés pour nous aider à retrouver Damian.*

Il marque une légère pause. Devant moi, les trois hommes attendent, mais je n'en ai cure. Je passe entre eux et sors dans la nuit noire, dans l'espoir de revoir mon dragon.

Lorsque je l'aperçois, je m'approche rapidement de lui, laissant sa magie me gagner. J'abandonne immédiatement ma forme humaine pour aller encore plus vite à sa rencontre. Je me colle contre son flanc, et il continue son discours mental :

— *Aucun de nous n’a su communiquer avec eux, sauf Damian, qui parle l’anglais et le français couramment. Nous avons appris il y a quelque temps que certains draconiens se révoltaient contre le roi Tyorn. Au début, nous avons eu du mal à le croire, mais nous avons fini par accepter la réalité. Aucun d’eux n’a tenté de nous tuer. Au contraire !*

Je déglutis avant de demander :

— Combien ont-ils été à vous aider ?

Il semble réfléchir.

— *Je ne sais pas trop exactement. Ils tournaient chaque nuit, bien qu’un groupe distinct nous ait accompagnés jour et nuit depuis notre traversée sur l’océan à ce soir, et d’autres sont restés par ici pour s’assurer que ce soient bien des résistants qui vous surveillent dans la zone et non pas des fidèles.*

Je hoche la tête. Je suis sur le point de lui poser une autre question, mais le dragon ne m’en laisse pas le temps.

— *Ouvre l’accès au sous-sol, je sens que Grilkoad est en dessous. Shayphody et moi allons le rejoindre. Ce n’est pas parce que nous sommes entourés de résistants que nous ne sommes pas à l’abri d’une ronde faite par des fidèles. Retourne à l’intérieur avec Damian et les deux draconiens, vous aurez sans doute beaucoup de choses à vous dire. Pour l’heure, il ne faut pas traîner dehors.*

Je comprends et opine du chef tout en laissant le passage libre pour les deux dragons. Au début, je n’ai pas prêté attention aux autres créatures, trop focalisée sur Nuussak, mais, dans la pénombre, à l’aide de mes yeux d’elfe doublés à cet instant par la vision de mon compagnon argenté, je parviens à apercevoir la dragonne aux écailles vertes s’approcher du trou que je viens de faire apparaître dans la terre.

Puis, plus loin, il y a d’autres dragons encore. Abby et moi n’avions pas prévu tant de créatures ailées dans les parages, mais je constate une chose : les dragons des draconiens sont deux fois moins gros et moins larges que ceux des elfes, si bien que les deux nouveaux venus sont parfaitement à même de pouvoir entrer dans la cachette souterraine.

Je pénètre donc leur esprit et leur indique d’aller rejoindre les trois autres dragons pour le moment, afin de ne pas attirer l’attention des autres draconiens.

Alors que je m’attendais à entendre les deux hommes protester face à mon geste, il n’en est rien. Au contraire : ils les regardent se mettre en

sécurité. Tout se fait dans le plus grand des silences. Le seul bruit capable d'être entendu, hormis celui du vent, c'est la répercussion des pattes des créatures contre le sol au rythme de leurs pas.

Je m'empresse alors de refermer l'ouverture souterraine, puis j'accours vers l'entrée de la maison. J'aurais pu, pendant une seconde, prendre le temps de profiter de la vie nocturne, de bénéficier de ce nouveau privilège, mais j'ai trouvé plus prudent de ne pas m'attarder malgré tout.

Dans le couloir, Abby a toujours sa forme humaine. Ses longs cheveux noirs et ses yeux marron me déstabilisent. J'ai pris l'habitude, après tout ce temps, de ne voir chez elle que ses iris rouge vif et sa chevelure aussi blanche que la mienne.

Je secoue la tête, soupire bruyamment, puis me rappelle les paroles de Nuussak : Damian est capable de communiquer avec les draconiens grâce à leur langue commune. Mais, mieux encore, il comprend également le français. Alors, sans doute par réflexe, je lui indique, dans ma langue natale, de faire comprendre aux deux hommes d'entrer dans la bâtisse, tandis que j'accompagne ses mots que j'imagine anglais de grands gestes à leur encontre pour valider les propos du jeune homme.

Chapitre 8

Un silence pesant domine l'intérieur de la maison. Maddi s'est relevée et se tient à bonne distance de la Polonaise, même si son corps semble tourné vers elle, bien que ses yeux fixent les nouveaux venus.

Damian n'a toujours pas parlé. Il reste telle une statue de marbre, attendant qu'on lui dise quoi faire. Il ne doit pas être plus âgé que Mirosława, ou alors il approchait lentement les vingt-six ans.

Sa peau d'elfe lui enlevant toute pilosité ailleurs que sur le dessus de son crâne, il n'a pas de barbe. Ses cheveux, tout aussi blancs que les nôtres, semblent légèrement plus courts que les miens ou encore que ceux des deux autres filles, mais c'est uniquement parce qu'il les porte attachés en un chignon haut et tiré, laissant ses deux longues et fines oreilles attirer le regard.

Ses yeux, d'un vert profond, hypnotiques, appellent à être contemplés. Il est grand, plus encore que nous, et ses muscles semblent extrêmement développés de partout. Il ne porte qu'un simple pantalon et un pull au col roulé. Il paraît décontracté, bien que son regard indique qu'il regrette presque de se trouver là.

Quant aux deux autres hommes, les draconiens, ils m'offrent un pincement au cœur. En eux, dans leur gestuelle, la forme de leur visage ou encore dans leur assurance, j'y retrouve un peu de mon père, mais aussi de mon frère. Cette famille que j'ai toujours connue à la ferme. C'est un peu comme si les draconiens possédaient cette force commune, qui les rendait identiques sans leur enlever la particularité d'être tout aussi uniques.

C'est intense. Un silence pesant, mais intense. Le premier des deux draconiens est toutefois plus robuste. Ses yeux, d'un gris délavé, semblent renvoyer les années de lassitude pendant lesquelles il a assisté aux crimes de son maître. Sa barbe brune, hirsute et épaisse, souligne son regard éteint et cerné. Il paraît épuisé, sans doute parce qu'il a dû faire partie du groupe qui a voyagé jusqu'au Canada.

Le second, tout aussi robuste, bien que légèrement plus petit de quelques centimètres au plus, me semble plus brut encore que le premier. Sa barbe est tressée, et ses cheveux sont longs et noirs, contrairement au draconien aux yeux gris qui les porte suffisamment courts. Il a des yeux d'un bleu acier, fades et tout aussi éteints que ceux de son homologue.

Tous me fixent, attendent que je prenne la parole, comme si c'était à moi que revenait la responsabilité du groupe entier. D'une certaine façon, mon âge plus avancé me rend en quelque sorte « doyenne », mais je ne me vois pas à la place de meneuse. Je ne peux nier que ces derniers temps, c'est bel et bien ce que j'étais pour mes amies, mais c'était uniquement parce que je n'avais pas d'autre choix que celui-là. D'après moi, s'il fallait voter, je dirais que Miroslawa vaut bien mieux cette place que moi. Après tout, la Polonaise a vécu l'enfer pendant huit longues années, maîtrise la magie et l'art du combat.

Je soupire un long moment, les observe un instant de plus, puis me lance sous l'œil appuyé du Topaze.

— Je m'appelle Maalta Die Helia. Qui êtes-vous et que voulez-vous ?

Je voulais ajouter que je suis également la fille de deux draconiens du Nord, mais je me retiens de justesse : je ne souhaite pas révéler qu'un groupe d'individus est parvenu à rester cloisonné pendant plus de trente ans dans un royaume magique bondé d'œufs de dragons et de draconiens.

J'ignore en réalité ce que je suis censée dire. Je n'ai absolument pas la moindre idée de la façon dont je dois leur parler, et de la manière dont je dois m'y prendre pour leur soutirer efficacement les informations dont j'ai besoin. Je jette un regard vers le nouveau venu au sein de notre cercle d'intimes, et celui-ci comprend aussitôt ce que j'attends de lui. Damian sert d'interprète auprès des deux hommes, et ceux-ci remuent un instant, comme s'ils attendaient un peu plus de ma part. Je fronce les sourcils. Comment puis-je deviner ce qui les taraude ? Entrer dans l'esprit des dragons, c'est mon domaine. En revanche, percer les secrets de l'esprit humain... je ne m'y suis jamais vraiment frottée, en dehors de ceux de mes consœurs, et je me vois mal tenter l'expérience sur un individu qui ne soit pas un elfe.

Tout ce que je parviens à faire, c'est leur indiquer de s'installer convenablement sur les fauteuils du salon. Toutefois, ayant plus de monde que prévu dans la bâtisse, je fais aussitôt apparaître d'autres meubles pour permettre à tous de s'asseoir.

Le premier homme, celui aux yeux gris, déclare dans une langue que je ne connais pas, et que je déduis comme étant le fameux anglais, que Damien se presse de traduire en elfique :

— Mon nom est Paragon, et celui de mon collègue est Rascal. Nous sommes venus en paix et souhaitons simplement nous entretenir avec vous.

En entendant cela, je comprends qu'ils souhaitent un échange en privé. Toutefois, je ne suis pas en mesure de le faire : le seul à pouvoir parler anglais et à traduire les mots des deux hommes sous ce toit n'est autre que Damian, un parfait inconnu à mes yeux, bien qu'il fasse désormais partie des nôtres.

Subitement, Abby se lève. Elle lance un regard vers moi, puis vers l'elfe aux yeux verts, et enfin vers Paragon et Rascal.

— Je sais parler anglais. C'est ma langue natale. Éclipsons-nous tous les quatre, je te ferai la traduction sans problème. Ainsi, nous serons deux elfes de confiance contre deux draconiens, et Maddi ainsi que Mirosława pourront veiller sur Damian.

Elle ne s'est pas cachée de parler. Elle sait que même si c'est en elfique, empêchant ainsi les draconiens de comprendre, que les deux autres elfes – et même Maddi désormais – sont capables d'entendre, même si elle a chuchoté ses mots. Alors, au lieu de faire comme s'il y avait des choses à cacher au sein du groupe, elle s'est exprimée haut et fort.

Mes oreilles remuent en même temps qu'un sourire apparaît sur mes lèvres. Derrière, la Polonaise approuve la décision de l'Australienne, puis je demande à cette dernière de traduire les mots suivants aux deux hommes :

— Il n'y a aucun souci à échanger en petit comité. Suivez-nous. Abby reste avec nous simplement pour nous permettre de nous comprendre.

Les deux hommes hochent la tête sans broncher et se lèvent en même temps que moi. Je dévisage un instant ma sœur. Je suis attendrie de la voir aussi heureuse d'avoir retrouvé la femme qu'elle aime. Cela me réchauffe le cœur.

Ainsi rassurée de savoir ma cadette en sécurité, d'autant plus que Mirosława connaît déjà Damian, je me mets en marche vers les escaliers. Là-haut, à l'étage, il n'y a que des chambres, mais je suis certaine que si je bouge un lit, et qu'à la place je fais apparaître un bureau et des chaises, alors le confort sera tout aussi pareil que celui d'un salon.

— J'aimerais savoir ce que vous savez de nous, questionne Paragon d'emblée de jeu.

Je suis parvenue à faire de ma chambre un endroit assez cosy, bien que cela m'ait un peu agacée de devoir bouger toutes mes recherches.

— Je sais simplement que vous nous espionnez depuis une bonne année, que vous avez accompagné mon amie jusqu'au Canada et que vous avez assuré leur retour à tous les quatre jusqu'ici, en plus de l'avoir aidée à chercher après Damian. Je sais également qu'une résistance se crée au sein même de l'Armée du roi Tyorn et, qu'en plus de cela, il a retrouvé certains de ses pouvoirs.

Les draconiens échangent en silence à travers un long regard. Ils ne prennent pas la peine de s'exprimer, sachant pertinemment que l'elfe aux yeux rouges comprendrait ce qu'ils pourraient se dire.

— Ne voyez pas cela comme de l'espionnage, mais plutôt comme de la surveillance, répond Rascal. Nous devons avouer que votre progression était bien discrète, d'autant plus lorsque nous savons que vous avez voyagé avec des dragons, et que ce n'est vraiment pas simple à camoufler. Mais, à plusieurs reprises, vous vous êtes vendus. Certaines nuits, il a été plus simple que d'autres de vous remarquer, et notre rôle a simplement été d'effacer vos pistes pour pousser les fidèles de Tyorn à regarder ailleurs.

Je fronce les sourcils. Des dizaines de questions se bousculent dans mon esprit et j'ignore par quoi commencer. Je ressens alors la vague de chaleur transmise par Nuussak et cela m'apaise immédiatement. Je prends même le temps de profiter de cette sensation. Il faut avouer que cela fait un moment déjà que je n'ai plus perçu la présence de Nuussak en moi, ou du moins, pas avec autant d'intensité que depuis qu'il est revenu et que je me suis collée contre son flanc.

— Pourquoi ne pas nous avoir attaqués ? Je veux dire... je suis heureuse de ne pas être morte à l'heure actuelle, mais j'aimerais savoir ce qui vous a poussés à nous épargner ?

Rascal est le plus rapide à reprendre la parole. Ses yeux brillent d'une lueur toute nouvelle, pleins d'espoir.

— La prophétie !

Puis, Paragon enchaîne à sa suite :

— Oui ! Les quatre joyaux seront les seuls capables de détrôner le mauvais roi et de rétablir la paix sur Terre.

Je sens de nouveau mon cœur se serrer. J'ai l'impression d'entendre mon père me parler. De ce fait, inconsciemment, mon esprit me renvoie dans le passé, un an plus tôt. Nous sommes tous présents autour de la table et le souverain Milaan nous narre l'histoire qui me touche. Il peine lui-même à réaliser à quel point tout cela peut être vrai jusqu'à ce qu'il me voie métamorphosée.

Mon seul regret, et j'ose me l'avouer, c'est de ne pas avoir eu le temps de lui montrer la femme que je suis devenue. Après tout, il a péri alors que je venais d'acquérir ma pierre. Au moins, si j'ai pu lui montrer l'espoir que je représente pour les hommes, alors il a pu partir en paix de ce monde.

— Effectivement, déclaré-je. Cela fait de nombreux mois que je suis bassinée par cette histoire et, aujourd'hui, nous sommes enfin tous réunis. J'ai, toutefois, plusieurs questions à vous poser.

Les deux hommes sont suspendus à mes lèvres, comme s'ils n'attendaient que cela, que je leur demande des choses. En un sens, je dois reconnaître que c'est assez perturbant, bien que cela soit un signe plutôt positif : s'ils sont aussi soumis à mes mots, alors je peux être certaine qu'ils ne se retourneront pas contre moi ni contre aucun de nous, en réalité.

— Combien de résistants êtes-vous ? Et combien de draconiens êtes-vous au total ? Où se situe votre repaire ? Comment pouvons-nous être sûrs que vous n'êtes pas ici dans le simple but de nous tendre un piège ?

J'ai davantage de questions, mais je veux procéder par étapes. Pour le moment, j'expose mes interrogations stratégiques. Ainsi, j'aurai au moins une idée du nombre de draconiens que nous aurons à combattre.

Ils semblent songeurs et discutent entre eux, mais Abby préfère ne pas traduire leur échange brouillé. Puis, subitement, Paragon relève la tête et répond :

— Tyorn possède une Armée rapprochée, juste pour lui. Nous devons être une centaine à le servir lui, mais, dans chaque pays et chaque continent, des dizaines d'autres draconiens sont postés pour surveiller. Je pense... que nous devons être quelques bonnes centaines de draconiens à travers le monde entier.

— Trois ou quatre cents. Au maximum, ajoute Rascal. Mais pas plus. Le plus gros d'entre nous se trouve à Londres, près du roi, les autres sont des sentinelles, ils n'ont personne à défendre, juste une loi à appliquer.

Je redresse la tête et la colère déforme aussitôt mes traits.

— Comme cette loi débile de tuer toute chose qui bouge la nuit ?

Ils n'osent pas répondre, honteux. Même s'ils font partie de la résistance, pour le moment, ils sont encore dans l'obligation de suivre les directives. Pas ce soir ni demain, mais peut-être que la semaine prochaine, ce seront bien eux qui livreront des innocents aux ambassadeurs dans le but de les éliminer.

— Comment avez-vous pu mettre autant de temps avant de réaliser la monstruosité de ce geste ? m'exclamé-je tandis qu'une vague de dégoût me traverse de part en part. Ne vous êtes-vous jamais rendu compte que vous brisiez des familles ? Que vous semiez le chaos et la tristesse partout où vous alliez ?

Paragon déglutit puis reprend doucement la parole, d'abord lentement, comme pour tâter le terrain, et enfin plus fermement.

— Les choses ne sont pas aussi simples, elfe. Les premiers draconiens ont pris le goût du pouvoir et ont cherché un moyen de se faire respecter, un moyen de se faire craindre, afin d'assurer leur pouvoir. Ensuite, il y a eu les générations d'après. Les lois et les codes d'éthique des draconiens étant mis en place depuis des dizaines, voire des centaines d'années – tout n'est que question de point de vue en fonction des années de naissance – nous n'avions aucun moyen, à nous seuls, à notre petite échelle, de nous rebeller. Si nous l'avions fait, nos têtes ne seraient plus vissées sur nos corps à l'heure actuelle.

Je plisse les yeux.

— Il est vrai que c'est mieux pour vous que ce soient la tête des innocents qui ne fassent plus partie de ce monde à l'heure actuelle... n'est-ce pas ? ne puis-je m'empêcher de demander avec cynisme.

Abby lève une main qu'elle pose sur mon bras, me ramenant à la réalité. Je ne peux pas mettre tous les malheurs de cette planète sur le dos des deux personnes qui me font face. Déjà, un mouvement de résistance est lancé et ils sont du bon côté de la corde. Je peux comprendre qu'ils n'aient pas eu d'autres choix que d'obéir. Après tout, c'est bien ce que Miroslawa a fait pour survivre et pour protéger les siens : elle a tué des âmes innocentes, sur ordre du roi Tyorn, pour sauver sa peau et celle des gens qui composaient sa famille. Aujourd'hui, je sais que je ne suis plus capable de lui en vouloir, alors même qu'elle a porté atteinte aux personnes pour lesquelles j'aurais

pu sacrifier ma vie. Alors, comment continuer à en vouloir à ces hommes qui font de leur mieux pour se racheter ?

Je serre les doigts, inspire profondément, puis me défais de l'emprise de mon amie lorsque je suis calmée. La colère toutefois toujours présente dans le creux de mes yeux, je ne peux m'empêcher de soupirer lorsque je les vois esquisser un mouvement de recul lorsque je plante de nouveau mes prunelles dans les leurs.

— Combien de résistants êtes-vous ? insisté-je.

Paragon soupire un long moment et Rascal grimace. Je crains le pire. Et s'ils n'étaient pas même vingt à murmurer la révolte ? Qu'allons-nous bien pouvoir faire contre une armée ? Toutefois, avant que je ne puisse oraliser la moindre hypothèse cinglante, le second draconien prend la parole.

— Dans l'Armée proche du maître-draconnier... nous devons être une bonne trentaine. Mais, en tout, à travers le monde, je suis certain que nous sommes une centaine.

Abby et moi nous nous figeons aussitôt et échangeons un regard. Puis, en elfique, nous communiquons entre nous. Je suis la première à parler. Je replonge toutefois mon regard dans celui de nos invités surprise pour m'assurer de surveiller tous leurs faits et gestes.

— Cent résistants face à quatre fois ce nombre de draconiens ? Je ne pense pas que ce soit assez équitable, nous risquons de foncer dans le mur.

— Sans doute, répond Abby. Mais ce sont déjà cent hommes prêts à se battre pour la bonne cause. Nous aurions pu n'être que nous cinq. N'oublie pas cela. Ces résistants... ce sont une aubaine, un nouvel espoir. Grâce à eux, nous pourrions attaquer sur plusieurs fronts, d'un coup et fort. Les chances sont de notre côté.

Je secoue la tête et observe de nouveau les deux hommes face à moi. Je les dévisage un instant à tour de rôle, puis, après un dernier coup d'œil vers l'Australienne, je brise notre échange pour lui demander de reprendre son rôle de traductrice.

— Cent résistants en combien de temps ?

Paragon hausse les épaules.

— En une année. En fait, depuis que nous avons découvert votre existence, nous avons cherché à comprendre et peu à peu nous nous réveillons.

Je passe une main sur mon visage, évitant soigneusement de percuter le saphir incrusté dans mon front. J'inspire profondément, puis demande :

— Combien de temps faudrait-il pour parvenir à quelque chose d'équitable ? Je veux dire... si, tous ensemble, vous représentez quatre cents draconiens, combien de temps nous faudra-t-il encore attendre pour qu'au moins deux cent cinquante de vos hommes soient de notre côté ?

Rascal secoue vivement la tête.

— Oh, bien moins de temps que ce que vous pouvez imaginer ! Les choses n'allaient pas très vite, avant, parce que nous n'étions pas sûrs de ce que nous avancions. Désormais, nous vous avons accompagnés, nous vous suivons encore et vous soutiendrons toujours. Nos mots se feront plus insistants, et les rumeurs circuleront encore plus rapidement, c'est évident. Je ne peux pas prédire la victoire à ce stade du voyage, mais je crois dur comme fer que nous allons vaincre le roi et renverser son système tyrannique.

Je lève la main pour le faire taire. Je n'aime pas donner cette impression d'être intransigente et sans cœur, mais je n'oublie pas que, depuis le commencement, je n'ai toujours voulu renvoyer qu'une seule et unique image : celle d'une guerrière capable de décisions.

— Combien de temps ?

L'homme aux yeux gris délavé semble réfléchir un instant, comme s'il prenait en compte chaque facteur. Puis, il relève enfin la tête et son regard déterminé croise celui d'Abby.

— Six à huit mois.

Chapitre 9

Je patiente, perdue dans mes pensées. En soi, attendre huit mois n'est pas si grave. Cela nous laissera au contraire le temps d'apprendre à nous connaître et à combattre ensemble et, mieux encore, cela nous offrira également le temps nécessaire pour échafauder un plan, tout en traversant la planète pour aller chercher Jnad.

J'observe Abby depuis quelques minutes déjà. L'Australienne est allée chercher de quoi manger pour les deux hommes, bien que nous n'ayons nous-mêmes pas terminé notre propre repas.

L'ambiance est désormais moins pesante. Le Rubis m'a rapporté que Damian et Mirosława mangent, eux aussi, et que Maddi est prête à tomber de sommeil.

— Que ferez-vous pendant tout ce temps ? finis-je par demander.

Les deux hommes lèvent leur tête de leur assiette en un seul geste commun. Je ne me laisse pas atteindre et, les bras croisés sur ma poitrine, j'attends qu'ils me répondent.

— Comment ça, *que ferons-nous pendant tout ce temps* ? demande Rascal.

J'arque un sourcil puis grimace avant de reprendre :

— Quelles seront vos occupations pour les six à huit mois à venir ? Comptez-vous rester derrière notre dos pour nous surveiller ? Comptez-vous nous apprendre comment les vôtres combattent ? Comptez-vous faire quelque chose ?

Paragon hoche vivement la tête tout en frottant sa bouche et sa barbe d'un revers de la main. Il avale goulument son morceau de viande, puis prend la parole à son tour, sans remarquer qu'un filet de sauce coule sous ses lèvres, lui donnant un aspect aussi barbare que dans les livres que lisait Maddi :

— Oh oui ! Tout ceci est prévu. D'abord, nous allons reprendre la route. Nous allons faire passer la nouvelle pour que les premiers échos se répercutent un peu partout. Nous ferons en sorte que même les villageois se

mettent à parler : de toute façon, puisque personne ne sort la nuit, il n'y a aucun risque que les fidèles soient mis dans la confiance du complot contre le roi.

Il prend une grande inspiration, prenant ainsi conscience de la rapidité avec laquelle il a parlé. Il a un léger sourire, puis enchaîne.

— D'ici deux ou trois mois, nous essayerons de revenir aux nouvelles. Il y aura sans doute dans un premier temps uniquement Rascal et moi. Nous pourrons vous faire part de l'évolution des pouvoirs de Tyorn, de la manière dont les rumeurs se seront propagées dans les maisons des humains. Puis...

Il fait mine de réfléchir, profitant de cet instant pour observer son frère d'armes. Ce dernier continue à manger, comme si cela faisait une éternité qu'il n'avait rien avalé d'aussi copieux qu'une simple cuisse de lapin.

— Je pense que dans quatre ou cinq mois, nous pourrons faire l'expérience de nous retrouver plus nombreux. Nous pourrons ainsi vous transmettre nos points forts, nos faiblesses, nos techniques de combat. Nous pourrons apprendre à nous affronter sur le dos de nos dragons, et envisager la suite à ce moment-là.

Je hoche lentement la tête. Près de moi, le regard que me lance Abby me fait comprendre que c'est le moment ou jamais de leur parler de Jnad. J'acquiesce, et me lance :

— J'aurais une autre demande...

Rascal opine pour me faire comprendre que je suis libre de me permettre de poser n'importe quelle question. À cette réaction, je ne peux qu'accepter qu'ils soient véritablement de mon côté. Du moins... du côté de la résistance, avec les elfes, et qu'ils se battent corps et âmes pour faire tomber l'injustice et régner la justice.

— Il se trouve que mon amie, Miroslawa, le Topaze, celle que vous avez accompagnée jusqu'au Canada, n'a toujours pas retrouvé son dragon. Du moins...

Je suis interrompue par l'intervention de Paragon, ce qui me déstabilise quelque peu, mais je fais de mon mieux pour ne rien laisser paraître et pour retrouver un visage neutre.

— Oui, nous savons. Nous avons aidé son dragon à s'enfuir, et d'autres draconiens de la résistance l'ont aidé à se cacher, de l'autre côté de nos frontières. De mémoire, il est caché à...

Il semble hésiter. Je ne souhaite pas prononcer le moindre lieu, dans le cas où il pourrait tout de même s'agir d'un piège pour découvrir la cachette de chaque membre de ce petit groupe. Mais je suis rassurée en entendant la voix de Rascal prononcer le bon endroit :

— Je me rappelle, c'est en Écosse. Un nom bizarre d'écossais. Selkirk. Oui, c'est ça, c'est Selkirk. Il est en sécurité tant qu'il reste là-bas. Ceux qui sont de notre côté ont accepté de l'amener jusque-là, mais notre faible nombre fait qu'ils ont peur de s'en approcher de nouveau.

Afin de moduler les propos de Rascal, Paragon intervient, lui coupant rapidement la parole.

— Pas par faiblesse ou crainte du dragon, mais parce qu'ils ne souhaitent pas être pris pour trahison. Puisqu'il s'agit là du pire crime contre la couronne, la peine encourue pour un tel acte n'est pas juste notre mort : c'est voir sa famille se faire massacrer sous ses yeux, avant de se faire entailler de toute part et de souffrir lentement pendant que le sang s'écoule de notre corps.

J'ai été en mesure de percevoir le frisson parcourir le corps de l'Australienne, mais je ne fais aucune remarque. Après avoir côtoyé Miroslawa pendant quelques mois, et surtout après avoir été immergée dans l'une de ses visions de l'enfer, je dois me rendre à l'évidence que de tels mots ne me mettent plus dans des états pas possibles.

Certes, je ne peux pas affirmer que le voir ne me fera rien. Mais, pour ce qu'il en est, je reste insensible. Toutefois, cela ne m'atteint guère : je préfère passer pour une sans-cœur et garder fièrement mon image de guerrière, plutôt que de passer pour une faible qui craint la moindre petite douleur ou vision d'horreur.

Alors que j'observe les deux hommes et que l'information sur l'évasion de Jnad me revient en tête, une autre question brille subitement dans mon esprit. Une demande intense, lumineuse et importante. J'hésite un instant. Après tout, peut-être que je me trompe, que la Polonaise a réussi seule son exploit, mais puisque je ne lui ai jamais posé la question, je profite de l'occasion :

— Est-ce l'un de vous qui a permis à Miroslawa, la femme avec la topaze sur le front, de s'enfuir de la Tour ?

Les hommes se raidissent. Ils me lancent un drôle de regard, observent un instant l'adolescente aux yeux rouges, puis Paragon répond, le cœur

vraisemblablement au bord des lèvres, vu la façon dont son palpitant s'affole et résonne à mes oreilles.

— Tout d'abord... oui. Mais, ensuite... je ne savais pas que ce nom poursuivait ce lieu maudit...

Je suis déstabilisée par les mots du résistant. Je ne suis pas certaine de comprendre ce qu'il vient de dire. Ses propos ont l'air de n'avoir eu ni queue ni tête. Je me lève de ma chaise et commence à faire les cent pas dans ma chambre afin de me dégourdir les jambes. J'en ai assez de rester assise sans bouger. D'autant plus que je suis fatiguée et que tout ce que je souhaite depuis une paire d'heures, c'est tomber de sommeil dans mon lit jusqu'au lever du soleil.

Je jette un rapide coup d'œil vers la fenêtre. Dehors, le ciel se fait déjà moins sombre. Il n'est pas clair, l'aurore est loin encore, mais une grande partie de la nuit est déjà passée. Je secoue la tête pour me remettre les idées en place et me focalise sur les deux individus.

— Je ne suis pas sûre de tout comprendre, soufflé-je en passant une main sur mon visage. Vous dites appartenir à la garde rapprochée du roi, mais vous ne vous trouvez pas au même endroit que lui ?

Rascal secoue vivement son visage. Paragon pose son assiette sur le bureau et se lève à son tour, les mains en évidence, pour prouver qu'il ne cherche aucun problème. De mon côté, la colère revient au triple galop. Quelque chose ne va pas. Je plisse les yeux et Paragon s'écrie aussitôt :

— Nous n'avons pas menti !

Je le toise.

— Je n'ai jamais émis une telle accusation.

L'homme opine du chef, se mord la lèvre inférieure, masquant ainsi son nez dans sa barbe hirsute, puis enchaîne.

— Ce que je veux dire, c'est que, certes, nous appartenons à la garde royale, mais qu'en règle générale, il reste constamment dans son palais, à Londres. Du moins la journée, j'en suis persuadé. Toutefois... nous ne sommes jamais près de lui la nuit, alors il est possible que...

L'Australienne aussi perd patience. Elle n'attend pas de se concerter avec moi. Elle se redresse et regarde les deux hommes en plongeant son regard droit dans le leur, le doigt levé, comme pour les menacer d'utiliser la magie s'ils ne vont pas droit au but.

— Qu'est-ce que c'est que la Tour, dans ce cas ?

J'admire sa bravoure : malgré sa jeunesse, elle ose tenir tête à deux hommes bien plus âgés qu'elle. Certes, elle a la magie de son côté pour l'aider, mais son courage prouve que les dieux l'ont bien choisie : devant l'ennemi, elle ne faiblira pas et combattra. Nous sommes animées par la même motivation, la même lutte intérieure pour sauver les habitants de notre planète. Cette pensée me fait sourire autant qu'elle me rassure, mais je me dois de garder un visage impassible.

— La Tour, c'est un bâtiment que nous pensions abandonné. Situé près de la mer, le roi nous a affirmé que les corps que nous amassions servaient à y être envoyés, parce que c'est là-bas que les monstres marins viennent manger.

J'ouvre grands les yeux. Je ne suis pas certaine d'avoir tout compris. Quelque chose cloche dans les mots employés par Rascal. Alors, doucement, je demande, espérant sincèrement qu'il se soit trompé dans ses propos ou alors qu'il me joue simplement un mauvais tour pour tester mes connaissances :

— Les... *monstres marins* ?

Paragon déglutit.

— Oui. Pour quelle raison l'accès à l'océan nous serait-il aussi interdit dans le cas contraire ? Nous, draconiens – et désormais vous, les elfes – sommes épargnés, parce que nous pouvons voler haut au-dessus des eaux, grâce à nos dragons, mais les humains sont condamnés à vivre reclus dans leur maison et dans leur village s'ils ne souhaitent pas servir de repas à ces créatures sous-marines. Nous ne sommes pas si monstrueux que cela : les êtres que nous prenons dehors la nuit servent à protéger les autres. Grâce à eux, nous canalisons la faim des monstres, et assurons la sécurité de l'Humanité.

Rascal acquiesce.

— C'est d'ailleurs surtout pour cette raison que les draconiens restent encore fidèles au roi Tyorn. La méthode et les moyens pour parvenir à assurer la sécurité ne sont peut-être pas les meilleurs, mais cela parvient à assurer un certain équilibre sur Terre et à garantir la survie du plus grand nombre.

Je ne sais pas si je dois rire ou pleurer. Je frotte mon visage à l'aide de mes mains, puis décide de prendre le tout sur le ton de la rigolade. Une

blague. Ils me font juste une mauvaise blague. Ils ne peuvent pas croire en de telles âneries !

— Ai-je l'air d'un fantôme ? dis-je en ouvrant les bras.

Ils m'observent aussitôt comme si j'avais un problème mental. Je m'approche donc d'eux, puis, lorsque je suis à leur hauteur, je me penche légèrement en avant puis lâche un « bouh ! » inattendu.

Je suis presque déçue de constater qu'ils n'ont même pas pris peur. Toutefois, ils semblent attendre des explications face à mon comportement insensé.

— Figurez-vous que je suis déjà allée sous l'eau. À de nombreuses reprises. Et...

Je tourne sur moi-même en écartant les bras le long de l'axe de mes épaules.

— Comme vous pouvez le constater, je suis toujours en vie, et entière. Je n'ai pas été mangée, je ne me suis pas noyée, je n'ai rien perdu, rien risqué.

Les draconiens ont l'air perplexes face à ma déclaration.

— Comment cela peut-il être vrai ? demande Paragon.

Je suis presque désespérée de comprendre que c'est à moi de raconter aux « protecteurs » de la Terre qu'ils ne sont rien d'autre que des meurtriers ou, au choix, des pantins.

— Il se trouve, messieurs, qu'il n'existe aucun monstre marin. Tout ce qu'il y avait sous les eaux à l'époque n'était autre que des dragons des glaces. Vos ancêtres ont éliminé des dragons en faisant croire à la population mondiale qu'il s'agissait de créatures marines assoiffées de sang. À cause de vos ancêtres, une race entière a failli s'éteindre pour de bon. Heureusement, il existe toutefois des survivants à ce massacre.

Je devine à l'expression qui se dessine sur leurs traits qu'ils sont complètement perdus. Ils ne savent vraisemblablement pas s'ils doivent me croire ou non. Toutefois, s'ils sont prêts à résister et à aller contre les ambitions du roi pour nous depuis plusieurs mois maintenant, ce n'est pas pour tourner le dos à leurs espérances et à leurs convictions.

— Vous êtes des draconiens, dis-je. Vous partagez un lien spécial avec le dragon qui vous a choisi. Figurez-vous que nous, en tant qu'elfes et donc en tant que créatures magiques, nous ressentons cette connexion avec bien plus d'intensité que vous ne pourrez jamais vous l'imaginer.

Je marque une pause, afin de leur laisser le temps de reprendre leurs esprits après ma déclaration sur les mensonges de leurs ancêtres, puisqu'ils sont encore ailleurs, bien qu'ils continuent à m'écouter d'une oreille distraite.

— Lorsque j'étais sous l'eau, mon lien avec mon dragon m'a permis de voir comme si j'étais un véritable dragon des glaces. Je voyais absolument tout et sur des dizaines de mètres à la ronde. Je peux vous assurer qu'il n'y avait aucune créature aquatique, hormis quelques poissons. Pourtant, s'il y en avait eu, ma simple présence dans l'eau les aurait attirés. Croyez-moi, vous vivez dans le mensonge et agissez cruellement depuis toujours. Et le plus malheureux dans tout cela, c'est que vous ne vous en êtes jamais rendu compte.

Chapitre 10

Il a été décidé que, pour la nuit, Abby et moi dormirons ensemble, Maddi et Miroslawa toutes les deux, Damian dans la chambre qui lui est réservée, et les deux draconiens à l'écart de tous, dans la pièce restante.

La nuit arrivant peu à peu à son terme et les deux hommes devant prochainement reprendre la route, j'ai décidé qu'il était mieux pour eux d'encaisser le coup des vérités dans leur coin, quitte à en reparler tous ensemble le lendemain matin, plutôt que de les laisser reprendre leur route complètement déboussolés, sans certitudes vis-à-vis des personnes en qui placer leur confiance.

Lorsque je suis descendue dans le salon, après deux heures d'échanges avec les deux Anglais, j'ai été bombardée de questions. Toutefois, le crâne prêt à exploser, j'ai promis de faire un compte rendu le lendemain, lorsque nous serons tous reposés, soit des voyages, soit pour d'autres raisons.

Tous ont accepté, bien qu'une grande partie d'entre eux, si ce n'est pas tous, se sentaient quelque peu mis à l'écart des informations les plus importantes de cette maison. Après tout, il ne faut pas oublier que, dans cette quête, tout le monde est concerné, mais pire, impliqué. Et cela, de plein gré ou non.

Lorsque le soleil se lève, le lendemain matin, je reste allongée un instant, bien que j'aie les yeux ouverts. Mon regard dirigé vers l'une des fenêtres de la chambre, j'observe le ciel désormais clair. Depuis cet étage, et surtout ainsi étalée dans mon lit, je ne suis capable de percevoir que quelques nuages dans l'immensité du large dôme bleu qui surplombe nos têtes.

Toutefois, après quelques minutes de paresse, j'inspire profondément et me redresse. Près de moi, Abby dort toujours. Il faut dire que la jeune fille a été épuisée de passer une bonne partie de la nuit à traduire les mots échangés entre les deux rebelles et moi.

Je m'approche de l'ouverture dans le mur et prends le temps d'admirer le paysage. Au loin, je suis à même de percevoir la pluie qui tombe. Aucun

doute, le mauvais temps vient dans notre direction.

Bien que nous n'ayons jamais reculé, qu'il puisse neiger, tempêter ou pleuvoir, je ne peux à cet instant songer qu'à une chose : ce sera le prétexte idéal pour garder tout le monde à l'intérieur aujourd'hui.

Après tout, la journée n'a même pas encore commencé et je me sens déjà dépassée par tout ce que j'ai à faire. Tout d'abord, il me faut mettre les draconiens à la porte. Ensuite, dévoiler l'entièreté de mon échange avec eux auprès de tous les membres de ma nouvelle famille. Puis, apprendre beaucoup de choses concernant le nouvel arrivé : Damian. Et, pour finir, il me faut, à la suite de tout cela, façonner un planning d'entraînement.

Je souhaite cerner les nouveaux acquis de ma sœur, mais également connaître les capacités des trois autres elfes. Je n'ai encore combattu contre aucune des trois autres pierres. Le plus étonnant, c'est ce que je peux savoir de Miroslawa. J'ai quelques idées quant à l'étendue de ses pouvoirs, tout comme je possède un bon nombre de notions quant à son passé et à ses crimes, mais... je ne suis pas en mesure d'affirmer quoi que ce soit vis-à-vis de sa manière de combattre et de se défendre.

Une journée riche en émotions se prépare donc. Je soupire, prenant conscience qu'il me faut me bouger un peu, puis me retourne et quitte la pièce sans un bruit afin de ne pas réveiller l'Australienne qui dort toujours à poings fermés.

Dans le couloir, le sol est froid sous ses pieds, et je remercie intérieurement ma forme d'elfe d'atténuer quelque peu la sensation que cela me procure.

Puis, alors que je m'approche des escaliers, je tends l'oreille. Je suis sûre d'avoir entendu du bruit. Je me fige et tourne la tête. Les sons proviennent de la chambre des deux hommes. J'inspire longuement. Je dois désormais apprendre que je n'ai plus rien à risquer, et que je me dois d'accepter qu'ici, dans cette maison, et surtout aussi bien entourée, je n'aie plus à redouter de perdre l'un des miens.

Je continue donc mon chemin et gagne la cuisine afin de déjeuner un peu de pain. Je suis néanmoins surprise de trouver Damian déjà éveillé. Il est debout devant l'une des fenêtres qui montrent la forêt au loin. Il semble perdu dans ses pensées, complètement déconnecté de la réalité.

— Damian ? demandé-je avec un sourire.

Toutefois, l'homme ne se retourne pas, comme s'il ne m'avait pas entendue. Je l'interpelle donc une nouvelle fois, mais rien à faire, il reste immobile.

Intriguée, je m'approche de lui et pose ma main sur son épaule. Aussitôt, le Canadien se retourne, lève la main et ses yeux prennent une teinte plus sombre, presque noire. Il m'attrape et me soulève. Pendant ce temps, je suis forcée de trouver un moyen de respirer. Mes pieds ont quitté le sol, et ma gorge me brûle de plus en plus, au même rythme que ses doigts resserrent leur prise et me broient le cou. Prise de cours, j'ignore comment me défendre et accéder à mes pouvoirs. La peur subite me tétanise totalement, et je suffoque, tandis que mes jambes battent l'air, en vain. J'attrape ses poignets, mais le sang quitte peu à peu mes membres et mes bras finissent par retomber de chaque côté de mon corps.

Aucun son ne parvient à franchir mes lèvres, au même titre que l'air n'est plus en mesure de venir approvisionner mes poumons. Je suis tout bonnement coincée, en suspension dans l'air, sans savoir quoi faire.

Face à moi, l'homme ne me touche plus. Il a simplement le bras tendu vers moi et la main ouverte. Sa tête légèrement inclinée, les yeux plissés, les iris d'un vert profond et ombré donnent à son sourire triomphant un côté diabolique. Cette vision d'horreur n'est pas près de quitter les méandres de mon esprit.

Me sentant prise au piège, et persuadée qu'il ne me lâchera pas, je finis par retrouver l'usage de ma magie en puisant au plus profond de mes ressources, et me sers de mes pouvoirs pour le souffler du sol et l'envoyer s'écraser contre l'un des murs, faisant tomber des cartes et des plantes à terre dans un bruit assourdissant.

Quant à moi, je m'écroule de tout mon long, ayant beaucoup trop de difficultés à me rattraper. Mon membre est endolori et j'aspire de grandes goulées d'air avec énormément de mal.

Alertés par le vacarme de notre échange, tous arrivent d'un bloc dans le salon. La première à apparaître est Maddi, rapidement suivie par Miroslawa et Abby. Les draconiens, un peu hésitants à l'idée de se mêler des choses qui ne les regardent pas, viennent après les autres, mais pas tant de temps que cela plus tard.

L'humaine est la première à s'offusquer de nous voir au sol. Elle se précipite vers moi afin de vérifier comment je me porte, et retient un cri en

apercevant les traces de strangulation autour de son cou. Tous s'approchent alors de moi, sauf Mirosława et Paragon qui marchent en direction du Canadien.

L'elfe redresse l'Émeraude d'un geste de la main, et il affiche une drôle de tête, comme s'il revenait de loin. Il se frotte l'arrière du crâne tout en demandant ce qu'il vient de se produire. Je lui lance immédiatement un regard mauvais et il déglutit, ne sachant pas trop comment réagir face à cela.

Les draconiens choisissent donc ce moment pour s'en aller, me promettant de revenir le plus rapidement possible afin de nous tenir informés de l'évolution de la situation. Je les salue à peine, trop focalisée sur le nouvel habitant de la maison, mais prends tout de même le temps d'ouvrir la cachette souterraine d'un geste de la main, afin de permettre à leurs dragons de regagner la surface.

— Que t'est-il passé par la tête ? explosé-je auprès de Damian, peu de temps après, alors qu'il nettoie le désordre et que j'applique un nouveau tissu imbibé d'eau autour de ma gorge.

Nous ne sommes plus que tous les deux. Comme je l'ai senti, il pleut dehors. Maddi et Mirosława sont retournées dans leur chambre, et Abby prend sa douche.

Si le coup que j'ai reçu avait été banal, alors mes capacités et ma magie m'auraient immédiatement soignée, mais ici, la situation est différente : ce sont les pouvoirs du Canadien qui m'ont porté atteinte.

Il hésite un instant avant de me répondre. Je suis même forcée de tendre l'oreille pour comprendre ce qu'il dit, tant sa voix se rapproche d'un murmure à peine audible.

— Je ne sais pas. Je ne peux pas l'expliquer. Je... ça m'arrive souvent.

Je suis perplexe. J'arque un sourcil tout en m'approchant de lui. Il me regarde un instant de haut en bas, comme pour me jauger et peser le pour et le contre des mots ou des gestes qu'il est en droit de dire ou faire.

Je secoue la tête. Je me force à lui sourire, afin de lui montrer que nous sommes du même côté dans toute cette histoire. Je ne lui veux aucun mal et je veux qu'il le comprenne. Tout comme j'espère que ce n'était pas son but de me blesser. Tout ce que je désire, c'est apprendre à connaître l'homme qui me fait face.

Après tout, nous allons vivre un long moment sous le même toit et nous aurons à coexister, au moins le temps que durera notre quête.

— Que veux-tu dire par là ? demandé-je lentement, comme pour être sûre qu'il saisisse bien chacun de mes mots.

Il hausse les épaules puis se retourne pour accrocher son cadre et pour remettre dans un pot neuf la dernière plante. Son corps s'affaisse ensuite et il opère un demi-tour pour être face à moi. Il se gratte l'arrière du crâne et soupire un long moment.

— Je ne saurais comment l'expliquer, mais... depuis que j'ai cette pierre sur le front, et que cette dragonne me suit partout, j'ai l'impression d'avoir une double personnalité. Enfin... je ne sais pas trop comment expliquer cela... Je suis moi, avec mes défauts et mes qualités, mais, de temps en temps, j'ai l'impression d'être éjecté de ma propre enveloppe charnelle, comme si quelqu'un d'autre prenait ma place.

Je ne suis pas sûre de tout suivre à ce qu'il me raconte. C'est tout bonnement impossible. Comment deux personnes peuvent-elles vivre dans le même corps ?

J'ouvre grand les yeux en repensant à Abby, lorsque je l'ai rencontrée. Celle-ci avait un comportement étrange. D'abord, elle m'a attaquée, puis elle m'a suivie partout, comme si nous nous connaissions depuis toujours.

Et cela, elle l'avait eu dû à son trouble de la personnalité, lié au fait qu'elle avait perdu ses pouvoirs dans de terribles conditions. Ainsi, elle avait eu un corps humain, mais dominé par ses instincts d'elfe, ce qui l'avait rendue complètement insensée lors de nos premiers moments passés ensemble.

Je réfléchis un instant. Le jeune homme possède sa pierre et contrôle sa magie, alors je ne devine pas vraiment en quoi cela peut représenter le moindre malaise pour lui. Puis, l'une des phrases évoquées par l'Émeraude me revient en tête, et je l'observe avec des yeux ronds effrayés.

— Attends... est-ce véritablement ce que tu viens de dire ?

Il semble perdu. Il arque un sourcil, afin de me faire comprendre qu'il souhaite que je sois davantage précise sur mes mots.

— « *Cette dragonne* » ? Ne ressens-tu aucun lien envers elle ?

Il prend le temps d'analyser ma question, mais se contente d'un nouveau hochement des épaules. Je fronce les sourcils. S'il n'avait pas son apparence d'elfe, alors j'aurais affirmé qu'il n'avait pas achevé sa

transformation et donc, par conséquent, qu'il n'avait pas laissé le lien entre Shayphody et lui se faire.

Toutefois, cette idée ne me quitte pas, alors, je demande :

— Peux-tu m'expliquer de quelle manière tu as obtenu ta pierre ?

Il lève les yeux au ciel puis se tourne vers la fenêtre pour observer les arbres, au loin. L'expression de son visage indique clairement qu'il ne souhaite pas se remémorer cela, mais que s'il le fait, c'est bien évidemment parce qu'il n'a pas trop le choix, face à moi.

— Je courais avec ma sœur dans les grandes forêts de l'Ontario. C'était l'un de nos passe-temps favoris. Mais, sans nous en rendre compte, ce jour-là... nous nous sommes éloignés de notre zone habituelle, et nous nous sommes retrouvés entourés par de nombreux grizzlys. Je ne sais même pas comment je m'en suis sorti vivant...

Il marque une pause durant laquelle je sens déjà la fin du récit venir à moi. Mon cœur se serre avant même qu'il n'ait prononcé un mot de plus.

— Elle était plus jeune que moi. Elle venait tout juste d'avoir quatorze ans, c'était il y a deux ans... Trois grizzlis nous entouraient. Pour la protéger, j'ai attiré l'attention de ces bêtes sur moi, mais c'était comme s'ils ne voulaient pas me voir. Alors, j'ai foncé sur l'un d'eux, et le premier à m'avoir attaqué a mordu férocement mon épaule.

Je m'attends à ce qu'il me montre la marque de cet horrible événement, mais il n'en fait rien. Et je sais pourquoi : son corps d'elfe a sûrement totalement cicatrisé, emportant loin de lui le souvenir qu'il a fait de son mieux pour protéger sa sœur.

— J'aurais dû mourir, au même titre que ma sœur. Du moins, elle aurait dû s'en sortir, elle, puisque j'avais fait de mon mieux pour être le seul exposé, afin qu'elle ait une chance de s'enfuir. Mais elle n'a pas souhaité m'abandonner. Je l'ai vue mourir sous mes yeux, et c'est près de son corps que j'ai trouvé cette roche étrange. Cette pierre du moins.

Un bref sourire empli de tristesse saisit ses lèvres avant de disparaître aussi vite qu'il est arrivé. Il reprend :

— Toute verte, elle semblait m'appeler. Je l'ai attrapée et, lorsque je suis entré en contact avec elle, j'ai senti tout mon corps se métamorphoser.

Il déglutit, comme si ce qu'il s'apprêtait à me dire lui pesait encore beaucoup sur le palpitant.

— À l'époque, je ne savais pas ce que c'était, mais, aujourd'hui, je suis à même d'affirmer que c'était ma première utilisation magique. Au loin, j'ai vu ma sœur se faire déchiqueter par deux grizzlis affamés. J'ai vu ces animaux l'écarteler, se battre entre eux pour un bras ou une jambe... Alertés par leurs bruits, d'autres sont venus à notre rencontre. Je ne sais ni comment ni pourquoi, mais j'ai senti mon corps être traversé par des milliers de démangeaisons. Tout me brûlait de l'intérieur et j'avais l'impression que mon crâne allait exploser. La rage me consumait.

Il passe la manche de son pull sur son visage afin d'essuyer les quelques larmes qui perlent au coin de ses yeux.

— C'était plus fort que moi, j'ai senti un souffle surpuissant se dégager de mes doigts, et faire fuir les animaux qui se trouvaient près de moi. Il ne restait plus que ma sœur et moi. J'ai couru à son chevet. L'adrénaline avait pris toute la place, je ne ressentais même pas la douleur de la morsure du grizzly. Mais, une fois de plus, ce n'est qu'après que j'ai compris que ma transformation m'avait soigné sur le tas. Alors qu'elle... elle n'a pas eu ce bonheur de trouver la pierre. Pourquoi est-ce que j'ai survécu et pas elle ? Que se serait-il passé si elle avait touché l'Émeraude avant moi ?

Il renifle. Il est évident que c'est douloureux pour lui de parler d'une telle chose, mais il est persuadé qu'il ne fait pas cela dans le vide. Il veut croire que je pourrai l'aider à aller contre son trouble de la personnalité.

— J'ai relevé la tête, non pas pour surveiller les alentours, mais bien parce que je m'apprêtais à hurler de douleur contre l'injustice que nous venions de subir. Mais... lorsque j'ai levé les yeux, mon regard s'est posé sur une drôle de créature. Pas plus grande qu'un chien, toute verte, je suis d'abord resté figé face à elle. Je craignais qu'une terrible chose venue d'un monde dont on ne peut citer le nom était venue récupérer ce que j'avais trouvé, et finir le travail des grizzlys.

Je comprends qu'il fait allusion à la dragonne. Je n'ajoute toujours rien, restant dans le silence et le respect de son récit.

— Ensuite, la créature s'est avancée vers moi. Il faisait encore jour, par chance pour moi, ou alors par malchance, parce que j'aurais aimé ne pas rentrer et ne pas avoir à subir ce qu'il s'est passé après. Je tenais fermement Madison dans mes bras. Elle saignait abondamment et tout coulait sur moi, mais je m'en fichais, je souhaitais juste la protéger de cet animal qui réduisait la distance entre elle et nous. Le pire, Maalta, c'est que j'ai dû

recupérer les membres détachés de ma sœur dans la gueule des animaux et les maintenir contre moi pour éviter qu'ils ne tombent pendant ma course effrénée...

Il tourne son visage dans ma direction. La souffrance s'y lit aisément, et je sens mon ventre se tordre. Il inspire profondément.

— J'entendais cette voix dans mon crâne, qui répétait en boucle mon prénom, encore et encore. J'ai vraiment cru que je devenais fou, alors, sans savoir comment, j'ai complètement scellé mon esprit. Le monstre est arrivé près de moi et sa tête a effleuré celle de ma sœur alors même que je m'enfuyais pour l'éloigner de nous, pour préserver son corps. Mais dès l'instant où sa gueule a effleuré la peau de Madison, ses plaies se sont refermées, ses membres se sont ressoudés, elle paraissait plus sereine, moins abîmée, mais... elle ne s'est pas réveillée pour autant.

Il baisse les yeux vers ses doigts, comme s'il était encore capable de revivre la scène dans les moindres détails. Il ferme ensuite ses paupières.

— Je me suis relevé pour rentrer chez moi, avec le corps de ma sœur dans les bras. Mais lorsque je suis arrivé devant ma maison, mes parents ont hurlé et m'ont insulté de monstre. Ils m'ont chassé, affirmant que je n'avais rien d'un humain, que je n'étais pas leur fils. Évidemment, je ne pouvais pas comprendre ce qu'ils me disaient, à ce moment-là. Je me sentais juste coupable d'avoir laissé Madison mourir et je pensais qu'ils m'en voulaient pour les mêmes raisons. Ils n'avaient pas pris le temps d'écouter ce que j'avais à leur dire. Je pense qu'ils n'ont jamais su pour l'attaque des grizzlys. Ils ont juste arraché Madison de mes bras et ils ont fermé la porte en me hurlant de quitter le village et en m'ordonnant de ne jamais revenir. Alors, je n'ai pas insisté, et je suis parti. J'ai couru pendant de longues heures, ne m'arrêtant que lorsqu'il faisait sombre, trouvant refuge dans des granges, la majeure partie du temps.

Il a un faible sourire et il rouvre les yeux vers moi.

— Shayphody ne m'a pas lâché d'une semelle. Je continuais de la fuir, mais elle était plus puissante que moi. Elle a toujours été plus puissante que moi, d'ailleurs... J'avais retenu son nom, uniquement parce que je l'avais entendu le prononcer avant de lui bloquer l'accès à mon esprit, mais depuis ce jour, je n'ai plus jamais été mis en contact avec elle. J'ai appris par moi-même qu'elle m'avait choisi et qu'elle ne me quitterait jamais, mais je ne me suis, de ce fait, jamais senti proche d'elle. En réalité, elle est comme un

animal à mes yeux, un gros chien : elle me suit partout, grogne, exprime ses besoins vitaux, mais nous ne pouvons pas communiquer, nous ne pouvons rien faire ensemble. Même voler, c'est une catastrophe, puisque nous ne parvenons pas à nous entendre. Pas comme j'ai pu voir Miroslawa le faire avec ton dragon...

Je comprends désormais un peu mieux les symptômes du jeune homme. Il a effectivement achevé sa transformation, mais les événements n'ont pas eu lieu dans le bon ordre. Je me mords la lèvre inférieure et m'approche un peu plus de lui afin de poser mes mains sur ses deux épaules.

— Je pense... commencé-je.

Je parle lentement, comme pour m'assurer qu'il a bien terminé son récit et que je ne le coupe pas. Toutefois, sa façon de rester aussi inerte qu'une tombe me fait comprendre que je peux m'exprimer sans crainte.

— Je pense que ce qui te rend dans un tel état, c'est le fait que tu ne possèdes aucun lien avec ton dragon. Les draconiens peuvent communiquer avec leur créature. Mais toi, en tant qu'elfe, tu devrais être capable de ressentir ta dragonne comme si elle faisait partie de toi, comme si vous partagiez le même corps.

J'humidifie mes lèvres avant de continuer :

— Le fait que tu sois une créature magique te permet d'assumer la source imposante de pouvoirs qu'elle représente. Mais, comme tu l'as contrée, tu te retrouves dans une enveloppe destinée à la magie, alors que tu ne possèdes que les capacités d'un humain. C'est cela qui cause ton trouble, selon moi.

Il me sourit un instant avant de pencher sa tête sur le côté. Il sait qu'il a un problème, mais maintenant, tout ce qu'il souhaite, c'est une solution pour y remédier. Alors, il demande :

— Que me conseilles-tu de faire, dans ce cas ?

Mes lèvres s'étirent sur mon visage. Je suis heureuse, parce que pour la première fois depuis longtemps, je suis presque sûre et certaine de ce que j'avance. Et ce qui me plaît le plus dans tout cela, c'est que je n'ai pas besoin de l'approbation de Nuussak pour savoir si j'ai raison ou non, ni même d'avoir à lui demander des pistes de raisonnement.

— C'est simple. D'après moi, tout ce que tu as à faire, c'est accepter votre lien et laisser vos magies se mélanger. Après cela, crois-moi, tu te sentiras entier, et vous serez absolument complices. Tu verras tout par elle,

et vous deviendrez des adversaires redoutables du fait de votre complémentarité.

Il hoche la tête. Il a déjà songé à cela, mais il n'a jamais su comment il pouvait s'y prendre. Aujourd'hui, il reprend espoir, parce qu'il n'a non pas une guide, mais trois, qui seront en mesure de l'aider à développer ce lien magique avec Shayphody.

Désormais, il n'a plus qu'une hâte : réaliser cet exploit, et ainsi cesser de regretter ce jour fatidique où il a perdu sa sœur dans des circonstances affreuses, mais aussi sa famille et une partie de lui-même.

Si, à mes yeux, cela peut simplement rappeler le fait qu'il a bloqué tout contact avec la dragonne, l'Émeraude ne cesse, à cause de tout cela, de revoir en boucle la mort de Madison chaque fois que ses yeux se posent sur sa Shayphody, ce qui alimente chaque jour son envie irrémédiable de vouloir se séparer d'elle, bien qu'il ait toujours su que ce serait une chose impossible, peu importe la dose de volonté qu'il peut y mettre.

Ainsi, désormais, il a foi. Il se dit que s'il parvient à voir sa créature céleste différemment, alors il sera en mesure de cesser de penser constamment à sa sœur lorsqu'il voit Shayphony, et ainsi passer au-dessus de sa culpabilité, après avoir vécu deux longues années dans les remords.

Chapitre 11

Une semaine vient de passer. Chacun apprend à sa façon à découvrir l'autre. Je connais tout le monde, du moins, je détiens les informations qui me suffisent. Abby et Damian ont beau être les deux derniers à s'être ajoutés au groupe, il n'en reste pas moins que, pour eux deux, Maddi, Mirosława et moi leur sommes inconnus.

Ainsi, pendant sept jours, nous avons appris d'autrui. Pour rendre tout cela un peu moins angoissant et plus amusant, j'ai fait en sorte que tout cela se fasse autour de jeux de découverte.

Toutefois, ce que je cherchais, ce n'était pas amuser la galerie, mais bien trouver les points faibles et les points forts de chacun. Bien qu'aucun n'ait combattu sous mes yeux jusqu'à présent, mes yeux m'ont permis de déterminer qui était prêt à tricher pour parvenir à ses fins, qui avait tendance à avoir un regard fuyant, comme pour cacher un lourd secret du passé, ou encore qui restait muet la plupart du temps, restant ainsi isolé du reste du groupe.

Il faut dire que Damian a eu beaucoup de mal à s'intégrer au cœur de toutes ces filles, mais les choses se sont améliorées lorsqu'il a commencé à essayer d'entrer en contact avec sa dragonne.

Hormis les deux premiers jours, à cause des fortes pluies et des orages, il a passé ses journées en extérieur avec moi. Je suis d'abord restée en retrait, puis, au fur et à mesure, j'ai fait participer Nuussak.

Le jeune homme, qui n'avait jusqu'alors jamais parlé à un autre dragon que Shayphody, a ainsi plus de facilités avec le mien, puisqu'il ne l'a jamais repoussé, et pas pendant deux longues années.

J'ai bien vu dans les yeux du Canadien que celui-ci s'est véritablement remis à prendre espoir lorsqu'il est parvenu à communiquer avec Nuussak. Il passe donc désormais encore plus de temps avec sa dragonne, s'acharnant pour briser ses murs intérieurs.

Désormais, il attend avec hâte ce moment où il pourra tout échanger avec elle. Il ne la voit plus comme un poids du passé ou le souvenir d'un fantôme

qu'il souhaite enterrer, mais plutôt comme son avenir prometteur, celui où, épaulé par nous quatre, il parviendra à ramener sur Terre joie, justice et, surtout, liberté.

Évidemment, dans tout cela, il y a eu ce fameux moment où j'ai dû parler de mon échange avec les deux draconiens, et les réactions ne se sont pas fait attendre : tous étaient fins heureux d'apprendre qu'il y avait des résistants dans l'Armée du maître-draconien, et qu'ils avaient ainsi plus de chances de parvenir à remporter la victoire face à lui.

Les jours filent. Il est apaisant pour moi de voir ma sœur aussi heureuse et épanouie. Maddi et Miroslawa ne cachent en rien leur relation, et nous respectons tous cela.

La cohésion est plus que parfaite dans la maison. L'incident qui m'a opposé à l'Émeraude n'est plus qu'un mauvais souvenir et chacun prend soin de ne plus évoquer le sujet.

Alors que je prépare le repas du midi, deux jours plus tard, je sursaute en entendant Damian entrer dans la maison. Celui-ci, qui ne cesse de clamer haut et fort son bonheur, a claqué la porte d'entrée contre le mur, et s'est précipité vers moi pour m'attraper le bras et me secouer dans tous les sens, afin d'attirer mon attention, ce qui, au passage, était déjà fait.

— J'ai réussi, Maalta ! Je l'ai fait !

Des larmes de bonheur roulent le long de ses joues. Il semble moins meurtri, plus détendu. En réalité, même s'il s'agit toujours de la même personne, j'ai le sentiment de découvrir un nouvel homme. Un être qui a enfin fait son deuil, et qui est désormais soulagé de vivre.

— Je l'entends, murmure-t-il.

Il pose ses doigts sur ses tempes et ferme les yeux tout en inspirant un grand coup.

— Et elle m'entend. C'est tellement...

Il est interrompu par l'arrivée de Miroslawa, qui paraît de mauvaise humeur.

— Tu ne peux pas t'empêcher de toujours te faire remarquer, toi ? Depuis que t'es là, il y a toujours des bruits, de la casse ou des hurlements.

Damian se renfrogne aussitôt. Il perd instantanément sa bonne humeur et quitte la cuisine à grandes enjambées, claquant de nouveau la porte derrière

lui lorsqu'il gagne l'extérieur de la bâtisse pour retourner auprès de sa dragonne.

Je soupire longuement tout en reprenant mon activité. La Polonaise s'approche de moi, les bras croisés sur la poitrine.

— Quoi ? N'es-tu pas d'accord avec moi ? Nous avons le droit à quelques jours de répit après tous ces mois passés à ne jamais nous arrêter, et ce type débarque et m'empêche de dormir ou de faire ce que je veux.

Je cesse ce que j'étais en train de faire, et passe mes mains sur mon tablier. Je m'adosse ensuite au meuble, prends la même posture que le Topaze, et lui réponds sur le même ton :

— Il n'a pas débarqué, tu es allée le chercher.

Elle lève les yeux au ciel et grogne. Il faut dire que depuis son retour, j'ai l'intime conviction que Mirosława laisse peu à peu tomber son masque de femme dure et forte pour ressembler davantage à Maddi.

Non pas qu'elle se comporte comme une jeune femme, mais plutôt qu'elle tente, par le biais de l'humaine, de se rapprocher d'une époque où elle l'était elle-même. Une époque où elle n'avait tué personne et où elle n'avait pas été captive d'un tyran pendant huit longues années.

— Comment tu vas ? demandé-je alors.

La Polonaise arque un sourcil et a un léger rire avant de me répondre.

— Je vais bien. Pourquoi ça n'irait pas ?

Je secoue la tête et invite mon amie à s'asseoir avec moi autour de la table de la cuisine. Au début, Mirosława hésite, mais elle finit par accepter sans rechigner.

— Réponds-moi, vraiment. Comment tu te sens ? Qu'est-ce qui te travaille depuis plusieurs jours ? Tu sembles facilement irritable...

Coincée face à moi, la Polonaise n'a pas d'autre choix que de parler. En réalité, elle peut de nouveau affirmer que tout va bien pour elle, mais elle est heureuse, intérieurement, que quelqu'un lui pose la question. Son sac interne, trop plein, ne demande qu'à être vidé auprès d'une oreille attentive.

Mirosława jette un coup d'œil derrière elle, en direction du salon, depuis lequel l'accès aux escaliers est visible. Je me doute qu'elle cherche après Maddi, comme si elle redoutait que l'humaine puisse l'entendre. Puis, rassurée de ne pas la voir venir, elle se tourne vers moi, inspire profondément, puis dévoile enfin ce qu'elle a sur le cœur depuis de nombreux mois maintenant.

— Disons que les choses ne se sont pas passées comme je l'avais espéré lorsque j'étais dans ma prison...

Elle déglutit et je prends ses mains dans les miennes pour lui faire comprendre qu'elle peut se confier à moi en toute sécurité, qu'elle ne recevra aucun jugement de ma part.

La Polonaise est confiante. Après tout, j'ai toujours été là pour elle, alors même que je savais qu'elle avait tué mes parents. Mieux que cela encore, je n'éprouve ni colère ni haine envers elle, ce qui la motive à continuer son récit.

— Au moment de m'évader, comme tu le sais, j'ai souhaité me téléporter dans un endroit sans danger, afin de pouvoir me remettre de ma blessure. Tu étais d'ailleurs là lorsque j'ai retiré ce morceau de météorite de ma jambe.

Je hoche vivement la tête. Oui, je m'en souviens parfaitement. Miroslawa a affolé les habitants du château, juste devant la porte de ma chambre. Elle saignait de plusieurs endroits et Maddi, Paul et moi avons nettoyé tout le sang qui avait coulé sur le sol, pendant qu'elle était emmenée auprès du médecin.

Ce souvenir me serre le cœur, mais je fais en sorte de ne rien laisser paraître. J'offre à la Polonaise le temps nécessaire de reprendre ses explications.

— Mais... ce que je voulais, c'était surtout retrouver mes parents, après cela. Aujourd'hui, un an après... je ne suis plus sûre que cela soit possible. S'ils étaient encore en vie, je me doute que le maître-draconien a dû, depuis lors, se charger de les retrouver et de les éliminer comme s'ils ne valaient rien.

Elle inspire profondément.

— Et donc... je suis mitigée. Une partie de moi souhaite retourner en Pologne, à la fois pour essayer de les retrouver, ou, le cas contraire, pour me permettre de faire mon deuil, mais aussi parce que mon pays natal me manque. Nous formons peut-être une grande famille, mais la France... ce n'est pas là que je suis née, pas là que j'ai grandi non plus. J'aimerais retrouver mon chez-moi.

Je comprends son mal-être et son besoin, mais j'ignore quoi lui répondre.

— Je pense... même si cela peut paraître égoïste ou lâche à tes yeux, que lorsque tout cela sera terminé, je retournerai chez moi. Au moins le temps de faire tout ce que j'ai à faire. Ce n'est pas un caprice, mais une réalité.

Tant que je serai ici, loin des miens, et tenue dans l'ignorance de ce qu'ils sont devenus, alors j'aurai du mal à avancer moi-même et à me reconstruire du calvaire que j'ai pu vivre à la Tour.

Nouvelle inspiration profonde. Je sens à quel point elle souffre de cette situation. Elle se pince les lèvres, puis termine :

— Je pense qu'une partie de moi veut s'assurer que je n'ai pas tué autant de personnes en vain. Je prie chaque jour, dans l'espoir que mes parents soient toujours en vie. Parce que, pour être tout à fait honnête... je ne suis pas sûre de parvenir à supporter la douleur de leur disparition. Non pas que je serais faible de ne pas savoir passer au-dessus d'une telle perte, mais parce que je me sentrais encore plus mal et mauvaise d'avoir aussi injustement brisé d'autres familles et volé tant de vies si mes gestes ont été faits dans le vent.

Je me lève et m'approche d'elle pour la prendre dans mes bras.

— Je m'en veux, Maalta. Si tu savais comment je m'en suis voulu toutes ces années, et même encore maintenant. J'aimerais effacer tous ces crimes, j'aimerais rendre la vie à toutes ces personnes, mais... je ne le peux pas.

Sa voix est parcourue de trémolos, ce qui me brise davantage le cœur. Une larme roule sur sa joue et finit sa chute sur le haut de mon épaule, imbibant mon t-shirt qui se colle immédiatement contre ma peau délicate.

— Et ce que je redoute également, c'est que Maddi puisse apprendre l'affreuse personne que j'ai pu être pour survivre. Je ne suis pas dupe. Un cœur pur comme le sien ne pourra pas accepter une meurtrière comme moi.

Je lui frotte le dos avec compassion. Certes, Mirosława a fait de nombreuses erreurs, mais elle en a toujours été consciente et a agi par survie, en plus de faire cela dans le but de protéger sa famille. Mais, ce que je n'oublie pas, c'est que ma sœur est sans doute bien pire encore, puisqu'elle a possiblement participé à la mort de notre propre père.

— Ne t'en fais pas, dis-je au Topaze. Lorsque tout cela sera terminé, je t'accompagnerai jusqu'en Pologne. Je t'en fais la promesse.

La Polonaise me serre davantage dans ses bras, me remerciant ainsi de mon aide et de mon oreille attentive. S'être confiée n'apaisera pas le poids de ses crimes, mais cela soulagera un peu son cœur qui culpabilise beaucoup trop depuis des années.

À ce moment-là, je réalise que la Polonaise a laissé tomber ses remparts face à moi. Sans doute bien plus qu'elle ne l'aurait jamais fait devant

quiconque. Et cela, uniquement parce qu'elle m'a fait part des visions de son passé et que, par conséquent, je sais depuis le jour de notre rencontre quel genre de monstre abominable elle a dû être pour tenir le coup.

Mais ce que je comprends par la même occasion, c'est que, désormais, je suis sûre de pouvoir compter sur la loyauté du Topaze. Celle-ci restera jusqu'au bout, et nous serons sans doute de longues amies. Presque des amies éternelles, du fait de notre forme physique et de la magie abondante qui coule dans nos veines.

OceanofPDF.com

Chapitre 12

Les jours et les semaines passent à une vitesse hallucinante. La météo change et les jours s'allongent de plus en plus, si bien que nous approchons déjà de la fin de l'hiver. Le mois de mars vient de commencer.

J'ai profité de tout ce temps non seulement pour me rapprocher de Nuussak, mais également pour entamer les sessions d'entraînement auprès des autres elfes et de Maddi.

Il faut dire que j'ai eu l'impression de délaisser mon dragon depuis mon retour d'Australie, si bien que j'ai mis du cœur à retourner voler avec lui et à échanger sur son voyage au Canada.

Nuussak a vu de nombreuses belles choses dans ce pays. Le plus dur, à l'entendre, a été la longue traversée de l'océan. En réalité, Mirosława a attendu la dernière seconde pour les téléporter tous les deux sur le continent américain. Du moins... tous les six, puisque les autres draconiens les avaient rejoints en cours de route.

Ils ont volé du lever au coucher du soleil, chaque jour, sans relâche. Lorsqu'il ne restait presque plus aucun rayon visible dans le ciel, alors elle utilisait sa magie. Toute son énergie y est passée, mais elle a puisé dans les forces de Jnad et de Nuussak pour y parvenir.

Si bien qu'à son arrivée au Canada, la Polonaise a passé une bonne journée à dormir. Mais cela a été sans incidence sur leur quête, puisque les deux draconiens en ont profité pour commencer à explorer le continent en attendant qu'elle reprenne des forces.

Sur le retour, ils ont été, certes, deux de plus à s'ajouter au voyage, mais Mirosława a pu puiser davantage de forces grâce à la dragonne de Damian, Shayphody. Ainsi, elle a été un peu moins épuisée, et le fait que les journées se soient allongées de quelques minutes l'a aidée, même si cela a pu sembler maigre comme différence aux yeux des autres aventuriers.

Quant aux entraînements, j'ai jugé bon que Damian combatte avec Maddi, et que Mirosława et Abby soient adversaires. Ainsi, je sépare légèrement le couple et peux les jauger à leur juste valeur. Bien qu'elles

étaient en train de se battre lorsque je suis revenue d'Australie aux côtés du Rubis, je n'étais pas certaine qu'elles y soient allées de toutes leurs forces, sans doute de peur de pouvoir blesser l'autre.

La seule indication que j'ai apportée, c'est de ne pas porter de coup trop violent envers l'humaine, qui met bien plus de temps à se remettre que les elfes, tout en ne la ménageant pas pour autant.

De ce fait, pour permettre à Damian de bénéficier d'un véritable entraînement, je me suis moi-même confrontée à lui. Le jeune homme a eu l'air de n'avoir jamais levé la main sur une femme ni sur un homme, de toute sa vie. Ses coups étaient maladroits et lents, si bien que Maddi n'a fait que de le mettre K.O au départ.

Quant à moi, j'ai bien appris grâce à Jim et Benoit, sans compter l'aide de Mirosława, lorsque nous avons quitté le royaume. Ce que j'avais craint en reprenant les entraînements, c'était d'avoir perdu de ma pratique.

Après tout, j'ai passé près de neuf mois sur le dos d'un dragon sans avoir à combattre face à qui que ce soit. Mais j'ai vite repris confiance en m'apercevant que je n'avais pas perdu la main. J'ai gardé mon agilité, ma rapidité, ma précision et ma grâce.

Les mouvements de mon être suivent avec plaisir les coups que je donne, alors même que j'avais imposé, pour commencer, les combats rapprochés au corps à corps.

Abby aussi est vive. Je me rappelle très bien les paroles de l'Australienne. À l'époque, lorsqu'elle était encore acceptée par les siens, voire adulée, elle avait en charge la protection de son île-continent.

J'ignore de quoi les Australiens avaient besoin d'être gardés, mais je n'ai jamais fait la moindre remarque ni posé de questions.

Je préfère laisser le passé là où il est, et ne le faire ressurgir qu'en cas de nécessité, comme pour Damian ou Mirosława.

Pour ce qu'il est d'Abby, l'adolescente semble bien se porter, et cela me convient parfaitement. J'ai encore du mal à me faire à la position de meneuse dans laquelle le petit groupe m'a placée, et encore plus aux responsabilités que sous-entend ce poste, tel qu'entendre les pleurnicheries de tous à la moindre baisse de moral.

Peu à peu, j'ai fait en sorte que les elfes utilisent leur magie. Maddi, qui s'est un peu sentie à l'écart, a d'abord eu du mal à accepter qu'elle soit plus

faible que les autres, mais a compensé ce « handicap » en se performant davantage avec son corps pour les combats rapprochés.

Une nuit, alors que tout un programme et même un plan étaient mis en place, nous sommes surpris d'entendre des coups donnés contre le bois de la porte d'entrée. Damian, le plus près, est celui qui se presse d'aller ouvrir, après avoir recouvré son apparence humaine.

Désormais, nous ne craignons plus d'ouvrir après le coucher du soleil, mais nous ne prenons aucun risque malgré tout. Qu'il s'agisse d'humains, de résistants ou de fidèles, il nous faut garder l'effet de surprise de notre côté elfique.

Nous sommes surpris et pris au dépourvu de constater que Paragon et Rascal sont là, sur le pas de la porte. Le Canadien les fait entrer dans la bâtisse sans attendre.

Mirolawa et Abby, qui étaient déjà parties dormir, à la suite de leur échange très intense en magie dans la journée, ne prennent même pas la peine de se réveiller. Je ne leur en tiens pas rigueur, les deux femmes ont été très dures l'une envers l'autre et pendant plusieurs heures de suite.

Il ne reste donc plus que les deux draconiens, Damian, Maddi et moi. La cadette, toujours avide de savoir, passe un peu de son maigre temps libre avec le Canadien pour apprendre l'anglais et, ce soir-là, j'avais souhaité participer à l'un de ses enseignements.

Je suis donc heureuse de pouvoir mettre en application ce que j'ai appris auprès de l'Émeraude, et salue les deux hommes dans leur langue maternelle.

Toutefois, quand ceux-ci enchaînent avec des mots que je ne comprends pas, je croise les bras et secoue la tête pour indiquer de ne pas chercher à dire quoi que ce soit de plus, parce que je ne suis pas en mesure de suivre ce qu'ils peuvent bien me dire.

Ils observent Damian, conscients qu'il est capable de les comprendre. Ils échangent quelques mots, me laissant dans l'ignorance, puis ils rient tous de moi, Maddi y compris, puisqu'elle a saisi certains mots.

Les draconiens font ensuite un signe de tête respectueux à mon encontre et s'assoient avec nous dans le salon. Cette fois, c'est le Canadien qui sert de traducteur, et Maddi prend un plaisir évident à essayer d'associer

l'elfique à l'anglais. Ses yeux pétillent de malice, comme si elle adulait cet apprentissage hors normes.

Après tout, si quelqu'un lui avait dit un jour qu'elle serait dans cette situation, elle, une humaine, à transposer des mots de deux langues qui ne lui sont pas natales, dans le but de comprendre comment elle pourrait participer à sauver le monde, elle aurait sans doute ri à gorge déployée.

— Comment allez-vous depuis tout ce temps ? demandé-je poliment à l'intention des deux draconiens.

Ils n'ont pas changé. Ils sont toujours aussi robustes et barbus, bien que Rascal garde toujours la sienne tressée, et que Paragon arbore une touffe hirsute sur le menton. Néanmoins, le premier a laissé pousser ses cheveux, et seules sa taille plus petite et sa pilosité noire permettent désormais de le différencier du second.

Un sourire illumine leur visage. Les yeux gris délavé de Paragon possèdent toujours ces mêmes cernes de lassitude, et il semblerait que Rascal ait développé des rides sur les tempes. Les hommes, malgré leur stature de draconien, continuent de prendre de l'âge. Ils ne sont pas immortels.

De plus, si je reprenais les mots qu'ils ont pu me dire lors de leur premier et unique passage, ils font partie de l'Armée rapprochée du roi Tyorn, ce qui fait sans doute d'eux des hommes vraiment âgés, peut-être même les héritiers directs des premiers fidèles du maître-draconien.

D'après les dires du roi Milaan, des paroles que je n'oublie pas, un draconien est capable de vivre jusqu'à cinq cents ans. Et, toujours selon lui, un elfe, une créature magique, peut espérer vivre le triple au moins de cela.

Il faut donc se rendre à l'évidence que le roi Tyorn est un véritable mystère à lui seul. Premier des draconiens, il n'a pourtant pas grand-chose de plus que Paragon ou Rascal, mais doit sans doute être sur Terre depuis au moins huit cents ans.

— Bien... bien, répond l'homme aux yeux gris.

Il semble toutefois mal à l'aise. Il observe son frère d'armes, soupire un long moment, puis joint les mains avant de s'adresser de nouveau à moi.

— Je suis malheureusement porteur d'une mauvaise nouvelle.

Intriguée, je lève un sourcil, attendant patiemment que l'homme développe sa pensée. J'observe brièvement ma sœur et l'Émeraude, mais aucune émotion ne parvient à se lire sur leur visage. Je suis fière : cette

partie de l'entraînement est une véritable réussite. Les membres du groupe sont à même de tenir une conversation sans être lisibles comme des livres ouverts.

— Le maître-draconien devient chaque jour un peu plus fort que la veille. Nous ne savons pas d'où il détient sa source de pouvoir, mais une chose est sûre : cela semble devenir de plus en plus conséquent. De nombreux hommes se sont ralliés à lui, et il a ouvertement lancé la chasse aux elfes, parce qu'il est convaincu qu'il ne peut en exister qu'un seul.

Je hoche lentement la tête, montrant ainsi que j'entends parfaitement ses paroles. Je grimace légèrement, fixe le sol un instant, puis redresse vivement le chef vers les deux hommes.

— Qu'en est-il des bonnes nouvelles ? Avez-vous su regrouper d'autres rebelles ? La traversée par l'Angleterre semble-t-elle envisageable ? Êtes-vous revenus pour vous entraîner avec nous et nous transmettre vos techniques de draconiens ?

Rascal acquiesce. Un immense sourire lui lézarde le visage, ce qui nous redonne espoir à tous les trois.

— Oui ! Évidemment. Nous avons su amener à nous une bonne centaine de rebelles. Ils viennent d'un peu partout dans le monde, ainsi, eux-mêmes continuent de propager la nouvelle autour d'eux. En réalité, les choses se déroulent plus vite que nous l'avions espéré. De ce fait, votre escale sur le sol anglais se fera sans problème, et pour ce qui est de votre dernière question, la réponse est oui.

Je m'apprête à répondre à l'homme, mais Maddi me devance assez rapidement.

— Cela fait tout de même quatre mois que vous êtes partis. Dans combien de temps pourrons-nous nous mettre en route pour l'Angleterre ? D'ici quand aurons-nous assez de draconiens de notre côté pour affronter tout le reste des fidèles de Tyorn ?

Je me racle la gorge, puis, lorsque je vois le regard que me lance ma sœur, je capitule. Après tout, même si tous s'accordent à me considérer comme la cheffe du groupe, ce n'est pas de cette manière que je me perçois. Ainsi, si ma cadette tient à ce point à s'exprimer, j'accepte de ne pas me mettre en travers de son chemin. Mieux : je l'observe agir, fière d'elle.

Paragon est celui qui lui répond. Un faible sourire en coin s'est dessiné sur ses lèvres. Je comprends parfaitement ce geste : aux yeux de l'homme,

Maddi a beau faire partie d'un groupe d'elfes, elle n'en reste pas moins qu'une humaine sans dragon, et ne vaut donc pas grand-chose à ses yeux.

Malgré moi, cela me met en dehors de mes gonds. Je comprends toutefois que ma petite sœur veuille faire ses preuves en s'impliquant dans les échanges, et en s'adressant de son propre chef à ces hommes.

— Il ne faut pas être aussi impatiente, jeune fille. Quatre mois peuvent vous sembler longs, mais nous faisons au maximum pour vous couvrir tout en protégeant nos familles. Rome ne s'est pas construite en un jour. Chaque chose arrive à point qui sait attendre. Mais si vous souhaitez tellement obtenir des dates précises à l'heure actuelle, alors je vous réponds que dans deux mois, il sera possible que vous preniez la route pour l'Angleterre.

À cet instant, je suis capable de voir ma sœur faiblir : ses joues se teintent de rouge. Maddi a donc honte de s'être emportée de la sorte. Rascal a plus ou moins annoncé que nous étions en avance.

Je n'ai pas eu le temps de poser de question, mais je comprends que s'ils avaient prévu huit à neuf mois au départ, cela voudrait dire qu'il nous faudra moins que ce délai avant d'atteindre Londres pour affronter le roi.

Toutefois, je sens que Maddi est prête à renchérir davantage sur les paroles désobligeantes de Paragon. Après tout, la cadette du groupe a beau être jeune – bien qu'elle ait le même âge qu'Abby – elle n'est pour autant pas dupe et a compris que, à sa manière, le draconien lui a demandé de rester à sa place d'enfant. C'est pour cette raison que je me lève du fauteuil et que je déclare subitement :

— Parfait. Donc, si tout est en ordre et que tout s'enchaîne plus vite que prévu, je vous propose d'aller vous reposer pour le reste de la nuit. Nous commencerons ainsi les nouveaux entraînements dès demain à vos côtés. La journée a été longue, il serait dommage d'échanger des mots malheureux sous le coup de la fatigue.

Paragon sait très bien ce qu'il a dit. Maddi comprend parfaitement ce qu'elle a entendu. Toutefois, ils s'observent et se font un signe de tête respectueux. L'homme, prouvant ainsi sa grandeur d'âme de laisser une enfant tranquille et l'humaine, démontrant ainsi qu'elle n'a rien d'une gamine et qu'elle sait se résigner quand il le faut, de la même manière que peut le faire un adulte affranchi.

Je salue gentiment tout le petit groupe afin de m'assurer de la bonne entente dans la pièce.

Il est convenu que les deux hommes prennent la chambre restante à l'étage puisque, depuis leur premier passage, Maddi et Mirosława continuent à dormir ensemble.

Le calme enfin retombé sur la maison, chacun peut profiter du restant de la nuit sans encombre.

OceanofPDF.com

Chapitre 13

Les jours passent à une vitesse hallucinante. Le lendemain de l'arrivée des draconiens, Abby et Mirosława ont été surprises de les voir à la table de la cuisine pour prendre le petit-déjeuner. Toutefois, quoi qu'il en soit, nous avons parfaitement accepté et intégré Paragon et Rascal.

Les entraînements reprennent avec davantage de hargne et d'espoir. Maddi combat face à nous, nous permettant ainsi de nous perfectionner avec nos pouvoirs. Et il est étonnant de voir l'humaine capable de garder l'avantage face à du deux contre un.

Je suis fière de ma sœur. De temps à autre, j'aime m'arrêter dans ce que je suis en train de faire, rien que pour l'observer. Avant d'arriver chez les Die Helia, bien qu'il s'agisse de ma famille de sang, je n'avais pas eu de sœur et avais grandi en élevant un frère.

Certes, aujourd'hui j'ai perdu ma famille adoptive et celle de naissance, mais je suis heureuse de toutefois avoir encore la chance d'être aux côtés de Maddi. Je n'ai pas l'impression d'être seule au monde, et sais que je pourrai toujours compter sur elle, les yeux fermés.

Quand je repense aux histoires des trois autres elfes, je me dis que même si j'ai dû subir la mort de trois de mes parents, et les pertes non fatales de tous mes frères et sœurs, je peux toujours espérer les revoir et revivre auprès d'eux.

Damian a été rejeté par ses parents lorsqu'il a ramené le corps défunt de sa sœur à leur porte. Bien qu'il ait fait de son mieux pour la protéger, il ne se savait pas encore métamorphosé à ce moment, et a énormément souffert de cet exil.

Mirosława a été kidnappée et enfermée dans une espèce de cage pendant huit longues années. De temps en temps, si ce n'est pas tous les jours, elle a eu pour ordre d'en sortir, uniquement pour se retrouver dans une pièce un peu plus grande, plongée dans le noir, afin de tuer des personnes innocentes si elle souhaitait que sa famille soit épargnée par le maître-draconien. Et, comme si cela ne suffisait pas, sa particularité d'elfe faisait qu'elle voyait

parfaitement les visages de ses victimes malgré la pénombre, ce qui l'a dégoûtée d'elle-même encore plus avec le temps.

Abby, quant à elle, a été vendue par ses proches, qui n'ont pas hésité une seule seconde à attirer le regard des veilleurs draconiens. Elle a été atteinte personnellement par le roi Tyorn et a été bloquée dans un corps humain avec un surplus de magie qui l'a rendue très mal dans sa peau.

Depuis quelques jours toutefois, j'ai remarqué quelque chose de différent chez l'Australienne. Celle-ci semble moins en alerte et paraît faire comme de la fièvre. Je suis sûre de ne pas être la seule à l'avoir remarqué, d'autant plus que, pour une elfe, c'est vraiment étonnant d'être faible comme cela, mais je tiens, tout comme les autres, au respect de la vie privée d'autrui. Alors, je lui laisse la liberté de s'exprimer ou non.

Si Abby ne parle pas pour le moment, c'est tout bonnement parce qu'elle n'en ressent pas l'envie. Et si elle ne souhaite jamais évoquer son mal, alors c'est son choix, et aucun membre du groupe n'ira la forcer à s'ouvrir.

Malgré tout, même si je ne dis rien pour le moment, je garde un œil vigilant sur la jeune femme. Je suis discrète et n'ai aucun regard appuyé qui puisse la mettre mal à l'aise, mais cela me suffit pour tenter de suivre l'état de l'Australienne. Du moins, j'espère que c'est suffisant.

Après tout, il serait sans doute plus simple de tenter d'aider le Rubis si celui-ci exprimait son mal et ses symptômes. Bien qu'aucun d'entre nous ne soit médecin, notre magie nous rend bien plus aptes à nous occuper d'un malade qu'une personne diplômée.

Paragon et Rascal sont de véritables professionnels des combats. Ils donnent les bons enseignements, hurlent au bon moment lorsqu'il faut reprendre sa garde ou se baisser. Combattre face à eux est une source de richesse indicible.

Le groupe est plus actif, et met plus de cœur devant toutes ces heures d'attaques et de défenses acharnées. Nous savons que, bientôt, nous serons enfin prêts pour l'assaut final.

Les préparatifs pour notre départ prochain progressent grandement. Un plan solide et bien pensé a été expliqué à tous dans les moindres détails afin que nous puissions nous coordonner les uns aux autres et ainsi éviter d'échouer par manque d'organisation.

Je suis fière, parce que tout prend forme et chaque élément du puzzle de notre destinée se met en place.

Si tout se passe bien alors, d'ici un à deux mois, nous prendrons la route pour l'Angleterre. Nous ferons bel et bien une halte sur le continent anglais, bien cachés et protégés par les rebelles, puis nous continuerons notre route le lendemain, afin de pouvoir retrouver Jnad.

— J'ai gagné ! hurle Maddi en levant le bras.

Ce soir, après le repas, Damian a eu l'idée de faire un jeu de cartes tous ensemble. Évidemment, personne n'a refusé. Le groupe a simplement dû m'apprendre les règles de chaque jeu puisque je n'avais jamais eu l'occasion de jouer par le passé.

— Quoi ? Comment ça ? demande Rascal. J'ai gagné, oui !

Ils explosent de rire tous les deux et décident de faire un bras de fer pour déterminer qui des deux a véritablement remporté la victoire.

J'aime voir l'évolution de la situation. Désormais, les draconiens ne perçoivent plus la cadette comme une enfant inutile ni comme un poids. Au contraire : ils ont parfaitement intégré l'humaine et la considèrent comme un vrai membre de la petite famille recomposée.

Les deux individus s'approchent de la table basse au milieu du salon et s'affrontent du regard. Maddi a un sourire de défi plaqué sur les lèvres, comme si elle savait d'avance qu'elle gagnera ce duel.

— Tu es prêt à perdre ? questionne-t-elle.

Rascal a un rire qui laisse clairement sous-entendre que sa faible force ne pourra pas rivaliser face à la sienne. Il caressa sa barbe tressée, puis pose son coude sur la table, rapidement imité par Maddi.

Son sourire ne la quitte pas d'une semelle et je dois avouer que je crains qu'elle ne s'en sorte avec un bras cassé. Toutefois, je laisse mon rôle de grande sœur de côté et accepte que ma sœur fasse ses propres choix et prenne ses propres décisions. Si elle veut s'engager dans un bras de fer, alors soit. Après tout, j'ai bien compris qu'elle ne souhaite plus être chaperonnée comme une enfant. Je croise mes bras sous ma poitrine et les observe avec un large sourire. Ce moment est comme une bulle hors du temps. Là, face à eux, je pourrais presque oublier à quel point c'est le chaos dehors.

— Tu devrais préparer des mouchoirs, ma fille, dit-il sur le même ton qu'elle, afin de bien lui montrer qu'ils jouent tous les deux avec le feu.

Maddi ne répond rien et pose à son tour son coude sur la table. Elle lui fait un clin d'œil et ils collent leur paume l'une contre l'autre.

Tel l'homme brusque et bourru qu'il est, Rascal met immédiatement toute sa force dans son geste. Le bras de Maddi faiblit immédiatement, mais ne se retrouve pas pour autant à la perpendiculaire. Elle n'a toujours pas perdu et, soudainement, son membre double de volume, et parvient à repousser celui du draconien.

En une seconde, le dos de la main de Rascal claque sur la table et l'homme se relève d'un coup, scandalisé d'avoir été la victime d'un complot, et surtout d'avoir perdu face à une fille, une humaine qui plus est.

Évidemment, tout le monde a perçu le changement dans le corps de l'humaine, et, si d'abord tous ont ouvert la bouche, l'air estomaqué, ils ont ensuite fini par comprendre, à la façon dont pouvait rire Miroslawa, que Maddi a reçu l'aide magique de l'elfe.

— Si vous pouviez voir vos têtes !

La Polonaise rit tellement qu'elle doit se tenir le ventre tant elle a des crampes. Il est plaisant de la voir ainsi. Maddi rejoint rapidement sa copine et les éclats de rire se propagent dans tout le petit groupe.

Rascal lui-même se détend de bon cœur. L'ambiance est bonne et agréable et cela faisait si longtemps que ce n'était pas arrivé, que je me laisse aller à oublier le poids de notre destinée. J'ignore un instant nos obligations et le lourd fardeau qui nous est imposé, et m'autorise pleinement cet instant de flottement.

Ce soir, je ne suis plus Maalta, je redeviens Mia, la jeune fille de la ferme qui n'a pas le monde à sauver.

Chapitre 14

Trois semaines plus tard, alors que le soleil brille haut et fort dans le ciel, annonçant ainsi le début de l'été et, par extension, une journée belle et rayonnante, Abby est prise d'une quinte de toux violente qui la cloue au lit.

Miroslawa décide de rester à son chevet. Quant à nous autres, nous sortons, prenons l'air en compagnie des draconiens, afin de mener au mieux notre dernière journée d'entraînement.

Paragon et Rascal ne peuvent plus se permettre de rester aussi longtemps et loin de l'Angleterre. Non pas parce qu'ils ont un temps limité à l'extérieur du continent, mais parce qu'en tant que gardes du roi Tyorn, ils sont plus surveillés que les autres s'ils viennent à se trouver sur un avis de disparition.

Ainsi, pour éloigner les questionnements et les doutes des Anglais, il est prévu qu'ils reprennent la route dès que le soleil se mettra à descendre dans le ciel.

Aujourd'hui, nous allons donc faire notre dernier entraînement à dos de dragon. Damian sur Shayphody, Maddi sur Grilkoad, et moi sur Nuussak.

Les draconiens sont déjà bien installés sur leur créature et s'élancent rapidement en direction du ciel. Ils sont immédiatement suivis par Damian, qui s'affirme de plus en plus.

En effet, avec le temps, j'ai pu constater que le Canadien prenait ses repères et qu'il sympathisait avec tout le monde. Il a quitté son masque de timidité et de peur, et semble reprendre du poil de la bête. Mieux : le deuil ne se lit plus dans son regard.

De toute évidence, se retrouver auprès de personnes qui lui ressemblent et qui l'acceptent sans contrainte et surtout sans craintes, lui a permis d'aller de l'avant et de se reconstruire, ce qui est une bonne chose.

Le jeune homme accepte même de rire et de passer un peu de temps à penser à des choses heureuses et joyeuses, afin de se vider l'esprit et de se sentir encore mieux.

Animées par la bonne volonté du Canadien, ma sœur et moi quittons le sol à notre tour. Il faut dire que Maddi se débrouille de mieux en mieux pour tenir sur un dragon. Après tout, sans lien magique avec l'une de ces créatures, elle a dû apprendre avec minutie comment se tenir pour ne pas glisser sur les flancs de l'animal. Ensuite, plus compliqué encore pour elle, il lui a fallu apprendre à manier une arme en étant soit assise, soit debout sur la créature, et cela, sans se blesser elle-même, ni le dragon et, plus complexe encore : sans tomber. Il ne faut pas oublier qu'aucune communication n'est possible entre elle et le reptile ailé, et qu'elle se doit d'anticiper chaque mouvement de son partenaire pour savoir de quelle façon elle doit se placer avec exactitude.

Le dragon vole, subit les assauts des divers courants d'air, et il a fallu que l'humaine apprenne à reconnaître les différentes brises et rafales de vent pour parvenir à tenir fièrement sur l'une de ces créatures.

Le visage fermé et la détermination dans le ventre, Maddi s'accroche fermement aux épines sur le dos de Grilkoad tandis que celui-ci prend encore plus de hauteur, se cachant bientôt derrière les nuages. Ce n'est pas la première fois qu'ils s'entraînent ensemble. En réalité, Maddi est déjà montée sur le dos de chacun des dragons du camp. Ainsi, ils lui font confiance, la connaissent. Elle n'est pas qu'une inconnue présomptueuse à leurs yeux. Toutefois, malgré tout cela, la barrière du manque de communication est un point lourd, que Maddi parvient à effacer haut la main. Je pense qu'à force de se savoir différente, elle a réussi à se surpasser pour nous ressembler, et même à trouver le moyen d'être meilleure que la plupart d'entre nous. Elle est exceptionnelle.

Ce qu'il lui manque encore, c'est une vision d'ensemble. Elle n'a que ses yeux humains pour voir les horizons. Elle ne bénéficie pas de la vue des elfes, et encore moins de celle des dragons, et il lui faut garder l'équilibre, le contrôle de l'animal avec plus ou moins de précision, ainsi que tourner sa tête dans tous les sens pour essayer de couvrir le plus de terrain possible, bien qu'à cette altitude, elle ne risque pas de voir ce qu'il peut se passer sur la terre ferme.

Là encore, l'apprentissage a été long et compliqué. L'humaine a dû apprendre à comprendre les différentes réactions de chaque dragon. Elle les a montés à tour de rôle, et elle a dû trouver par elle-même la technique d'approche – bien qu'aidée par les elfes, c'était plus facile – et, lorsque

c'était chose faite, elle a dû trouver comment leur indiquer la direction qu'elle souhaitait prendre.

En somme, Maddi est celle qui a fait le plus gros des boulots dans tout le groupe. Pour nous, en tant qu'elfes, il nous suffit de synchroniser notre esprit à celui de notre dragon pour faire ce que nous voulons avec eux. La coordination des gestes et des idées se fait par la pensée, et la vision des deux n'en forme ainsi plus qu'une, précise et puissante.

L'humaine a donc un mérite plus élevé que les autres. Elle a appris l'elfique et la façon de se mêler aux autres, pour ne pas se sentir à l'écart de tout ce monde magique. Elle a appris à monter sur le dos d'un dragon et à voler. Et, également, elle a trouvé comment tenir tête à des draconiens sans se laisser démonter.

Oui, je ressens une immense fierté vis-à-vis de l'évolution de ma sœur. Nous passons peut-être moins de temps ensemble, mais nous avançons chacune dans notre coin, pour le rôle qui nous est prédéfini, et nous progressions à notre rythme.

En réalité, l'humaine est parvenue à se faire une place dans le cœur de chacun. Elle n'est plus uniquement la petite Die Helia fragile, elle est la sœur de tous au sein de cette famille d'elfes, de cette troupe formée de futurs héros du monde.

Je la rattrape assez habilement. Il m'est simple de la suivre, parce que Nuussak connaît parfaitement à la fois Grilkoad et l'humaine, et parce que j'ai l'avantage de ma vision d'elfe doublée à celle de mon dragon.

Je ne crains pas pour la vie de Maddi. Je sais que si celle-ci aura une bonne partie à faire au niveau du sol et que, lorsqu'elle sera sur un dragon, face à un draconien, elle aura toutes les chances du monde d'avoir l'avantage. Le draconien est, lui, limité à sa vision d'homme également, ce qui les met sur un pied d'égalité, bien que les hommes que nous aurons à affronter seront également capables d'entendre les pensées de leur créature et donc de pouvoir s'organiser tous ensemble.

— *Lorsque tout cela sera terminé, nous crierons haut et fort les louanges de Maddi Die Helia*, fait la voix de Nuussak dans mon esprit.

Il suit, comme à son habitude, le cours de mes pensées, mais cela ne me dérange pas. Au contraire, approuvant ses paroles, je hoche vivement la tête. Cette idée n'est pas pour me déplaire, bien au contraire. Je souris donc,

malgré la virulence du vent qui me fouette le visage dans notre ascension vers les nuages.

— *Oui, puis je l’emmènerai faire une balade en mer, et nous apprendrons toutes les deux à nager. Je lui en ai fait la promesse et je compte bien tenir mon engagement,* réponds-je mentalement.

Malgré la vitesse du dragon et la puissance du vent contre mes cuisses, je suis en mesure de sentir le corps de l’animal être pris de tremblements sous mes fesses : Nuussak se rit de moi.

— *Que t’arrive-t-il ?* demandé-je.

Il souffle et une épaisse fumée sort de ses naseaux.

— *Je pense que tu as oublié un détail.*

Il marque une pause afin de me laisser le temps de réfléchir à ce qu’il a en tête, mais je fais comme si je ne savais pas de quoi il parle. Il rit de nouveau puis ajoute :

— *Moi ! Je suis pourtant le plus important dans cette histoire de nage, non ? Vous aurez besoin de ma protection professionnelle et de mon savoir pour vous baigner dans les eaux de l’océan.*

Nuussak est très humble, mais sait également s’amuser – aussi surprenant que cela puisse être – et se mettre en valeur de temps à autre, me rappelant ainsi qu’il sait aussi être drôle. Et je ne contesterai jamais le fait que j’aime beaucoup ces moments-là de complicité. Il est agréable de rire avec un être qui m’est aussi intimement lié.

Après tout, Nuussak a l’air de prendre son rôle de protecteur trop à cœur. C’est une bonne chose en somme, mais parfois, je trouve cela épuisant et lassant. J’aime prendre des risques, tenter de nouvelles expériences, bien que cachés dans notre maison, nous ne risquions pas grand-chose. Mais, cela, je me garde bien de le lui dire et je le lui cache afin qu’il ne se brusque pas ni ne se vexe.

— *C’est toi qui as besoin de moi,* me vanté-je. *Sans moi, à qui servirais-tu dans toute cette quête ?*

Nuussak ne se laisse pas atteindre et entre les quatre pattes dans mon jeu. Un nouveau rire le traverse et, culotté, ose répondre les mots suivants :

— *Hum... Maddi est la seule parmi nous à ne pas avoir de dragon. Si tu n’as pas besoin de moi, alors j’imagine que la seconde française se ferait une joie de m’avoir pour elle seule.*

Je sais que le dragon cherche à m'atteindre, il me provoque, me taquine gentiment, et je laisse un simple sourire m'échapper. Il n'est pas en mesure de le voir, mais peut parfaitement ressentir mes émotions. Il sait qu'à cet instant-là, je suis amusée.

— *Tu te lasserais de n'avoir personne pour entendre tes histoires et tes jérémiades. Tu aimes trop savoir que je t'écoute et que je t'entends.*

Il semble légèrement vexé, et se contente de garder le silence. Là, je sais que j'ai marqué des points et que j'ai le dragon dans ma poche.

Mon sourire s'agrandit davantage sur les lèvres et je me mords la lèvre inférieure pour contenir mon excès de joie. C'est bien la première fois que je parviens à clouer le bec de Nuussak et je ne me prive pas de profiter du sentiment de satisfaction qui me traverse.

— *Rira bien qui rira le dernier*, se contente-t-il d'ajouter avec sophisme.

C'est plus fort que moi, j'explose de rire, mais suis contrainte de refermer la bouche à cause de l'excès d'air qui vient de m'entrer dans l'œsophage. Je tousse et Nuussak rit de nouveau, ce qui me fait grogner.

À la suite de cela, je me concentre de nouveau sur l'entraînement du jour. Mon échange avec Nuussak m'a déstabilisée au point que j'en ai perdu la position de Maddi. Je suis ainsi surprise lorsque j'entends le bruit caractéristique d'une arme que l'on sort de son fourreau.

Je me retourne immédiatement, convaincue qu'il s'agit de l'un de mes quatre amis, mais ouvre grand les yeux en constatant qu'il s'agit-là d'un inconnu.

Devant moi se tient un autre draconien, qui lève droit vers moi une épée. Le visage de l'homme n'indique rien de bien bon. Mes pensées ne font qu'un tour, brûlent dans mon esprit, et je saisis aussitôt l'urgence de cette attaque. L'heure n'est plus à l'entraînement désormais, mais à la pratique de tout ce que nous avons mis en place depuis des mois.

Toutefois, avant même que je n'aie eu le temps de sortir ma dague de ma ceinture ou de lever la main pour lancer ma magie en direction de l'inconnu, je sens le corps de mon dragon être secoué dans tous les sens.

— *Nous sommes encerclés !* fait Nuussak dans mon esprit.

Effectivement, autour de nous se tiennent désormais trois draconiens. J'ai un instant d'hésitation, mais lorsque je les vois charger droit vers nous, j'enserme le cou de mon dragon puis lui hurle à pleins poumons :

— *Rétracte tes ailes ! Maintenant !*

Le dragon, bien que surpris, obéit. Il a une totale confiance en moi et m'accorde carte blanche. Si je lui demande – ou du moins, impose – cela, c'est pour une bonne raison, et sûrement pas pour nous mettre en danger.

Nous perdons instantanément de l'altitude et, comme je l'avais prédit, les trois hommes se ruent vers nous. J'hésite une nouvelle fois le temps d'un instant, mais ils ne semblent pas décidés à nous laisser tranquilles et je suis parfaitement consciente que si je ne fais rien, alors Nuussak et moi serons tués, et ces hommes s'empresseront ensuite d'aller rapporter les faits au roi Tyorn. Tout notre plan tomberait à l'eau et tous nos sacrifices auraient été faits en vain.

Je lève donc les mains vers le ciel, dans leur direction, le cœur serré, puis laisse échapper des rayons bleutés de mes mains. Aussi vifs et puissants que les émissions du soleil, ils brûlent les draconiens qui sont immédiatement sectionnés par la puissance de l'attaque.

Nuussak étend de nouveau ses ailes pour trouver une stabilité, et je sens mon cœur cesser de battre dans ma poitrine lorsque je vois les six corps tomber avec une vitesse vertigineuse vers le sol. Je déglutis. Je n'ai pas compris ce que je viens de faire. J'ai agi en suivant mon instinct, je ne savais même pas que j'étais capable d'une telle prouesse.

Des migraines me saisissent le crâne. Je refuse d'accepter la vérité de ce que je viens de faire. Ai-je tué autant d'hommes en une fraction de seconde ? Viens-je véritablement d'ôter ma première vie ? Je ne pensais pas que je me sentirais aussi mal de faire cela, et mon corps est peu à peu pris de tremblements. Je sais que ce n'est pas digne de mon rang, de mes pouvoirs.

Et je réalise que les dieux m'ont choisie dans l'unique but de faire de moi une machine de guerre, une arme destructrice uniquement. Sans doute le roi Tyorn l'avait-il deviné en gardant à tout prix Miroslawa à ses côtés pendant autant d'années. Ou alors, elle n'était qu'un cobaye d'expérience, et elle a subi énormément de souffrances juste pour lui permettre de deviner les limites de notre condition d'elfe. Je secoue la tête et me concentre pour me ressaisir, aidée par la magie de Nuussak, bien que cela me semble pour le moment insurmontable.

Si cela n'avait tenu qu'à moi, je me serais sans doute laissé tomber, mais Nuussak est capable d'encaisser un tel choc pour deux, bien heureusement

pour moi, et il fend l'air en direction du sol, vers l'endroit où les six corps viennent de créer un impact.

Enfin... cinq des six corps.

L'un des dragons semble avoir survécu à l'attaque, bien qu'il soit en piteux état. Mais je ne suis absolument pas en mesure de réagir face à tout cela. Je me sens dépassée, inhumaine, monstrueuse. J'observe mes mains en tremblant de plus en plus. Elles sont intactes. Je n'ai aucune lésion, aucune trace de ce qui vient de produire. Le tatouage en forme de spirale est toujours bien là, et il paraît m'observer, comme pour me tenter de recommencer. Parce qu'une partie de moi, que j'ai aussitôt enfouie après l'attaque, refuse obstinément d'accepter quelque chose : le fait que je ne me suis jamais sentie aussi puissante qu'à l'instant où j'ai éprouvé toute cette haine à travers mes paumes en direction de ces intrus. J'avais le sentiment d'enfin venger la mort de mes parents, d'agir, d'être utile, de marquer l'époque du changement pour tous les humains.

Je secoue une nouvelle fois la tête et ferme les yeux quelques instants. Mon corps refuse l'information et mon esprit ne souhaite pas accepter l'horreur de mon acte. Le dragon finit néanmoins par se poser sur le sol et à me confronter à mes actes. Je n'ai pas d'autre choix que d'ouvrir les paupières et de constater mon massacre. Les visages de chacun des draconiens sont intacts. Ils me hanteront certainement pendant des jours. Les corps sont percés à de nombreux endroits, traversés par de gigantesques trous parfaitement circulaires, là où ma magie a frappé. J'aperçois les chairs, l'hémoglobine à foison. Sur les bords de plaies, la peau est noircie, comme brûlée à vif, et les veines près des zones sectionnées sont aussi sombres que la nuit. L'épais fluide rouge leur coule également de la bouche et des yeux, comme si la puissance de mon attaque avait tout explosé en eux, en plus de les transpercer de part en part.

Là, dans l'herbe, les cinq flaques de sang indiquent le nombre de vies que je viens de prendre. Là, dans l'herbe, j'ai l'impression que je viens de perdre une partie de son humanité. Là, dans l'herbe, mon crime me retourne l'estomac et la seule chose que je suis en mesure de faire, c'est de me vider l'intérieur du ventre, tout en sachant pertinemment que cela n'aidera en rien à effacer ma monstruosité.

OceanofPDF.com

Chapitre 15

Il me faut un moment avant de revenir à moi. Maddi et Damian, alertés par les cris des draconiens, ont été les premiers à s'approcher de moi, et Paragon, ainsi que Rascal, ont été attirés par la magie qui est sortie de mes mains.

Ainsi, en quelques minutes à peine, les quatre individus sont près de moi. Je ne sais plus où donner de la tête. Je suis perdue, traumatisée par l'acte que je viens de faire. Le temps semble s'être mis sur pause, et je refuse d'accepter la réalité en face.

Les draconiens, aidés par Damian, se chargent d'enterrer les corps et de faire en sorte que la terre absorbe tout le sang versé. Ils font tout cela pour moi, je le sais. C'est pour m'éviter de les voir plus longtemps. Je leur en suis reconnaissante, mais je suis incapable de parler. Tout ce que je peux faire, c'est observer et entendre. De longues minutes plus tard, je suis entraînée à leur suite bien malgré moi, dans l'impossibilité de les repousser ou de leur faire part de mon refus d'être confrontée à l'un des leurs.

Le soleil, toujours haut dans le ciel, nous indique que nous avons encore toute la journée devant nous, ce qui nous laissera bien assez de temps pour nous occuper de l'intrus, le questionner sur sa présence, sur ce qu'il sait, et sur un tas d'autres choses. J'espère simplement parvenir à vite me ressaisir pour participer à l'interrogatoire. Une partie de moi me trouve minable. Nous nous préparons à cela depuis des mois. À quoi est-ce que je m'attendais, en réalité ? À ce que nous débarquions dans le palais du roi, que nous nous contentions de lui faire peur et partir ? Je ne dois pas être aussi naïve. Nous savions que nous serions amenés à tuer. Pourquoi suis-je incapable de me ressaisir tout de suite ? Pourquoi suis-je autant atteinte par ce qu'il s'est passé ? Nuussak m'envoie une vague de chaleur qui m'apaise, mais qui n'enlève en rien tout le poids de ma culpabilité.

La seule pensée, en gras, en rouge, soulignée, qui hante mon esprit, c'est de réaliser que nous ne pouvons tout bonnement plus rester. C'est inconcevable. Nous sommes repérés par les sbires du roi, nous courrons un grave danger, et le plus important désormais est que nous partions. Nous

devons donc allier interrogatoire et rassemblement de nos affaires pour le grand départ.

Je suis prise en charge par Miroslawa, qui est restée tout ce temps au chevet d'Abby dont l'état ne semble pas vouloir s'améliorer.

Je me retrouve donc couchée, et la Polonaise fait de son mieux pour m'envoyer des ondes positives afin de calmer les battements affolés de mon cœur. Doubé à cela, elle me force à fermer les yeux et, sur mes paupières closes, elle fait apparaître de belles images, tandis que Nuussak fait de son mieux pour me remémorer de beaux souvenirs.

Avant de partir, les seuls mots prononcés par Pargaon à l'intention de Maddi et de Damian sont les suivants :

— Ces hommes n'auraient pas dû s'aventurer de ce côté. S'ils vous ont vus, alors peut-être que ce coin n'est plus très sûr pour vous. Vous devriez vous trouver un autre abri, peut-être un peu plus près de la côte. Cela vous rapprochera déjà de l'Angleterre lorsqu'il sera venu le moment de vous escorter jusque-là.

Il les a ensuite remerciés pour l'accueil que nous avons eu à leur égard, et Rascal a conclu en ajoutant qu'ils reviendront rapidement pour nous annoncer les nouvelles ou encore les commérages qu'il peut bien y avoir dans le château du roi Tyorn.

Damian et Maddi restent dehors encore un bon moment. Ils savent qu'ils risquent leur vie à se trouver là après l'attaque ouverte que nous venons de subir, mais il reste encore le cas du dragon blessé et toujours vivant et ils ont en tête l'idée de tenter de s'en faire un allier. Ainsi, Maddi pourrait espérer avoir son propre dragon, bien qu'il ne sera pas aisé pour elle d'approcher l'une de ces créatures, qui doit être fidèle à son ancien maître.

Damian s'approche lentement de l'animal qui souffle dans leur direction, créant de longues chaînes de flammes dévorantes. Maddi reste en retrait de tout cela, protégée par la magie de l'Émeraude.

Le dragon semble perdu et mal en point, mais tout dans son regard indique qu'il souhaite leur mort. Il renvoie un caractère apparemment bien trempé, comme s'il voulait leur montrer qu'il était le dragon d'un guerrier, et qu'il ne se rallierait pas à la cause ennemie.

Alors que Damian tente une nouvelle approche de la créature, il est mentalement interpellé par Shayphody qui lui indique de la laisser prendre

le relai.

D'abord réticent à l'idée d'envoyer sa dragonne vers le danger, il choisit de lui faire confiance et la laisse avancer près du dragon du fidèle de Tyorn. Celui-ci n'attend pas pour réagir. Il s'élance vers elle, la gueule grande ouverte, prêt à lui mordre le cou.

Damian intervient de justesse et, grâce à sa magie, fait apparaître un bouclier juste avant qu'il ne soit trop tard. Poussé par sa vitesse et sa force, le dragon est renvoyé plusieurs mètres plus loin, les quatre pattes en l'air.

L'Émeraude grogne et serre les poings tout en marchant d'un pas décidé vers la créature. Celle-ci se retrouve plaquée au sol, malgré ses hurlements. Puis, de peur que ses suppliques ne puissent attirer d'autres draconiens qui se trouveraient dans la zone, il fait en sorte de lui clouer le bec en faisant apparaître des liens verts autour de sa gueule.

L'homme ferme alors les yeux pour se concentrer au maximum et s'assoit sur le sol afin d'être sûr de ne pas perdre l'équilibre pendant sa tentative d'intrusion dans l'esprit du dragon.

Maddi reste derrière lui sans dire le moindre mot. Près d'eux, Grilkoad observe également la scène, bien qu'il soit resté en retrait. Quant à Nuussak... celui-ci fixe le nouveau venu avec un regard sombre que même Maalta ne lui connaît pas.

Près de Shayphody, dont il s'est rapproché dans le but de la défendre, il pose sa main sur l'une de ses pattes, afin que ce contact entre eux puisse lui donner davantage de puissance. La dragonne, qui a ressenti son besoin de proximité, choisit de s'allonger sur l'herbe, permettant ainsi à son draconien de poser sa main un peu plus près de son cœur.

Même si cela est douloureux pour le jeune homme, il fait en sorte d'éloigner son esprit de celui de Shayphody, afin de laisser de l'espace dans sa tête pour accueillir l'autre dragon sans identité.

L'avantage d'un elfe, c'est qu'il est en mesure de se connecter à plusieurs esprits, et non un seul, comme peut le faire un simple draconien. Ainsi, Damian est persuadé qu'aucune autre personne que le défunt n'a pu avoir de lien avec la créature qui lui fait face, étalée sur le sol et attachée par des liens magiques.

Ce que le dragon peut faire, en revanche, c'est communiquer avec d'autres de son espèce, et c'est ce que l'Émeraude redoute le plus. S'il est à l'abri des autres draconiens, il n'est pas exclu que le dragon ait déjà

indiqué sa position à d'autres créatures ailées, et son rôle est de vérifier ce qu'il en est, afin de préserver leur havre de paix.

Le dragon, qui a l'habitude d'être lié à un esprit bien plus faible que celui de l'elfe, paraît se calmer immédiatement lorsque Damian perce la barrière de ses pensées. Ce que l'homme trouve en l'animal est une série de vagues de frayeur infime, de colère et de révolte.

Alors, Damian tente une approche douce et chaleureuse. Il choisit de s'exprimer en anglais, bien que le dragon, créature ancestrale et majestueuse, soit en mesure de connaître toutes les langues de ce monde.

— Qui es-tu ? D'où viens-tu ?

Le dragon cherche à faire opposition pendant un instant, refusant de transmettre des informations. L'homme ne se laisse pas atteindre. Il comprend parfaitement la loyauté de l'animal et ne peut pas le forcer à s'exprimer. Toutefois, il est évident que s'il ne parle pas, alors le Canadien ne pourra pas se permettre de le laisser repartir ainsi. Cela serait beaucoup trop dangereux, pour eux tous.

L'Émeraude fouille alors par lui-même dans l'esprit de la créature et y trouve un nom. C'est lointain, et il a mal, rien qu'à chercher un peu plus profondément en lui, tant son propre lien avec Shayphody le ramène à la réalité, mais au moins, il a un moyen désormais d'attirer l'attention du dragon.

— Dazziss, tente de nouveau Damian. Je sais que je ne peux pas te demander d'avoir confiance en moi ni en nous tous d'ailleurs, mais ce que je te propose, c'est une chance de te racheter, une chance de survivre.

Le dragon semble rire de lui, comme s'il ne croyait pas qu'une créature telle que lui puisse posséder le moindre pouvoir plus imposant que les siens.

— Mon roi se sert de votre magie pour s'approvisionner lui-même.

Damian n'y croit pas un mot. Du moins, il accepte que cela soit possible. Ce qu'il refuse de croire, en revanche, c'est que le dragon puisse véritablement considérer le maître-draconien comme un roi digne de ce nom.

Alors, le Canadien force de nouveau pour s'aventurer plus loin dans l'esprit du dragon.

— N'as-tu donc point de valeurs et de principes pour participer aussi activement à l'élimination des vies d'autrui ? Ne ressens-tu point de

culpabilité à tuer ? Pour quelles raisons aurais-tu le droit de t'aventurer dehors la nuit, quand cela est ici une interdiction pour tous ?

Le dragon ne répond pas. Il se contente de grogner. Le cœur de Damian se serre au fur et à mesure que les secondes défilent. Ce qu'il lit en l'animal n'est autre que des volutes de peine et de tristesse.

La créature semble s'en vouloir profondément de ce qu'elle est devenue, mais le Canadien comprend qu'elle n'avait pas le choix : son œuf a été volé, et il a été conditionné à tuer.

— Si tu restes auprès de nous, je peux t'assurer que tu ne verseras plus jamais de sang. Nous ne sommes pas les ennemis que tu t'imagines. Nous sommes des personnes simples – bien que notre magie nous rende si particuliers – et nous respectons des codes et des principes humains. Nous ne recherchons que la paix et la justice. Chacun ici est libre de ses actes, libre de ses paroles, libre de ses mouvements.

Il marque une pause pour permettre au dragon de tout encaisser. Damian sait que même s'il prend la décision de garder l'animal, alors celui-ci devra toutefois être constamment surveillé, pour le bien de tout le groupe.

— Si tu restes, nous t'aiderons à oublier ton passé. Nous t'aiderons à devenir un dragon meilleur, qui puisse défendre les valeurs les plus pures et les plus justes. Tu n'as aucune obligation à rejoindre nos rangs. Mais... si tu le fais, alors nous te garderons, nous te soignerons, nous te logerons.

Même si Dazziss fait le gros dur et l'entêté, grognant pour montrer qu'il n'est pas si facilement influençable, Damian peut parfaitement lire le conflit intérieur qui fait rage dans le cœur et l'esprit du dragon. Le jeune homme est intrigué de constater la différence de mentalité qui existe entre un dragon tel que lui, et Shayphody. Un peu comme si l'évolution avait cessé chez le premier, lui donnant un côté plus sauvage, plus imprévisible.

Damian est capable de lire dans l'esprit du dragon que Dazziss a longtemps rêvé que quelqu'un lui vienne en aide, que quelqu'un lui tende la main et le libère de ses entraves. Aujourd'hui, l'occasion se présente à lui. Toutefois, cela fait des années qu'il a été élevé pour tuer. Il a ses habitudes, ses repères, ses réflexes. Ce que Damian peut comprendre du dragon, ce n'est pas que celui-ci refuse la liberté, mais qu'il redoute de faire du mal par inadvertance, simplement parce qu'il reverrait des images de lui en train de tuer, ou parce qu'il craindrait les représailles du maître-draconien.

Toujours allongé sur le dos, paralysé par la magie de l'elfe, cela n'empêche en rien que sa patte arrière blessée n'arrête de saigner. La créature se vide ainsi de son sang pendant leur échange, ce qui incite le Canadien à vouloir que le dragon prenne une décision le plus rapidement possible.

— La jeune fille près de moi est humaine, sans dragon. Toutefois, d'après ce que j'ai pu entendre, des dragons peuvent se lier à des humains qui ne sont pas destinés à devenir des draconiens. Elle a le cœur bon et bienveillant. Elle saura te protéger et rendre ton quotidien meilleur. Ce n'est pas dans sa nature d'être violente, et, crois-moi, tu serais très bien auprès d'elle.

Petit à petit, le Canadien desserre les liens qui maintiennent le dragon au sol. Celui-ci ne peut pas se relever, mais il se tourne sur lui-même, bien qu'encore plaqué contre l'herbe, et il plonge ses yeux noirs dans les yeux vairs de la cadette du groupe.

— C'est une femme ! Comment pourrait-elle être une bonne draconienne ?

Damian arque un sourcil. Le soleil commence peu à peu à décliner dans le ciel, et il est surpris de découvrir une marque sur les écailles noires du dragon. Il s'agit d'un cercle de couleur rouge. Le Canadien est intrigué et curieux, mais il trouve cela plus judicieux de défendre la position de Maddi.

— Cette humaine sait parfaitement comment monter sur le dos d'un dragon. Et elle a sans doute plus de mérite que les autres, parce que non seulement elle sait rester en équilibre assise, mais également debout, et armée. Et, tout cela, alors même qu'elle ne possède aucune magie ni de réflexe de draconien. Si tu fais d'elle une draconienne, je suis persuadé qu'elle fera de grandes choses. Mais... cela... seul toi peux en juger.

Le dragon paraît soudainement lui aussi intrigué. Il veut des preuves. Damian l'entend parfaitement. Alors, il communique l'information à la principale intéressée. Maddi hoche la tête et s'approche de Grilkoad, qui a parfaitement saisi l'enjeu de la situation. Il s'abaisse pour permettre à l'humaine de grimper sur son dos. Elle place parfaitement bien ses pieds sur les écailles du dragon d'Abby, et s'installe sur le dos du dragon sans glisser, sans faillir.

Elle jette ensuite un regard fier, la tête haute, vers l'animal. Maddi ne sait pas exactement pour quelle raison Damian lui demande cela, mais elle

se doute que le dragon a imposé ses conditions, dont celle de voir une femme tenir sur le dos d'un de ses confrères, ce qui ne la gêne pas de démontrer.

Grilkoad s'élève légèrement du sol, seulement à quelques mètres, afin d'être toujours visible de Dazziss, puis la Française fait son petit numéro : elle se redresse avec habileté, plaçant efficacement ses pieds sur le dos de la créature. Ainsi, elle a un équilibre infailible. Elle sort même l'épée de son fourreau, accrochée à sa ceinture, et fait des moulinets du poignet tandis que le dragon d'Abby se met à bouger dans tous les sens, comme s'il subissait les assauts du vent.

À la suite de cela, elle se rassoit et Grilkoad regagne la terre ferme. Maddi saute avec habileté sur le sol, non déstabilisée par sa petite démonstration. Damian se doute qu'elle souhaite sourire, par fierté, mais elle se contente de garder un visage neutre, à la façon dont seule Maalta semble connaître le secret.

Le Canadien observe ensuite le nouveau venu. Ses yeux noirs n'expriment plus aucune colère ni haine. Il semble perplexe. Toutefois, il a parfaitement conscience qu'il se vide de son sang, et qu'il n'aura plus jamais une occasion pareille de recevoir une telle aide ou proposition.

Il dévisage donc un instant l'humaine, qui garde encore ses distances avec lui. Damian termine de le défaire de ses liens. Il n'est plus accroché, plus prisonnier. Dazziss hésite. Il pourrait toujours tenter de s'enfuir... Son premier lien avec le draconien fidèle a été un lien imposé dont il a pu se défaire à sa mort.

Mais, ici... s'il accepte d'avoir un autre draconien ou, du moins, une draconienne, alors il ne pourra pas s'en défaire, parce que ce sera son choix. Ce sera sa décision pure et magique.

Il scrute ensuite les trois autres dragons présents. Ils ne semblent pas malheureux, pas mal en point. Au contraire, ils rayonnent, semblent puissants et majestueux, sereins et calmes. En réalité, se sentant en compagnie de telles personnes, ils ne redoutent rien. Ils se savent entre de bonnes mains et partagent un véritable lien magique et complice avec leur draconien.

Dazziss se surprend à envier cela. Il n'est pas encore sûr de souhaiter voir une femme lui monter sur le dos jusqu'à la fin de sa vie, mais il sait

qu'il ne veut pas mourir ni retourner entre les griffes du maître-draconien. Il souhaite une vie plus agréable, moins sanguinaire.

Alors, il étend faiblement ses ailes. Damian, qui suit son combat intérieur depuis le début, a un faible sourire et se décale pour permettre à la créature de s'approcher de l'humaine. Le dragon ne pouvant plus marcher pour le moment, il s'élève à quelques centimètres du sol, et se pose pile face à Maddi.

Celle-ci a les bras croisés et la tête légèrement relevée, comme si elle jugeait ce qui était en train de se passer. Elle jette toutefois un regard vers l'Émeraude et, en le voyant sourire, elle sent son cœur se serrer dans sa poitrine. L'émotion grandit en elle quand elle comprend ce qui se produit alors.

Venant du royaume du Nord, Maddi a de nombreuses fois pu voir ce phénomène, lorsque Dasht, le dragon de son père, revenait avec de nombreux œufs ou jeunes dragons à la recherche d'une âme humaine à laquelle se lier. Elle a vu ce processus se faire des dizaines de fois depuis sa naissance et ne pensait pas que cela puisse lui arriver un jour.

Hésitante, elle lève doucement la main vers l'animal. Elle est tendue et légèrement effrayée par l'idée de se tromper dans sa déduction, mais lorsque la créature avance sa gueule vers elle, elle réalise avec soulagement qu'elle a vu juste.

Un sourire naît sur ses lèvres et, doucement, sa paume effleure le corps rugueux de l'animal.

Chapitre 16

C'est impressionnant. À la seconde où Maddi touche Dazziss, un éclat de lumière les englobe tous les deux, forçant tous les autres à clore leurs paupières pour ne pas être éblouis.

Lorsque la lueur se dissipe, les deux êtres semblent figés l'un face à l'autre. Mais cela, Damian est à même de pouvoir le comprendre. Même s'il a Shayphody à ses côtés depuis plusieurs années, cela ne fait que quelques semaines qu'il a accepté ce lien si particulier et magique avec sa dragonne.

Là, il voit la chose depuis l'extérieur. Il peut discerner l'unification des deux âmes, et cela le bouleverse. Son cœur se serre d'émotion pour eux. Il est heureux pour Maddi qui, après avoir dû tout affronter à sa seule force humaine, pourra enfin avoir un peu de répit grâce à sa nouvelle puissance de draconienne.

Maddi perçoit les choses autrement. Non pas qu'elle puisse partager la super double vue – celle d'elfe doublée à celle du dragon – comme sa sœur ou les autres du groupe, mais elle ressent parfaitement l'esprit de Dazziss en elle, tout comme elle est capable de voyager dans sa tête. Elle voit des pans de l'histoire dont elle ne se doutait pas, et elle s'abreuve de ce savoir. Elle se délecte de la mémoire des dragons, du passé des premiers hommes.

Et, malgré elle, elle explose de rire. Un rire franc, joyeux. Jamais encore le Canadien ne l'avait vue ainsi. Il en reste abasourdi, mais ne fait aucun commentaire. Il est beaucoup trop plaisant de voir la cadette partager ce qu'eux tous ont pu traverser avant elle. Sa joie est même contagieuse. Il s'approche inconsciemment de Shayphody et se colle contre son flanc. Inconsciemment, il remercie toutes les personnes qui composent sa nouvelle famille de l'avoir aidé à accepter ce lien si fabuleux avec elle.

La différence entre Dazziss et les dragons des elfes, c'est qu'il est bien plus petit et moins gros. Là où Nuussak peut atteindre trois mètres de haut, six de longueur, et deux de large, le nouveau du groupe ne dépasse pas les deux mètres de hauteur, les quatre de long, et le mètre cinquante de large. En somme, il ressemble à un jeune dragon, alors qu'il est sans doute plus âgé que Shayphody.

Mais Maddi n'en a cure : elle a son dragon, et elle est devenue une draconienne. Même dans ses rêves les plus fous, elle n'aurait jamais pu penser un seul instant que cela puisse lui arriver un jour.

Damian ne veut pas briser ce moment de bonheur, mais il n'a désormais plus le choix : le sang, qui suit Dazziss à la trace, forme une nouvelle tache épaisse sous sa patte, semblable à celle, qui, un peu plus loin, a été formée lorsqu'il l'a maintenu au sol par des liens magiques.

— Nous devons le soigner, le temps presse, maintenant.

La nouvelle draconienne revient difficilement à la réalité, mais accepte. Elle hoche vivement la tête et se recule, indiquant à Damian qu'elle lui donne le champ libre.

Si les elfes et leur dragon peuvent se régénérer en puisant dans la force de l'un ou de l'autre, il n'en est pas de même pour une draconienne et son dragon. Le dragon peut soigner sa draconienne, mais pas l'inverse.

Maddi se souvient de cette histoire qu'a pu lui raconter sa sœur. Lorsqu'ils étaient en route pour venir jusqu'au royaume du Nord, Nuussak s'est écrasé contre les flancs d'une falaise. Il a été blessé et n'a été soigné que par l'intervention d'autres personnes, bien que lui, de son côté, ait pu la sauver, elle.

Maddi inspire profondément. Cela lui fait étrange de sentir une autre présence que la sienne dans son crâne. Elle a l'impression d'être épiée, de ne plus avoir d'intimité, mais, en contrepartie, lorsqu'elle pense à tout ce qu'elle vient d'acquérir grâce à la présence du dragon dans sa vie, elle ne veut pas se plaindre du reste.

Elle est heureuse, non pas pour cette prise de pouvoir, mais tout bonnement parce que, désormais, elle a l'impression de valoir quelque chose. Elle n'est plus la simple humaine fragile et boiteuse du groupe.

Désormais, bien qu'il reste un fossé immense entre les elfes et les draconiens, elle est néanmoins rassurée de savoir qu'elle ressemble davantage à son aînée et à tous les autres membres de sa nouvelle famille.

Elle se sent davantage à sa place, plus légitime de se trouver dans ce groupe qu'elle ne devait pas intégrer au commencement, et, même si cela lui semble stupide à penser, elle sait qu'elle sera désormais perçue autrement par les draconiens rebelles. Ils ne la prendront plus pour une enfant ni pour une humaine de pacotille. Leurs rapports ont bien sûr évolué, mais à présent elle a le sentiment que ce sera une vérité fondée.

Désormais, elle vaut quelque chose, elle vaut son pesant d'or, parce qu'elle peut dorénavant comprendre ce que tous ses proches ressentent depuis des lustres.

Damian s'approche de Dazziss et pose ses mains contre la plaie ouverte du dragon. Il faut dire que Maalta ne l'a pas loupé. Même si elle a réagi par instinct de survie, elle a fait de nombreux dégâts. Le Canadien n'oubliera sans doute pas avant longtemps ce qu'il a vu. Tous ces corps entassés sur le sol et la terre gorgée de sang... une véritable vision d'horreur qu'il se serait bien plu d'oublier à jamais.

Mais il n'est pas dupe : ce n'est que le début du combat. Des morts, il y en aura d'autres. Et, si personne n'en parle, tout le monde sait que cela arrivera. Pire encore, tous n'oublieront pas qu'il y a également la possibilité que l'un d'eux puisse y laisser sa peau. Et c'est sans doute cela le plus redoutable à penser.

— Tout va bien ? demande Maddi à l'intention de l'homme.

Elle claque des doigts et Damian revient à lui. Il hoche vivement la tête, bien qu'il n'ait pas entendu sa question, afin qu'elle soit rassurée.

Le Canadien a un faible sourire et se tourne vers la nouvelle draconienne aux yeux vairons. Il lui fait un clin d'œil avant de lui dire :

— Je pense qu'il serait temps de prévenir le reste du groupe que nous avons une nouvelle draconienne... Qu'en penses-tu ?

Maddi hoche vivement la tête. Elle jette ensuite un coup d'œil vers son dragon avant de lui dire :

— Tu vas devoir te cacher avec les autres dragons le temps que nous ne sommes pas dehors. Mais, ne t'en fais pas, il y a beaucoup de place pour t'accueillir, de quoi manger, de quoi boire et de la place pour toi pouvoir te reposer.

Damian a un faible rire. Maddi se tourne alors vers lui, un sourcil levé, comme pour demander des explications. Il tapote alors ses tempes du bout de ses index avant de répondre, le visage toujours aussi moqueur :

— La communication avec ton dragon peut se faire mentalement. Mais, ne t'en fais pas, tu apprendras vite, comme tout le reste. En fait, tu verras que ça se fera assez naturellement. Tu le feras sans même avoir besoin d'y penser. C'est comme respirer, ça se fait tout seul.

Il lui fait un clin d'œil et elle rougit. D'accord... elle est draconienne, mais il lui faudra sans doute un certain temps d'adaptation avant de se

comporter comme telle.

Elle ne se laisse pas atteindre et se met bien droite. Le dragon, qui partage désormais un lien profond avec elle, a pu lire en elle sa grande sincérité, et la croit sur parole sur ce qui l'attend dans le sol. Alors, il attend qu'on lui ouvre le chemin, puisqu'il ne voit rien. L'elfe use alors de sa magie, et, sous ses yeux déconcertés, il voit une crevasse se dessiner sur le sol. Elle mène vers un enclos sous-terrain. Il se presse alors de suivre les autres dragons à l'intérieur. Maddi sent qu'il n'est pas très serein, qu'il craint que la terre ne l'engloutisse vivant. Elle aimerait le rassurer, mais ignore encore comment faire. Alors, elle l'observe simplement disparaître.

— J'ai tellement hâte de l'annoncer à Maalta ! dit-elle subitement.

Maddi, désormais seule avec Damian, ne peut plus masquer sa joie. Elle pleure, mais ce sont des larmes de bonheur qui roulent sur ses joues roses. Elle saute même au cou du Canadien pour le remercier de son geste. Il aurait tout bonnement pu tuer la créature, mais, au lieu de cela, il l'a d'abord épargnée, pour ensuite la lier à elle, offrant à la Française une toute nouvelle perspective.

Désormais, Maddi n'a plus l'impression d'être un maillon faible, mais bien de ressembler davantage aux autres de son groupe. Elle se fait sa place, petit à petit certes, mais elle le fait tout de même.

Et, ce qu'elle aime savoir, c'est qu'elle a déjà tout appris dans sa condition d'humaine et que, désormais, elle va pouvoir décupler ses compétences grâce à la magie du dragon qu'elle est capable de palper.

Maddi Die Helia, la nouvelle draconienne.

Chapitre 17

J'ai mal au ventre et à la tête. Mon teint est livide. Je suis aussi blanche qu'un linge, et pâle à en appeler la mort. Je n'ai attrapé aucune maladie, mais mes crimes sont ce qui me rend dans un tel état.

Je ne souhaite plus être approchée, plus être observée. Je me sens sale, et peu importe le nombre de fois que j'entre dans la bassine d'eau pour me nettoyer, je ne ressens pas le sentiment d'être totalement purgée. Et là, devant le miroir, je dévisage une tout autre personne. J'ai beau y reconnaître certains de mes traits, je me refuse de croire que le reflet qui m'est renvoyé est le mien.

Mais quoi que je tente de faire, je me vois incapable de détourner les yeux de cette créature qui me fait face à travers le miroir. J'examine ce visage aux contours si humains. Ces yeux bleus étincelants, presque transparents tant ils sont clairs. Un bleu qui aurait pu rendre jaloux un ciel d'été. Mon regard se porte ensuite vers mes lèvres fines et discrètes. Si je les pince, je constate qu'il est presque impossible d'affirmer qu'une bouche se trouve bien là, sous mon nez légèrement retroussé.

Mais ma contemplation ne s'arrête pas à cela. Sous mes yeux, je peux deviner des cernes naissants. Seulement quelques heures sont passées depuis que j'ai tué ces hommes et ces dragons, mais cela me semble être une éternité. Je me sens épuisée, abattue par ce lourd fardeau qui est le mien.

Et lorsque je me regarde, que je perçois mes oreilles légèrement tombantes, qui expriment à leur manière tous les maux contenus en moi, je me demande à quel moment j'ai pu penser que j'aurais pu être une véritable guerrière. Je me questionne sur ce que je suis, et surtout, sur ce que je vaux.

L'elfe qui me fait face semble si frêle, si fragile... si facile à briser, que je n'ai d'autre choix que de me rendre à l'évidence que cette place n'est pas la mienne. Je suis une elfe, certes, mais une elfe choisie pour combattre, et lorsque je regarde la réalité droit dans les yeux, je sais pertinemment que je

suis incapable de tuer, incapable d'enlever une vie aussi facilement, et de dormir paisiblement la nuit.

C'est systématique. Dès l'instant où je ferme les paupières, je revois les visages de ces hommes mutilés et étalés sur le sol. Ces corps morts, inertes et recouverts de sang. Ces formes humanoïdes desquelles j'ai ôté la vie.

Je sursaute lorsque j'entends des coups être donnés contre la porte de la salle de bain. Les cheveux encore humides et enroulés dans une serviette, tout comme mon corps, bien que celui-ci soit pratiquement sec, je m'en approche et ouvre après un instant d'hésitation.

De l'autre côté, je tombe sur ma sœur. Maddi semble si joyeuse et épanouie, que cela me réchauffe malgré tout le cœur. Je fais en sorte, même si cela me coûte, d'afficher mon plus beau sourire afin de m'assurer qu'elle ne perde pas le sien.

— Miros m'a dit que je te trouverais ici !

Je ne suis pas en mesure de comprendre la raison pour laquelle ma sœur me cherche ni ce qui peut la combler à ce point de joie après une telle attaque et tant de morts. Je suis également étonnée de voir que Damian l'accompagne. Je m'enroule alors un peu plus dans mon drap et indique à Maddi que je l'écoute attentivement, qu'elle peut parler librement.

— Tu ne croiras jamais ce qu'il m'est arrivé ! s'écrie-t-elle.

Mirolawa, attirée par les cris de sa copine, apparaît dans l'encadrement de la chambre d'Abby. Elle a de petits yeux, comme si elle venait de se réveiller. De nouveau, mon cœur se serre. Je suis censée m'assurer du bien-être de mon groupe, puisqu'ils m'ont tous désignée comme la commandante de notre troupe, et je ne suis même pas en mesure de prendre le relai au chevet de l'Australienne, laissant ainsi tout ce travail qui m'incombe à la Polonaise qui manque visiblement cruellement d'heures de sommeil.

— Alors ? demandé-je.

Je commence à perdre patience d'être ainsi exposée en serviette au beau milieu du couloir, bien que je sois entourée de personnes que je connaisse et qu'une bonne partie de mon corps se trouve encore dans la salle de bain.

— J'ai réussi ! dit-elle finalement. Je suis comme vous. Je comprends une petite partie de ce que vous ressentez ou éprouvez, et c'est absolument fabuleux !

Mirolawa souffle un bon coup tandis que je hausse un sourcil. Je ne comprends pas et son comportement m'inquiète. Toutefois, alors que je

m'apprêtais à m'exprimer, je suis devancée par la Polonaise, qui paraît exténuée.

— Ne me dis pas que toi aussi tu fais de la fièvre..., dit-elle dans un soupir tout en baissant la tête et en portant une main contre son crâne afin de se masser la tempe.

La jeune femme aux yeux vairons perd alors son sourire et croise les bras sur sa poitrine pour protester. Toutefois, elle prend conscience qu'elle a été très vague dans ses mots et que ses paroles méritent sans doute quelques petites précisions.

— L'un des dragons de l'attaque a survécu, commence-t-elle.

Aussitôt, des haut-le-cœur me tenaillent, mais je m'applique à me retenir face à mes amis. Je fais de mon mieux pour contenir mes remords, bien que ma cadette soit vraisemblablement lancée sur le sujet.

— Grâce à l'aide de Damian, j'ai su développer avec lui un lien de draconienne. Je suis comme vous désormais, et c'est vraiment incroyable !

Je crois, l'espace d'un instant, que je vais m'étouffer. Je manque subitement d'air. Ai-je bien entendu ce que ma sœur vient de dire ? Du moins, j'ai entendu ses mots. La meilleure question est la suivante : est-ce que j'ai bien compris ce qu'elle a dit, et par extension tout ce que sa nouvelle condition implique ? Elle a trouvé un dragon et pas n'importe lequel : celui d'un homme que j'ai moi-même tué, et tout ce que ma sœur trouve à faire, c'est de se lier à lui ? Est-ce pour me forcer à subir mon acte constamment ? Pourquoi m'imposer ainsi la vue de mon massacre ?

J'ai du mal à réaliser que ce que ma cadette peut me dire puisse être vrai. Pour moi, c'est tout bonnement impensable. Comment pourrai-je parvenir à ne pas ciller lorsque la créature me regardera ? J'aurai constamment en tête le poids de mon crime, les visages de mes morts.

Je ne souhaite pas gâcher ce moment, mais je ne peux juste pas accepter cela. Savoir cette information me rend encore plus mal que je ne le suis déjà, et il faut le faire pour y parvenir ! Je sais que c'est une réaction égoïste, mais je ne peux pas l'accepter.

J'ai juste le temps de claquer la porte et de courir vers le broc avant de régurgiter mon repas du midi. Du moins, ce qu'il en reste. J'ai déjà vomi pas loin de quatre ou cinq fois depuis ce qu'il s'est passé.

Des larmes roulent malgré moi sur mes joues, et je me mords la main pour éviter de sangloter. Je refuse que ma sœur ou que mes proches puissent

m'entendre pleurer. Ce n'est pas l'image que je souhaite renvoyer de moi. Ce n'est pas ce que je suis, pas ce que je m'évertue à devenir depuis bientôt deux ans. Faiblir maintenant ruinerait tout, et je le sais parfaitement.

Mais c'est également si dur pour moi de garder la face ! Comment m'accepter en me sachant monstre ?

Les paroles de Vanesse me reviennent alors en tête, et je ne peux m'empêcher de me demander si ma petite sœur n'avait pas vu une part de vérité déjà à l'époque.

« Pourquoi tu ressembles à un monstre et pas à quelqu'un comme nous ? »

Ces paroles, je m'en souviens encore, parce qu'elles m'ont blessée. Et plus j'y songe, plus je parviens à me convaincre que c'est ce que je suis : un monstre.

Je renifle malgré moi et lève les yeux vers mon reflet. La seule chose qui parvient à me faire cesser de pleurer, c'est de revoir mon apparence humaine m'être renvoyée. Là, mes pleurs silencieux deviennent de véritables larmes. Mes sanglots m'étouffent, résonnent dans la pièce. Parce qu'en m'apercevant, bien que cela n'ait duré qu'un instant, j'ai revu ma mère, Maya, et mon père, Fred, ainsi que Tom. Ils me manquent tellement que je sens mon cœur se briser en mille morceaux.

Je n'ose même pas repenser à Milaan, mon véritable père, et encore moins à Paul, qui est sans doute un assassin. Après... je ne suis plus si différente de lui maintenant... Si je songe à Vanesse, alors j'ai des paroles douloureuses qui m'inondent le crâne. Si je pense à Athaan, alors je souris légèrement, parce qu'il a la chance d'avoir une vraie petite vie de famille.

Et, finalement, si je m'autorise à laisser l'image d'Adel venir se poser dans mon esprit, alors je souffre doublement, parce que cette femme, ma mère, a perdu beaucoup en une seule journée. Non seulement elle a vu deux de ses filles partir, mais elle a dû faire ses adieux à son roi, son mari.

Mes jambes deviennent trop lourdes à supporter, et je m'écroule sur le sol. Mon dos plaqué contre le mur, les jambes repliées vers moi, seule ma serviette me donne encore une légère part de dignité.

De l'autre côté de la porte, je suis capable d'entendre Maddi essayer de se débattre face à Damian et Miroslawa qui refusent de la laisser entrer dans la salle de bain.

Alors, je me laisse happer par le néant. Je ferme mes yeux noyés de larmes, remerciant intérieurement mes deux amis de m'octroyer cet instant de répit, bien que j'aurais sans doute choisi mieux, si j'avais pu choisir.

OceanofPDF.com

Chapitre 18

Les semaines passent à une vitesse vertigineuse. J'ai appris à passer au-dessus de mon crime, bien que pour continuer de me punir, je m'affirme que je mérite tous les coups que je m'inflige ou que je reçois. Cela a été un long et douloureux travail sur moi-même, mais je suis parvenue à retrouver un visage froid et glacial. Une expression de guerrière sur le visage, et une lueur vive de justice dans mes yeux de saphir.

Abby, elle, parvient à tenir sur ses jambes, mais, certains jours, il est impossible de lui demander de lever la tête de son oreiller, bien que tout semble aller dans un sens plutôt encourageant. Nous ignorons toujours de quoi elle souffre. Même les dragons sont dans l'incapacité de nous donner le nom d'une maladie. L'Australienne se bat contre une maladie invisible et nous ne savons pas comment l'aider pour complètement se rétablir. Nous espérons simplement que ce n'est rien de trop grave et qu'elle finira par aller mieux pour de bon.

Mirolawa a repris des couleurs, puisqu'elle n'a plus eu à rester au chevet de l'Australienne tous les jours et toutes les nuits. Encore aujourd'hui, je sais qu'elle est encore tracassée pour Abby, puisque c'est elle qui est restée à ses côtés dès le début de son soudain mal, mais puisque l'état de la jeune femme aux yeux rouges est plutôt stable et en bonne voie de guérison, elle s'autorise à souffler tout de même.

Damien passe une bonne partie de son temps à travailler l'harmonisation de son corps avec celui de Shayphody lorsqu'il est sur son dos. Non pas qu'il présente des problèmes d'équilibre, mais il veut être infailible sur tous les plans, se surpassant sans cesse.

Quant à Maddi... la nouvelle draconienne semble aux abonnés absents. Elle disparaît le matin, et ne revient que le soir pour le repas avant de filer au lit, tant elle est épuisée. Depuis qu'elle a obtenu son propre dragon, elle passe ses journées avec lui, apprenant tout de lui. Ils volent tous deux une bonne partie de la journée et continuent d'apprendre à se connaître.

De mon côté, j'ai fini par lui expliquer mon mal-être des semaines précédentes afin de lui faire comprendre que je ne lui tourne pas le dos vis-à-vis du fait qu'elle ne soit plus humaine, mais que si je les évitais, elle et son dragon, c'était pour mes propres raisons. Je sais qu'elle me comprend, mais je n'oublierai pas malgré tout la lueur de tristesse et de colère qui a voilé son regard le temps d'un instant à la fin de ma tirade. À la suite de notre échange, comme si cela était l'un de nos traits génétiques, ma cadette s'est également renfermée sur elle-même, afin de me faire comprendre que j'ai beau ne pas bien me sentir auprès de Dazziss, elle ne compte pas s'en débarrasser, et encore moins s'en éloigner.

Évidemment, j'ai tenté de lui faire comprendre que ce n'était absolument pas ce que j'avais voulu lui dire, mais depuis ce jour, un froid mordant nous relie l'une à l'autre. Nos rares discussions restent cordiales, mais elles ne sont plus complices. Maddi m'en veut énormément de lui avoir refermé la porte au nez le jour où elle est devenue draconienne à son tour et qu'elle est venue me l'annoncer de vive voix.

Ce matin, c'est le grand jour. Si nous avons choisi d'écouter les draconiens et de migrer plus près de la côte, aujourd'hui nous allons tout bonnement quitter le territoire français et nous rendre en Angleterre.

Nous n'avons reçu la visite d'aucun autre draconien, et nous nous en sommes contentés. Notre objectif est de faire profil bas. Les fidèles du roi savent pertinemment que nous existons et que nous sommes en France, sinon, jamais les draconiens nous auraient ainsi attaqués, et encore moins en plein jour. Alors, si partir était une urgence, nous faire discrets était une priorité. Les entraînements récents se sont faits avec bien moins d'entrain qu'au départ. De plus, le froid qui règne entre Maddi et moi, ainsi que l'étrange maladie sans nom d'Abby, plombent bien malgré nous le moral du reste de notre groupe.

— Vous êtes prêts ? demande Paragon.

Je termine de nouer mes lacets, me redresse vivement, sautille sur place pour me donner un peu de jus, puis souris au draconien. J'ai attaché mes cheveux en une queue haute. Cela ne les empêche pas pour autant de venir me chatouiller le bas du dos.

Durant les expéditions des draconiens, qui ont fouillé les environs et effectué plusieurs fois le trajet entre notre position et celle que nous nous

devons d'atteindre, il a été décidé que nous ferons une première halte sur une île qui a survécu, dans la Manche. Il s'agit de Guernesey.

Notre groupe s'étant rapproché de Lamballe, cette première pause dans notre traversée de l'océan tombe parfaitement à pic. Il faut vraiment le voir, puisque beaucoup des terres du monde sont submergées par les eaux depuis la dernière guerre mondiale. Je pense que jamais je ne me remettrai de savoir que toute la beauté du monde a disparu à cause de scientifiques qui se battaient pour la découverte des œufs de dragon. Malgré tout, mon cœur se serre également, parce que sans ces conflits, alors jamais je n'aurais rencontré Nuussak, et jamais je ne serais devenue la personne que je suis aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, Rascal est parvenu à découvrir un petit pan de terre tout à fait stable et viable au milieu de l'océan, et c'est tout ce qui importe.

Je hoche la tête.

— Nous pouvons y aller, affirmé-je.

Le soleil se trouve à ses prémices. Les quelques rayons qui commencent à percer le brouillard de ce début de journée parviennent à apporter un peu de chaleur dans le cœur de chacun d'entre nous.

Nous gardons tous le silence, montant sur notre dragon respectif. Mirosława, qui se soucie toujours de voir Abby faire un malaise sur notre chemin, a décidé de monter Grilkoad avec l'Australienne, par précaution.

Je le vois bien sur le visage de mon amie au regard d'or : son dragon lui manque cruellement, et elle meurt d'envie de le retrouver. Lorsque nous nous sommes rencontrées, un peu moins de deux ans plus tôt, cela faisait déjà huit longues années qu'elle avait été séparée de Jnad. Aujourd'hui, nous prenons la route dans le but de lui rendre son compagnon ailé, après presque dix années sans le voir.

Un drôle de mélange travaille les traits de la Polonaise. Une partie d'elle paraît impatiente de pouvoir jouir du plaisir de voler sur sa propre créature, mais une autre partie d'elle est visiblement inquiète à l'idée d'emmener tout le monde avec elle jusqu'à lui, à Selkirk, en Écosse.

Ce que j'ai pu constater également, c'est que la Polonaise semble s'en vouloir. Il ne faut pas être dupe : l'elfe aux yeux jaunes culpabilise d'être libre et d'avoir autant traîné avant de le retrouver et d'aller à son secours. Je ne serais pas étonnée de l'entendre se confier à moi pour me dire qu'elle ne se sent plus méritante de son compagnon. Je pourrais le comprendre. Même

si elle n'a rien voulu de tout cela, je pense que moi-même j'aurais la boule au ventre si je devais retrouver Nuussak après l'avoir laissé pendant une décennie.

Paragon lève le bras, et les six dragons prennent leur envol dans le ciel. Nos créatures brillent de mille feux avec les rayons de soleil qui se reflètent sur leurs écailles divines, ce qui émerveille encore les deux Anglais rebelles.

Le brouillard, qui se fait moins dense en hauteur, nous permet de nous éloigner un peu des uns et des autres après que nous avons quitté le sol, afin d'éviter que nos dragons ne se percutent.

Le groupe le ressent, ce sentiment de partir à la guerre. Nous sommes au beau milieu du mois d'août de l'an 2919, et nous sommes à l'aube de nous faire une place dans l'Histoire. Cela n'a rien d'anodin. Nous sommes là, tous les sept, réunis et choisis par les Dieux eux-mêmes pour cette quête immense.

Tous les quatre, avec notre qualité d'elfe, sommes plus puissants que n'importe quelle autre créature sur cette planète, et savons pertinemment quel rôle nous avons à jouer, et le poids du fardeau qui pèse sur nos épaules. Nous ne pouvons pas nous permettre d'échouer, cela nous est interdit.

Quant aux trois draconiens, ils ne sont que des personnes gagnées supplémentaires, ralliées à notre cause pour faire naître la justice sur les terres terrorisées de ce monde.

La journée passe à une vitesse affligeante. Si les dragons divins ont pu atteindre l'île au beau milieu de l'après-midi, ceux des draconiens ont un peu plus de mal à tenir un tel rythme.

Néanmoins, nous atteignons tous l'île avant que le soleil ne disparaisse à l'horizon. Ici, sur ce petit bout de terre qui semble nous être offert pile pour notre traversée, nous établissons notre premier camp de fortune depuis de nombreux mois.

Aidée par Damian, Abby et Mirosława, j'établis un logement souterrain. Du moins, ce n'est rien de plus qu'une grotte, dans laquelle nous nous pressons tous d'entrer pour nous rassasier, mais au moins, nous ne sommes pas à la surface et elle nous camouflera bien mieux dans le relief. Même les dragons trouvent leur compte. Aucun de nous n'est laissé sur le côté. Nous sommes ensemble, une famille. Tout le monde est important,

qu'il s'agisse d'une créature ailée, d'une autre avec de longues oreilles, ou alors d'une forme humanoïde qui est plus qu'une simple personne humaine.

Le silence est maître ces derniers jours. L'angoisse d'avoir à traverser un continent ennemi sans nous faire repérer est loin d'être aisé à songer et à réaliser. Il a tout de même fallu de nombreux mois avant de parvenir à consolider tout cela.

Parfois, je me surprends à penser que nous avons eu beaucoup de chance de tomber sur des draconiens rebelles. Dans le cas contraire, nous ne serions que cinq contre le reste du monde. Aujourd'hui, plus de la moitié des draconiens s'est ralliée à notre cause, bien que le roi du monde semble acquérir toujours plus de pouvoirs.

— Demain, nous prendrons la route dès l'aube. Je vous conseille de dormir tôt, vous aurez besoin de toutes vos forces. Le chemin est long jusque là-bas. Je pense qu'à notre rythme actuel, nous pourrions gagner Launceston après treize ou quatorze heures de vol, déclare soudainement Paragon.

Il est évident, d'après sa déclaration, que nous aurons à user de notre pouvoir de téléportation pour achever la fin de la traversée. Le soleil a beau se lever très tôt et se jeter dans l'océan tard le soir, il n'enlève rien au fait que les heures d'une journée restent limitées, tout comme notre temps de vie libre en plein jour. Nous nous devons d'être sur le sol anglais avant le coucher du soleil, et d'être parvenus à construire un abri pour la nuit qui suivra.

— Pour un bien, il faudrait que nous gagnions les montagnes d'Exmoor dans deux jours, Pontycymer dans trois, au Pays de Galles, Carmarthenshire d'ici quatre jours, puis Hayscastle dans cinq. Il faut que lorsque se lèvera le sixième soleil, vous ne soyez plus en Angleterre, mais bien partis pour l'Irlande.

J'ouvre grand la bouche. Ces distances-là sont impensables. Il nous faudra donc user chaque jour de la téléportation sans même pouvoir trouver le temps de nous reposer dans la journée. Ce sera sans doute très dur et éprouvant mentalement, et je le sais tout autant que les autres. Nous échangeons un bref regard tous les quatre. Dans cet échange silencieux, nous nous soutenons mutuellement en nous envoyant tous les mots

d'encouragement possible. Nous allons y arriver. Voilà ce que nos regards se disent. Nous sommes assez forts. Nous le ferons.

De toute façon, nous savons également que nous n'avons pas d'autre choix si nous voulons survivre. Seulement, nous montrer notre soutien mutuel est suffisant pour nous revigorer quelque peu. Si nous ne souhaitons pas nous faire repérer sur le territoire anglais, surtout à sept et six dragons, il nous faudra faire vite, même si cela peut paraître complètement fou.

— Nous nous séparerons au matin du sixième jour, ajoute-t-il finalement.

Nous acquiesçons en silence, profitant de la fin de notre repas que nous passons dans le plus grand des calmes. En vue de ce long voyage, nous avons longtemps chassé, si bien que de la viande à foison est accrochée sur les écailles des dragons. Toutefois, à la vitesse avec laquelle nous aurons à progresser, il est évident que notre stock partira très rapidement avant que nous n'atteignions l'Irlande, puisque nous n'aurons certainement pas le temps d'aller chasser entre deux jours de vol.

Quelques instants plus tard, même s'il m'est difficile de trouver le sommeil, je parviens tout de même à m'endormir, grâce à la présence rassurante et réconfortante de Nuussak dans mon esprit.

Ce soir est sans doute notre dernière nuit de repos avant plusieurs jours, et nous nous devons d'être dans la meilleure des formes pour parvenir à affronter tous les défis et obstacles qui pourront être mis sur notre route.

Cette nuit-là, je rêve d'un visage. Un visage de l'Enfer qui arbore des traits démoniaques à en glacer les sangs. Et, sans que je ne puisse savoir de quelle manière, je suis capable d'affirmer que le roi Tyorn a hanté mes rêves, alors même que je ne l'ai jamais croisé.

Chapitre 19

Jamais le groupe n'a été aussi silencieux. Il évite de se montrer, bien plus que d'habitude encore. Il est étonnant de voir autant de villes peuplées en Angleterre. Si nos dragons volent trop haut, alors les villages avoisinants pourraient nous voir.

L'excursion est donc plus compliquée qu'en France ou que partout ailleurs. Mais cela se comprend : le roi habite ce territoire, et il paraît donc logique qu'une grande partie de la population mondiale soit regroupée à proximité.

Trois jours viennent de passer et nous avons parcouru une bonne partie du royaume de Tyorn et, par chance, sans le moindre problème. Sans l'aide précieuse des rebelles, jamais nous ne serions parvenus à une telle prouesse.

Toutefois, après avoir cumulé les téléportations qui semblent maintenant routinières, Abby, Damian, Mirosława et moi nous épuisons de plus en plus. Et cela se ressent dans la cohésion du groupe. Plus aucun mot n'est échangé, et s'il faut parler, alors un bref signe de main ou de tête suffit à communiquer.

Nous ne débutons notre quête que depuis véritablement quelques jours seulement, et nous sommes déjà métamorphosés. Nous ne sommes déjà plus que les ombres de nous-mêmes. Même Maddi, qui a pourtant pour l'habitude de remonter le moral, surtout depuis qu'elle est devenue une draconienne, n'a rien trouvé de mieux à faire que de s'isoler. Pourtant, elle sait que j'ai accepté son dragon, puisque je l'emmène avec nous pendant nos téléportations.

J'ignore ce qui la travaille à ce point, mais je la trouve injuste. Je l'ai défendue coûte que coûte lorsque j'ai découvert qu'elle était une meurtrière. Je l'ai emmenée avec moi, je ne l'ai pas laissé tomber. Et il a suffi que les mots m'échappent pour qu'elle s'éloigne pour de bon de moi.

Toutefois, dans le fond, je ne sais pas si je dois prendre personnellement les distances qu'elle met entre nous, puisqu'elle n'adresse plus non plus la moindre parole à Mirosława. Leur couple semble battre de l'aile, et Maddi

ne cherche pas à recoller les morceaux entre elles. C'est bien la preuve que tout le monde est à cran.

La Polonaise ne s'occupe désormais plus que d'Abby et n'échange des sourires qu'avec Damian. Lui qui était le plus timide est aujourd'hui celui qui ouvre le plus la bouche, même s'il ne dit pratiquement rien, tant nous sommes tous murés dans notre mutisme.

Mais le groupe ne s'en formalise pas. Nous faisons comme si rien de tout cela se produisait sous nos yeux. Nous savons tous pertinemment que cela ne durera qu'un temps. Déjà, lorsque nous gagnerons l'Irlande, nous pourrons souffler un bon coup et reprendre des forces. Jnad n'est plus si loin que cela de nous désormais. Nous approchons peu à peu de notre objectif.

Alors que le froid mordant du petit matin me fouette le visage, tandis que Nuussak zigzague entre les nuages, je me surprends à songer à une personne sans forme ni visage propre. Aedon est là, près de moi, et je suis capable de le ressentir, et ce, depuis de longues minutes déjà.

Le dragon aussi peut percevoir la présence du Dieu près de nous. Contrairement à moi, il n'est pas aussi serein. Il se doute que si l'ange n'est pas loin, c'est que soit quelque chose cloche depuis un moment, soit qu'un problème va survenir.

Et cela ne rate pas. Miroslawa, qui a pourtant la charge de surveiller Abby, perd connaissance en même temps que l'Australienne. Grilkoad, qui peine à les faire tenir en équilibre toutes les deux sur son dos, se met à paniquer et à virevolter dans tous les sens pour tenter de les redresser.

La créature perd de plus en plus d'altitude, et Maddi fronce droit vers elle lorsqu'elle voit le corps de la Polonaise glisser sur le flanc de Grilkoad. Malheureusement, Dazziss n'a pas la force et la puissance de supporter le poids de deux corps, et, lorsque Maddi attrape Miroslawa, ils piquent tous les trois vers le sol. La femme aux yeux vairons parvient à garder son assise sur son dragon, mais Miroslawa, qu'elle tient à bout de bras près du cou de Dazziss, les tire indéniablement vers le bas.

Je suis dépassée, car en tombant, Miroslawa a enlevé une partie de son poids du dos de Grilkoad, si bien que le dragon, pris de court, a vu son propre corps basculer rapidement dans l'autre sens, du côté où se trouvait une Abby toujours inconsciente. Ainsi, l'Australienne a également chuté. Mais, contrairement à la Polonaise, Abby a pu être rattrapée par son dragon.

La méthode n'était pas très orthodoxe, mais c'était mieux que rien. Ainsi, l'Australienne flotte dans le vide, avec les griffes de son dragon profondément plantées dans son thorax.

Damian n'a pas attendu pour réagir et fonce déjà droit vers les deux femmes qui chutent avec Dazziss. Quant à moi, paralysée par la peur de perdre ma sœur, je ne sais plus où donner de la tête. Sans compter les deux draconiens près de nous qui voient cette chute comme la perte de l'humanité. Parce que si tout cela vient à être découvert par les yeux des curieux, alors tout sera perdu pour tous.

Alors, hantée par l'image d'Aedon, je plaque mes mains sur mon crâne et me mets à hurler. Je hurle de toutes mes forces, les yeux fermés. Je sens mon ventre se tordre sous la force de mon cri. Des mots de tête assourdissants viennent me vriller les tympanes et, bientôt, les gémissements de Nuussak s'additionnent aux miens. Une cacophonie profonde s'empare du cœur du groupe, et les draconiens voient déjà arriver la fin de notre quête et de tous nos sacrifices.

Mais, finalement, ce que personne ne comprend pour le moment, c'est que les apparences sont trompeuses. En effet, rien n'est en train de s'écrouler, mais tout se consolide. Là où Maddi et Miroslawa tombaient, elles flottent désormais, bien loin du sol. Tout semble s'être mis sur pause.

Et si je fais un peu plus attention à ce qui m'entoure, je peux effectivement remarquer que plus rien ne remue. Je tourne donc sur moi-même, toujours assise sur le dos de Nuussak, lui aussi paralysé dans le temps, et je sursaute lorsque mes yeux croisent deux billes bleues étincelantes. Je n'ai jamais pu discerner la moindre couleur chez lui, et pourtant, là, les pierres saphir qui lui servent de regard sont ce qui me permet d'affirmer que c'est lui, que c'est Aedon.

C'est bien la première fois que je parviens à distinguer ses formes. Son visage représente la pureté même. Ses yeux en amande, d'un bleu profond, sont mis en avant par des sourcils bien dessinés, situés de chaque côté d'un nez droit et fin. Sa bouche, elle, est légèrement pulpeuse et rosée, ce qui tranche avec la pâleur de sa peau. Ses pommettes saillantes révèlent deux joues légèrement creusées. Son menton, lui, est un peu avancé, ce qui lui fait tout son charme sous ses cheveux bruns et longs, qui lui retombent grossièrement sur le front, tout en gardant toutefois une beauté à couper le souffle.

Je n'ose pas parler. Je sais que si je le faisais, je bégaierais sûrement. De toute manière, je suis beaucoup trop perdue dans la contemplation des traits de l'ange pour remuer ne serait-ce que mes propres lèvres pour lui demander des explications. Il fronce ses sourcils parfaits et croise les bras, comme s'il était contrarié.

— Ne sois pas aussi distraite, Maalta. Ce que tu vois n'est pas mon apparence, c'est simplement ton idéal masculin qui se dessine. Je n'ai pas de forme propre, alors concentre-toi à la fin.

Je sens mes joues me brûler au fur et à mesure que la honte les colore de rouge. Je déglutis et cligne plusieurs fois des yeux. Il garde l'apparence que je lui ai vraisemblablement attribuée, mais désormais, lorsqu'il reprend la parole, il semble moins agacé.

— C'est mieux. Ce que j'ai à te dire est important, et j'ai besoin que tu m'écoutes attentivement. Le roi tire ses pouvoirs de ceux de tes deux amies. Elles ont toutes les deux été touchées par des morceaux de météorites. Leur vie ne tient plus qu'à un fil. D'ici deux semaines... trois au mieux, il sera trop tard pour elle s'il continue à cette allure. Considère d'ailleurs qu'il est déjà trop tard, peut-être que cela te permettra de comprendre l'urgence de la situation. Si vous rejoignez le dragon, elles ne se relèveront pas. Vous n'aurez jamais le temps de tout faire. Sauf si seulement l'un de vous va le chercher et le ramène par téléportation.

La voix du Dieu n'a pas changé, toutefois, je suis durement revenue à la réalité en entendant ses paroles. Je m'attendais à tout, sauf à cela, véritablement.

— Je pensais qu'Abby allait mieux, pourtant..., parviens-je à formuler, sans pour autant parvenir à détacher mon regard des prunelles d'Aedon.

Celui-ci secoue vivement la tête.

— Tu penses mal.

Il fronce à nouveau les sourcils, déformant la pureté de son visage pour ne laisser place qu'à une inquiétude profonde. Sa tête se baisse, lui permettant de détailler le monde en suspension autour de nous. Il se soucie sincèrement de l'état de santé des deux elfes. Ça me touche.

— Vous ne pouvez pas échouer, draconienne. Nous vous avons choisis, tous les quatre, parce que nous vous savions aptes à porter le poids du monde sur vos épaules. Rien ne peut battre un elfe, hormis le sol d'une

autre planète ou étoile que la Terre. Malheureusement pour nous, le roi a fini par le découvrir, ce qui vous fait perdre un précieux temps...

Il semble hésiter un instant, comme s'il pesait encore le pour et le contre de nous laisser tout deviner par nous-mêmes, ou s'il était plus prudent pour notre objectif commun de tout nous dire. Ses dents mordillent un frêle moment le bout de ses lèvres, et il lève subitement la tête vers moi.

L'ange flotte dans le vide, sans subir les effets de la gravité. Nuussak est paralysé, tout comme ses pensées, mais le vent remue encore, me permettant de respirer convenablement. Après tout, la vue d'Aedon me met dans un état qui me dérange, et je ne parviens pas à me l'expliquer. Sans doute est-ce parce qu'il arbore une apparence qui me plaît, alors qu'elle ne représente absolument pas la réalité.

Il plante son regard pétillant dans mes yeux. Le monde court à sa perte, mais le voir arrêté en dessous de mon corps me fait frémir. Je me sens à part, spéciale, et c'est bien ce que je suis depuis bientôt deux ans.

— Je vous conseille vivement de regagner le sol. Les autres Dieux m'autorisent à vous garder masqués aux yeux de tous jusqu'au coucher du soleil. Vous, ainsi que les dragons. Aucun habitant ne vous verra, vous avez le ciel et la terre pour vous seuls...

Je veux parler, mais l'ange ne m'en laisse pas l'occasion.

— Si tu veux mon avis, ne courez pas après le dragon. Lui aussi bénéficie de cette trêve jusqu'au coucher du soleil, mais je crains que, même avec la meilleure volonté du monde, aucun d'entre vous ne pourra gagner l'Écosse avant la tombée de la nuit. Et tenter l'expérience serait un suicide évident...

Il lève les yeux vers le ciel et fronce les sourcils, comme s'il était capable de percevoir quelque chose.

— La téléportation ne suffirait pas ? Il reste près de six heures avant la tombée de la nuit... Peut-être que...

Aedon pose un regard furibond sur moi.

— La vie de deux d'entre vous est en jeu, et tu souhaiterais en mêler une troisième inutilement ? Je pensais que tu aurais tout de même plus de jugeote que cela.

Je suis vexée par les paroles du Dieu, mais ne laisse rien paraître. Je prends simplement une voix légèrement plus grave et relève le menton.

— Comment peut-elle espérer être au meilleur de ses performances, s'il lui manque son plus précieux allié ? Les draconiens n'auront qu'à demander à leur dragon de lancer du feu vers elle pour l'éliminer !

L'ange semble alors profondément déçu, ce qui me trouble plus que de raison.

— Je pense que tu es entêtée. Tu es une enfant. Tu ne m'écoutes pas... Il me semblait pourtant que tu avais parfaitement assimilé le fait que rien ne peut atteindre un elfe, hormis de la météorite... vous ne risquez rien des flammes...

Je sens mon cœur se serrer. D'abord parce que j'éprouve le sentiment d'être une idiote, mais ensuite parce que je remarque parfaitement que, petit à petit, le bas du corps d'Aedon commence à disparaître.

— Je suis venu t'annoncer des paroles divines, et te demander de m'écouter, de ne pas prendre de risques inutiles. Tes amies souffrent, Maalta Die Helia. Si tu ne prends pas les choses en main... apprête-toi à passer le prochain hiver avec un effectif plus petit, parce qu'elles ne tiendront pas jusqu'à septembre si vous ne détruisez pas la source de leurs maux.

Je ne sais pas quoi répondre, et je n'ai même pas le temps de chercher après mes mots que l'ange s'est déjà envolé. Le temps reprend alors subitement sa place et je perds brièvement l'équilibre : mon corps bascule en arrière.

Toutefois, je parviens rapidement à me rattraper sous les grognements de Nuussak qui me demande ce que je faisais pour commettre une telle erreur.

Plus bas, Damian a rattrapé Miroslawa, et Maddi est parvenue à reprendre le contrôle de son vol sur le dos de Dazziss.

J'indique ensuite à tout le groupe de se poser. Les draconiens sont terrorisés à l'idée de se faire repérer, et légèrement perplexes de me voir imposer une pause, mais ils finissent par obtempérer et par suivre tous les autres vers le sol.

Chapitre 20

— Je dois donc tirer un trait sur l'idée de retrouver Jnad ? Je lui avais pourtant promis de lui venir en aide et de le libérer ! hurle la Polonaise avec fureur.

Elle est si énervée que son corps est pris de tremblements et que ses yeux luisent d'une lueur que je ne lui connaissais pas encore. La fin de l'après-midi approche à grands pas et nous avons des décisions vitales à prendre. La première chose qui a été faite lorsque nous nous sommes tous retrouvés sur le sol a été de ramener à elles les elfes qui avaient perdu connaissance.

Il a été délicat de retirer Abby des griffes de Grilkoad avant que celui-ci ne pose ses pattes sur le sol, parce que l'Australienne avait déjà commencé à cicatriser, fusionnant ainsi une partie de sa peau avec les écailles du dragon.

En réalité, si elle n'avait pas été inconsciente lorsque je lui ai réouvert les plaies pour la libérer de l'emprise du dragon, elle aurait sans doute perdu connaissance à cause de la douleur qu'elle aurait ressentie, ce qui est plutôt ironique.

J'ai ensuite dû annoncer à l'ensemble du groupe ce que le Dieu m'avait transmis. Les draconiens ont réagi comme des enfants, s'émerveillant d'être du côté de personnes capables d'entrer en contact avec des êtres divins. Les elfes, eux, sont restés sceptiques. Ils ne voulaient pas croire au fait qu'ils devaient laisser l'un des leurs à la traîne. Pour eux, il fallait trouver une autre alternative que ce qu'Aedon avait bien pu imposer.

Je lève les bras dans le but de calmer la Polonaise, qui fulmine de rage. Celle-ci refuse obstinément d'être approchée, même par Maddi. Elle est sur le point d'exploser, et cela peut s'avérer dangereux pour cette dernière de se trouver si près d'elle – surtout quand je pense à mes propres pouvoirs incontrôlables – même si elle n'est plus qu'une simple humaine.

— Ce n'est que partie remise ! me justifié-je en faisant de mon mieux pour ne pas hurler à mon tour.

Je n'ai pas peur d'être repérée, mais je crains que si je hausse le ton pour être au même niveau que mon amie, alors que celle-ci ne crie encore plus fort.

— D'après Aedon, il ne vous reste que trois semaines au maximum avant de...

Je n'ose pas terminer ma phrase. De toute façon, je ne le peux pas, puisque la Polonaise, parfaitement empourprée, les poings serrés et les cheveux tombant sur son visage, me coupe :

— Trois semaines sont largement suffisantes pour atteindre Jnad ! D'ici cinq jours au pire, nous serions allés en Irlande !

Je secoue la tête. Je ne trouve pas les mots justes, pas les indications qui pourront permettre à Miroslawa de se calmer. Les autres elfes se sont isolés avec les draconiens, ne souhaitant pas être mêlés à tout cela. En effet, la lueur meurtrière qui brille dans les iris dorés de la Polonaise fait froid dans le dos. Et encore plus pour moi, qui connais son passé et ses crimes les plus fous pour tenter de survivre.

Aujourd'hui, je crains que Miroslawa veuille nous affronter en duel pour déterminer quel ordre suivre, entre celui d'aller directement à Londres et mettre fin au règne du roi, et celui de faire un détour qui prendrait de très longues semaines avant d'arriver à destination.

— Nous avons une mission à réaliser. Trois semaines, c'est pile le temps que nous avons pour nous rendre à Londres, pour trouver Tyorn, le sortir de sa tanière, l'affronter et l'éliminer. Nous sommes en territoire ennemi. Chaque personne de ce pays peut dénoncer notre emplacement à n'importe quel moment, tout comme nous sommes susceptibles d'être vus par les draconiens de nuit, ces veilleurs qui se feraient une joie de capturer une belle brochette d'elfes, crois-moi !

La Polonaise se pince les lèvres et m'observe un long moment. Je lui tiens tête et elle continue à me fixer afin de déterminer à quel moment je vais baisser les yeux. Mais je ne compte pas céder. Je ne peux pas me permettre de me laisser dominer par mes sentiments. Je peux tout à fait comprendre sa détresse de ne pas pouvoir approcher son compagnon, mais je ne peux pas prendre la décision de gâcher toute la mission et de risquer de perdre deux des nôtres pour un détour.

J'ai eu un moment de flottement après avoir tué trois draconiens et deux dragons, mais, désormais que j'ai repris de l'aplomb, je me sens plus sûre

de moi, bien que méfiante envers mes propres mains, desquelles je redoute de voir sortir un nouveau jet lumineux digne des rayons de soleil eux-mêmes.

En réalité, j'endosse parfaitement mon rôle de cheffe et de conseillère. J'écoute, donne des indications, me basant sur les mémoires de mon dragon, autant que de mes expériences personnelles.

Ne voyant pas Mirosława démordre, je choisis de jouer avec ses émotions afin de parvenir à la calmer pour un moment.

— Si tout cela ne dépendait que de toi, alors, peut-être aurions-nous pu nous permettre un tel détour. Il aurait été question de tes choix, de tes ambitions et de tes limites. Mais tu n'es pas la seule concernée. Abby aussi est touchée par ce mal. Est-il vraiment nécessaire de vous tuer toutes les deux aussi stupidement ? Je veux dire... sans toi, nous n'avons aucune chance de retrouver Jnad. Seule toi es liée à lui, et es à même de connaître sa véritable position. Souhaites-tu être responsable de la mort d'Abby, et de la perte de ton dragon ?

Un voile de douleur remplace celui de colère au creux des prunelles de la Polonaise. Je sais que je lui ai fait mal, c'était le but, même si c'était vraiment déplacé. Cette dernière dirige aussitôt son regard vers l'Australienne, qu'elle a couvé pendant des semaines, et qui semble vraiment de plus en plus pâle.

Certes, je la comprends : moi-même, j'ai eu du mal de me trouver loin de Nuussak au début de nos aventures. La Polonaise, elle, en est à sa neuvième année loin de lui. Elle va d'ailleurs bientôt entamer la dixième. Et il doit être douloureux pour elle de constater qu'elle va devoir repousser l'échéance, une fois de plus. Jnad lui manque terriblement, c'est un fait avéré. Mais dans un sens, si elle a pu se passer de lui tant de temps, et apprendre à se débrouiller sans lui, alors un mois de plus ou de moins ne changera rien entre eux, et, au contraire, continuer de les garder loin l'un de l'autre permettra de sauver tout le monde.

Je conçois qu'elle puisse souffrir, mais je ne peux tout bonnement pas me permettre de ne pas écouter le Dieu qui a été formel sur ses indications : partir à la recherche de la créature tuera deux des nôtres. Et cela, je ne peux tout bonnement pas l'accepter. Alors, je préfère encaisser la fureur de mon amie, plutôt que de mettre toute notre mission en péril.

À sa manière de laisser ses épaules retomber, et à la façon qu'a son visage de se tordre de douleur, je comprends qu'elle laisse enfin tomber. Elle ne gagnera pas face au reste du groupe, le sait, et préfère se ranger plutôt que de nous faire perdre davantage de temps.

— Les elfes doivent sauver le monde, et je ne suis même pas complètement moi-même pour affronter le plus grand tyran de tous les temps...

Je pose mes mains sur ses épaules, me doutant que je risque fortement de recevoir un crochet du droit pour ce contact déplacé, mais contre toute attente, la Polonaise ne fait preuve d'aucune violence. Elle garde le silence, bien que ses yeux fixent désormais ses pieds.

— Eh... regarde-moi, murmuré-je.

Après quelques secondes d'hésitation, la Polonaise finit par abdiquer. Elle déglutit et plonge son regard doré dans le mien.

— Comme tu viens de le dire toi-même... les elfes doivent sauver le monde. Nous avons certes l'avantage de posséder des dragons, du moins... d'avoir ces créatures qui nous accompagnent, mais nous ne devons pas oublier que les Dieux nous ont choisis, nous quatre, pour anéantir le mal. Ne te sous-estime pas. Tu as en toi un pouvoir immense et infailible. Pense à cela.

Je marque une légère pause, permettant à l'elfe qui me fait face d'assimiler chacun des mots que j'ai pu prononcer.

— Dis-toi ceci : nous combattons et vainquons face au maître-draconien, puis nous partons à la recherche de Jnad. N'oublie pas que je t'ai fait une promesse : après avoir mené Maddi à la mer, je t'accompagnerai en Pologne.

L'intéressée a les yeux larmoyants. Elle est sans famille depuis des années, tantôt seule avec des cadavres, tantôt entourée d'individus surgis de nulle part qui doivent l'accompagner dans une quête gargantuesque. Elle n'a pas vu ses proches depuis presque une décennie, et je viens de lui prouver qu'elle est comme ma sœur, que je tiens à elle, et que je ferai en sorte de la rendre heureuse lorsque toute cette fichue épreuve sera dernière nous. Elle se mord les lèvres, comme pour les empêcher de trembler, puis elle inspire profondément tout en hochant lentement la tête.

— Très bien... dit-elle finalement. Dans ce cas, qu'attendons-nous pour donner l'assaut à cette horrible personne ?

Un délicat sourire naît peu à peu sur ses lèvres. Je sais que cela a dû lui coûter de se résigner ainsi, si proche du but, mais elle l’a fait. Elle se sauve la vie, mais aussi celle d’Abby. Elle a fait le bon choix, a pris la bonne décision, et c’est tout ce qui compte. Peu importe la taille de son effort pour en arriver à cela, elle y est parvenue, et c’est le principal.

Bien que restés isolés, les autres membres du groupe ne sont pas loin. Et, quand bien même ils se seraient éloignés, ils n’auraient pas pu ignorer les hurlements de Miroslawa. Ainsi, à l’évocation de sa question, c’est Paragon qui répond pour moi.

— Laissez-nous deux nuits. Rien que deux nuits, pour nous permettre d’informer tous les rebelles que l’assaut est proche. Je vais leur indiquer que d’ici mardi en huit, nous serons à Londres. Et, lorsque nous y serons, nous attaquerons de plein fouet cet homme abominable qui nous a privés de notre liberté pendant des années.

Je hoche lentement la tête. La protection magique d’Aedon prendra fin bien avant que les rebelles soient au courant. En un sens, c’est tant mieux, puisqu’il leur sera plus aisé de nous accompagner s’ils peuvent nous voir. Je souris et laisse ma main tomber dans celle de Miroslawa. Je la serre aussitôt, et suis heureuse de sentir, grâce à la faible pression qu’elle appuie contre mes doigts, qu’elle me rend cette étreinte silencieuse et discrète. J’aime voir cette force d’esprit chez ces personnes que je côtoie chaque jour. Je me défais des doigts de mon amie pour croiser les bras sous ma poitrine. Je fais un mouvement du menton pour indiquer à mon homologue de continuer sur sa lancée.

— Je suis confiant, ajoute-t-il. Nous vous avons communiqué nos techniques, et votre plan d’attaque a été transmis aux personnes de confiance les plus sûres. Vous serez escortés vers l’entrée du château sans encombre.

Le soleil continue à décliner dans le ciel nuageux de ce début de mois d’août. Il est maintenant temps pour nous de façonner un endroit où dormir pour les deux prochaines nuits. Damian et Abby se chargent de construire un petit chalet chaleureux, tandis que Miroslawa ouvre un passage souterrain pour préserver les quatre dragons.

Je perçois parfaitement bien le regard triste que la Polonaise peut afficher lorsqu’elle observe ces créatures, et cela me serre le palpitant.

Je détourne donc le regard vers les deux hommes qui montent déjà sur le dos de leur dragon.

— Je suis tout aussi confiante que vous. Nous souhaitons la justice et le bien. Aucune noirceur ne corrompt nos âmes, et nous ferons de notre mieux, quitte à payer le prix fort, si cela pouvait permettre aux Hommes du monde de vivre en paix. Et, juste pour cela, je suis persuadée que la chance sera de notre côté. Les héros brillent toujours.

Paragon acquiesce vivement. Rascal prend ensuite la parole pour ajouter ces derniers mots :

— Nous nous retrouvons à l'aube, dans deux jours. Au revoir, draconienne. Soyez prudents et restez sur vos gardes. Si je peux vous prodiguer un dernier conseil, aux autres et à toi... ce serait de garder forme humaine jusqu'à ce que nous atteignons le palais. Vous passerez davantage inaperçus que sous votre forme d'elfe.

J'approuve ses paroles. Cette idée me trottait déjà dans la tête depuis un moment. J'attendais seulement de trouver une alternative pour les dragons avant d'imposer à mes amis de reprendre leur forme de naissance.

Je salue les deux draconiens, et ils prennent leur envol. Je les regarde disparaître dans le ciel légèrement rosé par l'absence grandissante du soleil, puis gagne rapidement l'intérieur du chalet, avant qu'il ne fasse complètement nuit. Déjà, nous entendons résonner le couvre-feu des cornes dans le ciel.

Chapitre 21

L'effervescence. L'impatience. La peur silencieuse.

Le groupe a tardé à aller se coucher la première nuit. Nous avons tous longuement échangé quant à la nouvelle tournure des événements qui s'offrait à nous. Évidemment, rien n'a changé. Le plan reste le même. La seule différence est que nous avons un détour de deux mois qui est parti en fumée. Pour le moment du moins. Ainsi, la bataille que nous comptons mener contre le roi est grandement avancée. D'ici un peu plus d'une semaine, nous nous tiendrons fièrement aux portes du palais du maître-draconien.

Si cela en arrange plusieurs, qui ont hâte de pouvoir reprendre une vie « normale », sans avoir à se tenir tapis dans l'ombre, loin des regards inquiets, d'autres, en revanche, craignent la fin de la mission qui nous a été attribuée.

Nous avons longuement parlé sur ce fameux « après ». Nous nous sommes questionnés, tentant de savoir si nous resterons des elfes, ou même des draconiens, ou si nous allions tous redevenir humains, selon le bon vouloir des divinités. Il est vrai que cette simple énonciation d'hypothèses a rendu très mal la Polonaise, qui espère au plus profond d'elle-même qu'elle ne redeviendra pas humaine avant d'avoir revu Jnad.

Mais nous avons beau tourner les conjectures et les interrogations dans tous les sens, il nous reste impossible de déterminer ce que l'avenir peut bien nous destiner.

Ainsi, l'emballement naît dans certains cœurs, tandis que d'autres patientent calmement, et que d'autres encore sont rongés par une peur interne qu'ils ne parviennent pas à assumer face au groupe.

La première journée passée sans les draconiens s'est révélée plus silencieuse que jamais. D'habitude, des mots, même minimes, sont échangés entre nous. Mais, ce jour-là, chacun de nous est resté dans son coin, songeur. Il faut dire que nous en avons également profité pour dormir.

Nous manquions cruellement de sommeil, à la suite de nos multiples téléportations.

Maddi qui, sans pouvoirs, n'a pas été aussi épuisée que les autres s'est chargée de faire les repas. Elle ne l'a pas considéré comme un fardeau, mais plutôt comme une occupation qui lui permettait de se changer les idées. Aucun d'entre nous n'est sorti sur les deux jours, si bien que nous commençons à étouffer de tout ceci.

Notre seul instant de répit profond n'est autre que celui où nous nous faisons un brin de toilette. Nous nous isolons davantage, dans une pièce à part, avec une baignoire remplie d'eau chaude, et nous nous nettoyons, prenons un peu de temps pour nous. Nous oublions le reste, les autres, et le monde entier. Nous ne sommes plus que seuls, en harmonie avec nous-mêmes, profitant du silence.

Et cela nous fait un bien fou. Je ne saurais même pas dire depuis quand je n'ai pas pu profiter d'un tel calme en presque deux ans.

L'heure tourne et, bientôt, les rayons du soleil disparaîtront à l'horizon. Maddi garde le visage rivé vers l'extérieur. Depuis plus d'une demi-heure, elle est assise près de la fenêtre, le visage tantôt plongé dans son livre qu'elle a toujours gardé sur elle, entre les plis de ses vêtements, tantôt porté vers la vie foisonnante de dehors.

Non loin de nous se trouve une large forêt. Il faut dire que depuis que la technologie a disparu de la surface de la Terre, tout comme la plus grosse partie de la pollution des anciens hommes, la nature a repris ses droits, envahissant chaque lieu, chaque continent, chaque île, d'une luxuriante flore. Les arbres prennent des hauteurs avoisinant des dizaines de mètres du sol vers le ciel. Tout est vert, magnifique, et les animaux peuplent en masse toute cette végétation.

Il n'y a sans doute rien de plus beau que de voir tout ceci. En observant l'extérieur, Maddi se sent un peu moins prise au piège, et un peu plus libre. Certes, elle peut partir, à n'importe quel moment d'ailleurs. Elle peut se retirer de la quête, puisqu'elle n'est même pas censée se trouver là, en compagnie de nous quatre qui n'avons pas le choix. Mais elle se refuse à le faire.

Depuis qu'elle a rencontré la draconienne, ce vœu de voyages et d'aventures ne l'a jamais quittée. Déjà épanouie dans son esprit depuis son

enfance, cette idée est devenue sa priorité dès que leurs routes se sont croisées et qu'elle a compris qu'elle s'en irait de nouveau. Elle n'a alors rêvé que du moment où Maalta aurait à partir. Elle a longuement prévu son évasion. La seule chose qu'elle regrette, c'est de ne pas avoir été en mesure de raisonner Paul, son frère aîné, lorsque celui-ci, pris par la frénésie du pouvoir, a assassiné leur propre père.

Elle n'a pas pu le contrer ni prévenir qui que ce soit. Lorsque Paul lui a dit la vérité, il était déjà trop tard. Alors, au lieu de se morfondre dans son coin et de risquer de se faire prendre pour patricide, elle a désespérément cherché après sa sœur. Elle a fait en sorte de garder un visage neutre. Sans savoir comment, elle est parvenue à s'imposer à l'elfe, et la convaincre de l'emmener avec elle.

Toutefois, elle n'oublie pas le regard que Maalta lui a lancé. La cadette a pertinemment lu dans les yeux de son aînée que celle-ci lui tenait rigueur pour la mort du roi. Malgré tout, la jeune femme aux iris vairons avait préféré que la draconienne lui en veuille à elle, plutôt qu'à Paul.

D'après elle, avec le temps, Maalta aurait fini par lui pardonner, à elle, puisqu'elles allaient évoluer ensemble. Alors que Paul... il y a vraiment très peu de chances pour qu'elle le revoie, et elle ne souhaitait pas que, si ce jour venait à arriver, cette mort soit la seule chose qu'elle n'ait gardée de lui.

Alors Maddi encaisse le coup chaque jour. Certes, avec le temps, tout le groupe a d'autres choses auxquelles penser, comme, pour commencer, l'assaut qu'ils s'appêtent à lancer. Mais la jeune femme n'oublie pas qu'il reste un « après ». Et, ce qu'elle redoute, c'est que lorsque tout sera terminé, qu'une confrontation ne l'oppose à son aînée, dans laquelle elle sera forcée de dire, droit dans les yeux de Maalta, qu'elle est une meurtrière, alors qu'il n'en est rien.

La jeune femme, perdue dans ses pensées, sursaute lorsqu'elle entend la voix de Paragon loin d'elle. Elle n'a pas perçu les coups que le draconien a donnés contre la porte du chalet. Elle referme donc son livre, et se mêle au reste du groupe qui, sans grand étonnement, est déjà rassemblé autour des deux hommes.

— Un groupe de trente hommes survole la zone à l'heure où je vous parle. Votre progression sera assurée pour les jours à venir. Nous garderons

un œil sur vous, afin de vous permettre une avancée sans encombre, dit-il.

Rascal prend alors la parole.

Il est étonnant de les voir, ce soir. Leurs vêtements n'ont rien d'habituel. En effet, ils ont tous les deux un casque sous le bras, et portent une tenue bien plus guerrière qu'à l'accoutumée. C'est assez impressionnant, et une boule naît dans le creux de mon ventre. J'imagine que mes compagnons ressentent la même chose que moi. Désormais, il n'y a plus de possibilité de faire marche arrière. L'heure est venue d'aller au-delà du danger, de l'autre côté de la barrière de sûreté, pour affronter l'ennemi public numéro un depuis de nombreux siècles de terreur.

— Vous allez devoir changer vos habitudes de voyage, indique le plus petit des deux hommes. Dorénavant, si vous souhaitez notre protection totale, il vous faudra bouger de nuit. Alors... prenez vos affaires, nous partons sur-le-champ.

La frénésie s'empare aussitôt de nous. Damian file récupérer les viandes restantes en compagnie d'Abby qui est prise d'une passagère quinte de toux, comme souvent ces derniers jours. Dehors, Mirosława ouvre le passage souterrain pour permettre aux dragons de sortir de leur cachette, après deux longues journées plongés dans le noir. Maddi, elle, ne sait pas de quelle manière elle peut se rendre utile, puisqu'elle ne possède aucun pouvoir. Elle s'éclipse donc en dehors de la maison afin de rejoindre la femme qu'elle aime.

Je suis restée à l'intérieur. Soucieuse, les sourcils froncés, j'interpelle les deux hommes. Quelque chose cloche, je le sens. Alors, curieuse, je les questionne :

— Pour quelle raison devons-nous voyager de nuit ?

Rascal a l'air surpris de ma question, comme si la réponse lui paraissait parfaitement évidente.

— Il se trouve, draconienne, que vos dragons divins reflètent les rayons du soleil. Il n'y a rien de plus voyant qu'une créature gigantesque qui brille au beau milieu du ciel. Vous avez bien plus de chances de vous faire repérer ici, en Angleterre, qu'en France. Chez vous, les villages sont bien moins peuplés que chez nous, et il y a bien moins de draconiens qui surveillent les environs.

Je rosis légèrement. Je me sens honteuse de ne pas avoir pensé à cette éventualité, mais suis rapidement surplombée par un autre sentiment. En

effet, je me sens pousser des ailes d'avoir su comprendre chaque mot anglais prononcé par les hommes qui me font face. Alors, intérieurement, je remercie Damian de ses cours. Grâce à lui, je parviens désormais à échanger parfaitement avec des personnes d'autres horizons, et c'est certainement un gros avantage. Même pour « l'après ».

— Je n'avais pas fait le rapprochement. Je craignais simplement que notre déplacement de masse en pleine nuit n'attire justement le regard des draconiens de garde. Comme tu viens de me le dire, les rondes de veilles sont plus strictes ici qu'ailleurs. Mais il est vrai que c'est logique. Au temps pour moi.

Il est rare que je m'excuse, mais c'est surtout parce que je n'ai pas pour habitude de contredire ce que l'on peut bien me dire. Cette fois-ci, toutefois, je me sens véritablement idiot de ne pas avoir songé à cela.

— Pressons-nous. Les nuits sont plus courtes par ces temps d'été que d'hiver, indique alors Paragon.

J'acquiesce. Nous gagnons donc l'extérieur de la bâtisse, et je m'empresse de faire disparaître toute trace de notre passage en ces lieux. Le chalet est absorbé par le sol, et le trou se résorbe. En quelques secondes, il ne reste plus rien. C'est comme si nous n'étions jamais venus.

Lorsque j'ai terminé mon affaire et que je me retourne enfin vers les miens, je me fige un instant en apercevant tous ces nouveaux hommes que je n'ai encore jamais vus. Dans le ciel, au-dessus de ma tête, ce sont près de cinq dragons qui volent en cercles pour nous veiller. Je ne doute pas de la présence de draconiens sur leur dos.

Au sol, trois autres sont là. Ainsi, de ce que je peux constater, dix draconiens sont déjà présents pour nous suivre. Ils n'attendent que nous, et je suis émue de constater que, grâce à leur aide, la mission nous sera plus aisée à mener. Ce n'est pas comme si le groupe est seul, non. Dorénavant, d'après les dires de Paragon, ils sont près de trois cents à s'être ralliés à notre cause.

Trois cents draconiens venus de tous les horizons pour combattre à nos côtés. Sans compter les humains qui ont eu ouïe de notre existence, et qui prient en silence pour que la victoire nous revienne.

Je m'approche de Nuussak. Je pose ma main sur le haut de son ventre, plusieurs mètres sous sa tête, puis plaque mon front contre sa peau chaude et tendue. Pendant ces deux journées de silence, le dragon a respecté mon

unique souhait d'isolement, et aucun mot n'a été échangé entre nous. Je ne l'ai pas non plus senti dans mon esprit. Il m'a véritablement laissé tout l'espace dont j'avais besoin. Il est ainsi bon d'être de nouveau à cette proximité de Nuussak.

Il faut dire qu'avec tout ce que nous avons eu à traverser ces derniers mois, avec toutes ces heures d'entraînements intensifs, et ces semaines à préparer un plan d'attaque digne de ce nom, je n'ai eu que très peu de fois l'occasion de le voir. Il me manque, mais je sais que lorsque la quête sera terminée, alors que tout ira pour le mieux.

Je n'aurai plus qu'à emmener Maddi à la mer, comme je le lui ai promis tant de fois, puis à aider Miroslawa à retrouver Jnad avant de l'accompagner jusqu'en Pologne. Ensuite, après tout cela, je pourrai enfin profiter de Nuussak comme j'ai toujours voulu le faire. Le temps seul me dira si je continuerai ma route seule, ou accompagnée.

Je sais que le reptile ailé peut se sentir délaissé par moments, mais je ne m'inquiète pas pour autant, parce qu'il est intelligent, et qu'il est tout à fait à même de comprendre mes priorités, bien que cela le chagrine tout de même de ne pas en faire partie dans l'immédiat.

— *Nous allons y arriver, mon ami*, murmuré-je dans l'esprit du dragon, les yeux clos et le sang cognant à tout rompre dans mes veines. *Ensemble, nous sommes imbattables. L'ennemi tremblera devant notre splendeur et notre puissance, et nous ramènerons la justice sur Terre.*

Nuussak souffle une fumée épaisse. J'inspire profondément, profitant un dernier instant de ce moment intime avec mon coéquipier, puis me détache de lui afin de m'approcher de son flanc. L'instant d'après, je monte gracieusement sur le dos de la créature, et nous prenons notre envol, rejoignant les autres qui sont déjà hauts dans le ciel.

Chapitre 22

Les nuits filent à toute allure. Les draconiens, qui connaissent les lieux comme leur poche, savent se repérer dans l'obscurité. Bien entendu, la pénombre n'est pas un problème pour nous, les elfes, qui sommes capables de voir même dans la noirceur la plus totale, mais Maddi doit reconnaître qu'elle a un peu de mal. Ainsi, pour la protéger, nous l'encerclons. Elle ne le prend pas mal, elle sait que c'est pour notre bien à tous.

Afin de ménager les dragons, bien qu'une présence elfique supplémentaire soit un poids négligeable pour ces êtres divins, il a été convenu que Miroslawa devait changer de dragon chaque nuit.

Il est évident que la Polonaise a de plus en plus de mal à tenir en place. Plus le groupe s'approche de la capitale anglaise, plus elle devient folle d'être aussi près de Jnad sans pouvoir aller à sa rencontre. Être loin de lui la dévore de l'intérieur, et, par moments, je crains pour la cohésion de cette microfamille.

Ainsi, je garde un œil distant sur la femme aux yeux dorés. Il arrive également qu'Abby subisse des périodes plutôt creuses, dans le sens où elle devient très pâle et qu'elle peine à tenir en équilibre sur son dragon. Alors, pour palier cela, je la prends derrière moi, et Miroslawa a en charge de monter seule sur Grilkoad.

Si cela lui plaît plus ou moins de voler seule, bien que ce ne soit pas sur Jnad, la situation m'inquiète plus qu'autre chose, moi qui ne prenais pas à la légère les indications d'Aedon. Plus d'une semaine est passée, et d'ici quelques heures, nous arriverons aux portes de Londres. Ainsi, si je me réfère aux mots du Dieu, il ne reste qu'une dizaine de jours à l'Australienne et la Polonaise avant de perdre la vie. Si la seconde semble plus en forme que la première, je n'omet pas l'hypothèse que Miroslawa puisse se voiler la face et renvoyer une image d'elle rayonnante, alors qu'intérieurement, il est tout à faire possible que le mal la ronge jusqu'à l'os.

Ce que je n'oublie pas non plus, c'est que Miroslawa a été atteinte à la jambe, alors qu'Abby a été agressée en plein milieu du front. Ainsi, cela

peut parfaitement expliquer ses maux de crâne à répétition et ses malaises, là où le Topaze paraît souffrir de quelques crampes aux jambes à de rares occasions.

— Nous y sommes, souffle Paragon alors qu’il fait signe à l’ensemble du groupe de ralentir.

Nous suivons tous son geste, et l’appréhension nous gagne peu à peu. Nous sommes tapis dans l’obscurité, mais, face à nous, bien qu’à plusieurs kilomètres encore, nous sommes parfaitement en mesure de voir se dessiner le palais du roi Tyorn.

Miroslawa bouillonne de rage, et surtout d’impatience à l’idée de pouvoir prendre sa revanche sur cet être immonde qui l’a privée de huit longues années de sa vie. Quant à Abby, celle-ci redoute de se trouver face à lui. Elle craint de revivre ce cauchemar qui l’a brisée, de nombreux mois plus tôt. Elle ne le dit pas ouvertement, mais je ressens son angoisse et je suis capable de lire toute sa peur sur son visage, même si l’Australienne fait de son mieux pour masquer sa tétanie intérieure.

Damian, lui, est tout à fait calme depuis notre départ du chalet. Il n’a que très peu parlé, et son expression du visage tout au long du voyage a suffi à indiquer au groupe qu’il est constamment en train d’échanger avec Shayphody. Il reste discret et silencieux, mais, dans son esprit, il doit sans nul doute débiter un nombre incalculable de mots. Je ne serais même pas étonnée d’apprendre qu’il a bien pu passer ces derniers jours à fouiller dans la mémoire de sa dragonne afin d’en apprendre davantage sur cette personne que nous nous apprêtons à combattre.

Et il reste Maddi. Celle-ci ne dégage pas tellement de peur, mais il est évident, rien qu’à la regarder, qu’elle craint d’être de trop, ou encore de représenter un poids pour le groupe. Elle ne souhaite pas nous ralentir, et doute d’être à la hauteur des quatre elfes avec lesquels elle a évolué au fil du temps. J’ai beau tenter de la rassurer chaque fois que je m’approche d’elle, Maddi me casse et me repousse immédiatement en m’affirmant que tout va bien pour elle et que je n’ai pas à m’inquiéter de ce qu’elle peut ressentir.

— Et maintenant ? demandé-je à l’intention des deux hommes, alors qu’ils se posent à quelques kilomètres du palais.

Paragon est le premier à prendre la parole.

— Les portes sont protégées par les fidèles du roi. L’alarme sera sonnée à l’instant où vous serez aperçus. Il vous faut en être conscients. Il est même possible que vous ayez déjà pu être repérés. Nous ne sommes pas loin de l’entrée de l’ancre du maître-draconien, et dans le coin, ses disciples sont bien plus nombreux que nous pouvons l’imaginer.

Rascal enchaîne rapidement.

— Ne vous inquiétez pas. Nos hommes, ceux qui font partie des rebelles, ne sont pas loin non plus. Dès que vous lancerez l’attaque, ils interviendront. Mais tant que vous ne ferez rien, ils ne prendront pas le risque de s’exposer inutilement.

J’arque un sourcil. Je me sens ouvertement attaquée.

— Vous pensez véritablement qu’après tout ceci, nous rebrousserions chemin ?

Rascal hausse les épaules.

— Nous ne sommes jamais à l’abri. Nous nous protégeons simplement de toute éventualité. Après tout, si vous échouez, nous mourrons tous pour haute trahison.

Je ne peux que comprendre les durs mots des draconiens. Je me mets alors à leur place, et me demande si moi, en tant que mère de famille et épouse, j’aurais pu prendre le risque de voir tous les miens massacrés, si j’avais eu à défendre et protéger les ennemis de mon roi.

Je ne peux toutefois pas répondre à cette question. Il est aisé de me dire que je me serais rangée du bon côté, de celui de la justice, mais je ne peux pas non plus oublier que derrière tout cela, il y a également la pression sociale. Parce que tous ces gens, ce peuple en colère, sont également des personnes que le roi aide et nourrit.

Ainsi, je ne préfère pas prendre parti. Je garde le silence, mais entends les paroles que ces hommes me donnent.

— Nous attaquerons. C’est promis.

Je jette un coup d’œil vers ma famille, qui hoche vivement la tête à l’unisson. Chacune des personnes qui la composent s’est munie de son arme. Qu’il s’agisse de Damian, de Maddi, d’Abby ou de Miroslawa, ils se tiennent tous prêts à attaquer, animés par cette même volonté pure de justice.

— Et nous attaquerons dès maintenant, terminé-je d’ajouter.

Les draconiens, satisfaits, font des signes aux autres qui se sont ajoutés à nous au fil des jours. Nombreux, il nous faut pour autant rester discrets. Damian, Mirosława, Abby et moi prenons donc notre apparence humaine, et nous nous cantonnons au plan que nous avons étudié durant de nombreux mois.

Afin de ne pas nous perdre de vue, nous avons, pendant un long moment, appris à nous reconnaître en prenant forme humaine pendant les combats et les entraînements. Ainsi, même si nous avons pu nous côtoyer sous notre apparence naturelle d'elfe pendant un sacré bon bout de temps, nous sommes parfaitement capables de nous identifier dans n'importe quelle condition ou forme physique, ce qui est plutôt pratique. Mais aucun détail n'a été négligé. Tout a été pensé dans les moindres détails, jusqu'à même élaborer un plan B, ainsi qu'un plan C, dans le pire des cas.

À pas feutrés, je prends la tête de la procession, et nous nous glissons entre les arbres, nous approchant rapidement des premiers remparts du palais. Les murailles de chaque côté de la gigantesque porte d'entrée s'étendent sur de nombreux mètres.

Au loin, le soleil commence à se lever. Nous sommes pile dans le minutage. Les dragons, restés en retrait, ont pour ordre de maintenir leur position, afin de ne pas se faire repérer par les humains ou par les autres draconiens.

La dague remise à ma ceinture, je ralentis ma marche lorsque nous ne sommes plus qu'à quelques mètres de la porte d'entrée. Aidés par la magie, nous sommes aussitôt vêtus de vêtements similaires à ceux des habitants du village. Tous les cinq, nous savons plus ou moins comment communiquer en anglais, ce qui facilite grandement notre tâche. Ainsi, il nous sera bien plus aisé de parvenir à faire croire aux gardes que nous sommes de parfaits petits habitants anglais innocents.

Rapidement, les deux hommes postés devant la porte nous interpellent. Nous ne sommes pas surpris, puisque c'était notre objectif.

— Qui êtes-vous et que faites-vous là ?

Nous étant attendus à ce genre de question, nous n'avons pas hésité à chercher une véritable identité de famille. Bien que nous ne nous ressemblions pas vraiment sous notre forme humaine, il est toujours probable de faire croire à une adoption.

— Notre sœur vient d'obtenir sa majorité, et nous souhaiterions rencontrer le roi pour qu'il lui offre la miséricorde des Dieux dans sa future vie en tant que femme.

Les draconiens semblent surpris par cette annonce, mais leurs yeux se perdent dans la magnifique lueur vairon des prunelles de Maddi. Sous le charme de la jeune femme, et complètement innocents du rôle que nous jouons, ils ne posent pas plus de questions et nous laissent entrer.

— Veuillez simplement attendre dans le couloir qu'un valet vienne à votre rencontre. Le roi doit se préparer avant de recevoir la visite du peuple.

Je me penche en une révérence et mes amis m'imitent aussitôt.

— Merci, vos grâces, réponds-je en guise de réponse.

Ils tapent le bout de leur lance sur le sol, et quelques instants plus tard, les battants remuent sur leurs gonds et s'ouvrent pour nous laisser entrer.

Malgré tout, même s'il s'agit d'une première victoire, je ne peux m'empêcher d'être sur la réserve. Notre entrée a été beaucoup trop facile. Quelque chose cloche, et je sens venir une entourloupe aussi grosse et voyante qu'un nez au beau milieu d'un visage.

Les portes se referment avec fracas dans notre dos, et à cet instant, je comprends qu'il y a un problème. Les couloirs, d'ordinaire remplis de personnes, d'après Paragon et Rascal, sont entièrement vides en cette heure bien matinale. Impossible de mesurer l'ambiance au sein des murs. Toutefois, l'absence d'individus nous permet de nous repérer plus rapidement. Mais, à peine avons-nous effectué un pas en direction du couloir qui s'étend à perte de vue devant nous, que nous sommes interpellés.

— Mes chers amis et loyaux sujets, tonne une voix profonde et grave, nacrée de sarcasme.

Je suis la première à me retourner. Je croise le regard noir et sans émotion de l'homme qui se tient face à nous. Je ne l'ai pas entendu s'approcher, et n'ai, en aucun cas, ressenti sa présence près de nous.

Toutefois, afin de paraître plus crédibles, nous nous inclinons bien bas face à lui, bien que cela puisse en coûter à Miroslawa, qui ne rêve que d'une seule chose : lui sauter au cou et lui briser les os. Je suis soulagée de constater qu'elle parvient à se contenir et qu'elle ne fait pas capoter tout le plan.

— J’ai ouï dire que votre jeune sœur souhaitait mon approbation pour obtenir la miséricorde des Dieux. J’aimerais pouvoir en juger par moi-même, le voulez-vous ?

Je sens ma gorge se nouer alors que l’homme s’approche d’un pas dominant de ma cadette. Il pose ses doigts pleins de bagues sur le visage de Maddi, et la force à relever la tête vers lui, plongeant ainsi ses yeux dans l’éclat vairon des siens.

— Intéressant, murmure le roi.

Il s’adresse ensuite au reste du groupe.

— Je vais vous demander à tous de suivre mes plus fidèles serviteurs. Je vais jauger cette demoiselle, et vous rejoindre lorsque j’aurai pris ma décision.

Il m’en coûte d’abandonner ma sœur ainsi, surtout quand je sais entre quelles mains elle va être, mais s’il nous démasque maintenant, alors nous serons dans de beaux draps. Damian accepte pour nous. Il est hors de question que Mirosława ouvre la bouche. Le maître-draconien reconnaîtrait sa voix entre mille, après l’avoir entendue pendant huit longues années. Quant à Abby, par précaution, elle a également reçu l’ordre de garder le silence.

Le roi claque ensuite des doigts et, sur notre gauche, une porte s’ouvre, laissant entrer quatre hommes vêtus de rouge qui nous demandent de les suivre. Nous obéissons donc à contrecœur et je lance un regard désolé vers ma cadette. J’aimerais que dans mes yeux elle lise que j’arrive très bientôt pour la récupérer, dès que nous aurons achevé notre plan.

Toutefois, Maddi n’a pas le temps de croiser mon regard, parce que le tyran marche d’un pas rapide dans le couloir en la tirant autoritairement par le bras, et elle n’a d’autre choix que celui de le suivre. Déjà, elle n’est plus dans mon champ de vision, et je suis rapidement ramenée à l’ordre par les gardes près de moi.

Mentalement, je communique avec Nuussak.

— *Nous sommes entrés, mais je pense que quelque chose de mal se profile. Indique aux dragons de Paragon et de Rascal qu’il leur faut se tenir prêts à intervenir, ils transmettront l’information aux draconiens. Maddi vient d’être emmenée par Tyorn, et je redoute le pire...*

Le dragon me répond. Non pas par politesse, mais pour m’indiquer qu’il m’entend. La seule chose que nous redoutons, c’est qu’il puisse s’agir d’un

piège, et que ces hommes nous mènent en réalité vers l'une de ces fameuses zones sans magie dont pouvait bien parler Miroslawa.

Nous pénétrons ensuite dans une grande salle. Désormais, nous n'avons plus qu'à attendre le retour du roi, mais surtout celui de Maddi. Je guette toutes les issues, le cœur battant à tout rompre dans ma poitrine, dans l'espoir de la voir très prochainement apparaître saine et sauve.

Néanmoins, alors que nous recevons l'ordre de nous asseoir à même le sol, Miroslawa perd patience, reprend forme elfique, se munit de son arme et tranche la première gorge qui lui passe sous le bras, sous nos yeux exorbités. Aussitôt, nous nous levons. Nous n'avons désormais plus d'autre choix que de l'accompagner. Elle a sonné l'alarme. Nous n'avons même pas pu terminer la première étape de notre plan A, et elle vient de nous envoyer tout droit dans le plan M, le plan Miroslawa, sans nous avoir prévenus.

Un instant, Abby et moi hésitons avant d'accompagner les gestes meurtriers de la Polonaise. Désormais, plus aucun retour en arrière n'est envisageable, bien que je ne cesse de me répéter ces mots depuis un long moment.

Puis, alors même que je m'apprête à dire à Nuussak que l'assaut est lancé, je reçois au même instant ses mots :

— *Je ne sais pas trop ce qu'il se passe dans ce château, mais les rebelles viennent de l'attaquer de toute part. L'alarme a sonné dans tout Londres, et les fidèles s'apprêtent à arriver avec leur armée de dragons.*

Il semble hésiter, mais enchaîne malgré tout. C'est la première fois que je perçois cette faible vibration dans sa voix, et cela m'inquiète au plus haut point.

— *Retrouve Maddi, et vite. D'après Dazziss, elle court un grand danger.*

La peur au ventre à l'idée qu'il puisse arriver quelque chose à ma sœur, je me surpasse moi-même, ouvre la porte et fonce dans les couloirs déjà remplis d'hommes armés jusqu'aux dents.

Je n'hésite pas une seule seconde à lever mon arme et à attaquer. Peu m'importe aujourd'hui si je dois ôter des vies. Je suis prête, mais surtout, je serai prête à tuer n'importe qui pour venir en aide à ma sœur et pour la protéger. Je ne laisserai rien arriver à Maddi et, si le cas contraire venait à se produire, je sais que je m'en voudrais éternellement de ne pas avoir sauté au cou du maître-draconien lorsque celui-ci se trouvait seul devant nous, et que j'avais largement le champ libre d'intervenir pour le tuer.

OceanofPDF.com

Chapitre 23

Les combats s'enchaînent. Des murs explosent de toute part, tandis que les couloirs se remplissent d'hommes aux couleurs rouges, et d'autres qui arborent un bleu profond. Ce code de couleur fait partie du plan. De cette façon, nous savons pertinemment quels hommes sont de notre côté, et quels sont ceux à affronter.

— Quelque chose cloche ! hurle soudainement Abby. Ils sont beaucoup trop nombreux ! Je suis persuadée qu'ils nous attendaient depuis longtemps !

Je ne réponds pas. Elle est loin de moi, mais s'est exprimée en elfique pour pouvoir dire ses propos à haute voix sans être comprise de nos assaillants. Je n'en pense toutefois pas moins. Mon avis rejoint le sien, mais cela ne changera rien à la situation : aujourd'hui, beaucoup mourront. L'objectif est de faire en sorte que les pertes ne se comptent que dans le camp opposé au nôtre.

Certes, des coups nous sont donnés, nous ne sommes pas infailibles, mais nos corps parviennent à cicatriser en un rien de temps. Le dieu Aedon avait raison : rien ne peut atteindre fatalement un elfe. Du moins, pas tant qu'il n'y a pas de morceau de météorite en jeu.

Les minutes défilent et, rapidement, des dragons se mêlent au combat. De gigantesques flammes surgissent à travers les fenêtres pour incinérer les rebelles, qui tentent de se rouler sur le sol pour éteindre le soudain incendie qui lèche leur peau, en vain. Le combat fait rage de tous les côtés. Des pans de murs entiers sont tombés, et je crains un instant que des galeries ne s'effondrent, nous empêchant de rejoindre Maddi à temps. Il y a des trous immenses dans le plafond également, notamment dans la pièce où nous avons été amenés, de longues minutes plus tard, puisqu'il n'y avait pas d'étage au-dessus. Ainsi, avant de parvenir à gagner l'un des couloirs, j'ai pu constater que dehors, dans le ciel, les draconiens s'entretuent également.

Il y a des cris de tous les côtés, des corps qui tombent dans un bruit étourdissant, du verre qui se brise, des lamentations de douleur, et surtout, il

fait extrêmement chaud. Le ciel se lève franchement maintenant, et chaque jet de flamme nous éblouit malgré tout. Mon cœur se serre quand je pense à Nuussak, qui combat seul à l'extérieur, sans moi. Il doit affronter dragons et draconiens, alors que lui-même est seul. Et c'est le cas pour Dazziss, Shayphody et Grilkoad également.

Je ne peux taire l'alarme qui ne cesse de crier dans mon esprit. J'ai un véritable mauvais pressentiment en ce qui concerne Maddi, et toute ma rage et ma hargne portées dans mes coups sont pour me permettre de me frayer un passage jusqu'à elle. Je n'ai pas d'autre choix que de revenir sur mes pas, laissant mes amis seuls dans la pièce. Je sais que groupés, ils restent plus forts, mais je ne peux pas me permettre de laisser ma cadette à l'abandon. Elle est sous ma responsabilité.

Je n'attends qu'une seule chose : la retrouver et m'assurer de la stabilité de son état de santé. Le roi Tyorn est un tyran qui n'a pas hésité un seul instant à se servir de Mirosława comme d'une arme, et à ôter à Abby tout son souffle magique. Ils nous attendaient de pied ferme. Ils savaient que nous viendrions. Ainsi, et j'aurais dû m'en douter, lorsqu'il a posé les mains sur elle, il savait déjà qui nous étions, et savait également déjà ce qu'il ferait d'elle.

Jamais je n'aurais dû le laisser l'emmenner. J'aurais dû attaquer, exactement comme l'a fait mon amie, mais plus tôt. Et tant pis pour notre plan d'attaque. De toute façon, il a tout de même fini par tomber à l'eau, alors même que nous avions passé de nombreux mois à le consolider.

Je ne me reconnais plus. Du sang me recouvre les mains, les bras, mais également le visage. Je sens la substance poisseuse couler le long de mes joues. Pourtant, toute cette constatation ne m'écœure pas. Pas comme la dernière fois, en tout cas. Parce que cette fois, des vies autres que celle de Nuussak et la mienne sont en jeu. Je me dois d'agir aussi vite. Si j'ôte autant de vie, ce n'est pas par plaisir, c'est simplement dans le but d'en sauver une autre, que j'estime plus précieuse.

Je suis bientôt bloquée par des murs effondrés, et la colère me saisit de toute part. Alors, après avoir observé les lieux, je réalise que mon seul moyen de passer, c'est de franchir la fenêtre au verre brisé, de courir dans la cour juste à côté, et de gagner l'autre côté par le biais d'une seconde fenêtre. Je pourrais user de ma magie pour déplacer les débris qui bloquent

le passage, mais peut-être que cela provoquerait un effondrement plus rapide, en plus de m'épuiser inutilement.

Je m'élance sans plus attendre contre le mur, grime sur des corps écroulés, m'assure qu'aucun dragon ne m'attend de l'autre côté, bien que je sois immunisée contre les flammes, puis j'esquisse un mouvement vers l'extérieur, quand soudain, quelque chose retient mon geste : une main vient d'attraper le bas de ma tunique.

Je me retourne, l'arme en joue, et baisse ma garde quand je constate qu'il ne s'agit que de Mirosława. Elle m'a suivie. Nous échangeons un hochement de tête complice, et je reprends ma traversée houleuse au milieu des morceaux de verre, la Polonaise sur les talons. Dehors, l'air est frais comparé à la fournaise qui règne entre les murs carbonisés, mais c'est un vent léger qui nous fait aussitôt du bien.

Quelques mètres plus loin, j'aperçois les fenêtres qui mènent à la partie que nous ne pouvions pas atteindre, et j'attrape aussitôt l'une des grosses pierres décoratives du jardin pour la lancer contre les vitres. Pour plus d'efficacité, j'use de ma magie pour offrir à l'élément plus de force, et cela ne manque pas : l'ouverture explose en mille morceaux, tant et si bien que nous pouvons la franchir toutes les deux en même temps, cette fois.

Lorsque nous sommes dans le couloir, je constate qu'il est désespérément vide. Vraisemblablement, c'est comme si le pan de mur écroulé n'était pas là pour rien : les draconiens ont tenté de nous isoler dans une seule partie du palais pour pouvoir concentrer toute l'armée au même endroit et lui éviter de se disperser. Malheureusement pour l'ennemi, nous sommes passées par un autre chemin.

Je n'attends pas davantage et fonce à en perdre haleine jusqu'au fond de l'allée. Nos pas résonnent sur le carrelage. Nous apercevons deux serviteurs sur notre passage, mais, trop effrayés, ils se sont aussitôt hâtés de se cacher. Les voir se promener ainsi dans cette aile du château alors que les murs qui ne cessent de trembler indiquent haut et fort qu'une bataille est menée, ne fait qu'approfondir mon sentiment : ils voulaient bel et bien nous confiner. Pire que cela : ils ont prévenu les habitants de ce palais qu'une attaque aurait lieu, et qu'il faudrait évacuer certaines zones de l'habitation...

Devant nous se dessine peu à peu une pièce aux portes qui atteignent le plafond. Le premier détail qui me frappe, c'est qu'elles sont entrouvertes, comme un appel à entrer. Le roi est derrière ces battants, c'est certain. Je

n'attends donc pas de frapper contre le bois pour pénétrer à l'intérieur de la salle. Je donne un robuste coup d'épaule, suffisant pour faire claquer l'accès contre le mur, de l'autre côté. Je me fiche désormais de savoir qu'il y a des civils. À mes yeux, en cet instant où ma sœur est prisonnière, toutes les personnes que je pourrais croiser dans ce lieu sont obligatoirement des fidèles qui sont en faveur du règne de terreur du roi Tyorn. Je n'ai pas le temps de faire le tri et de demander si certaines d'entre elles sont des rebelles : la vie de ma sœur est très certainement en jeu, et je ne peux pas me permettre de perdre un temps aussi précieux en questions futiles.

Maddi est la seule d'entre nous quatre à ne posséder aucune magie, et la seule à avoir été embarquée par le roi sanguinaire lui-même. La boule au ventre à l'idée d'avoir envoyé ma cadette à la mort, j'entre dans la pièce, aussitôt suivie par Miroslawa.

La rage au ventre et l'esprit vengeur, nous ne nous laissons pas déstabiliser par les nombreuses personnes qui se trouvent là. Néanmoins, tous les individus qui peuplent la pièce n'ont rien à voir avec les draconiens qui envahissent le ciel et les couloirs. Ici, il y a des femmes et des enfants de tous âges. Et nous, nous dégoulinons du sang de ces nombreux pères de famille. Je sais que j'ai dit que je ne m'arrêterais pas, mais j'ai encore le sentiment d'être piégée : en mettant sur notre route une pièce bondée d'innocents, sans doute le roi pensait-il gagner un peu de temps pour nous piéger ailleurs...

Mais Miroslawa n'est pas du genre à laisser ses sentiments et ses émotions la dépasser, et rien ne peut la retenir, encore moins quand l'unique personne qui compte véritablement à ses yeux est en danger. S'il y a bien quelqu'un face à qui la Polonaise devient instable, c'est bien Maddi. Des vies, le Topaze en a pris des milliers sur huit années. Quant à moi, rien ne peut m'empêcher de sauver ma sœur.

Alors que nous faisons une démonstration de force pour faire reculer l'ensemble des civils, une lueur de soulagement me traverse lorsque j'aperçois enfin ma cadette au milieu des cris de panique de la foule. Postée un peu plus loin, elle est allongée sur le sol, près du trône du roi. Son visage est tuméfié, sa lèvre est fendue, et l'un de ses yeux est recouvert d'un bleu tellement gros que je rêve d'enfoncer le crâne du roi dans une pique. Quel lâche ! Il a attaqué une femme sans le moindre remords !

Mon cœur se serre quand je constate qu'elle peine à garder l'équilibre sur ses coudes. À ses côtés, au-dessus de son corps, le maître-draconien n'a de cesse de lui planter son arme un peu partout dans le corps. Une arme noire, tranchante et aiguisée : il s'agit de météorite. Il ignore qu'elle n'est pas une elfe. En tout cas, nous, il nous a bien vues, et le sourire carnassier qui se dessine sur ses lèvres alors qu'il meurtrit les membres de Maddi me révolte au plus haut point.

Nous n'avons pas besoin d'en voir davantage. Cette scène nous met hors de nous et nous écartons violemment les femmes et les enfants contre les murs à l'aide de notre magie pour nous frayer un chemin, puis nous fonçons droit vers Maddi et le roi. Je me sens alors soudainement étrange. En quelques pas à peine, je réalise qu'il me manque un bout de moi-même, que je ne suis plus entière. Je me sens affaiblie, et un vertige me prend.

Il ne nous en faut pas plus pour comprendre que nous venons de pénétrer dans l'une des fameuses zones sans magie dont Miroslawa nous a tant de fois parlé. Quant à moi, ce n'est que lorsque je tends le bras vers l'homme qui surplombe ma sœur et que rien ne se produit que je saisis véritablement l'ampleur de la situation et à quel point c'est catastrophique.

Je déglutis, mais ne ralentis pas pour autant ma progression. Nous sommes dans la même pièce que tous ces gens, mais il reste malgré tout de nombreux mètres encore entre eux et nous, et je crains que même en courant, nous ne soyons pas assez rapides. Le regard et le sourire que le roi nous lance indiquent clairement qu'il a des idées non honorables en tête, et je panique malgré moi. J'empoigne alors ma dague accrochée à ma ceinture avec hargne. La flaque de sang ne cesse de s'agrandir sous le corps de ma sœur et mes jambes manquent de flancher.

Je cours à toute allure, Miroslawa à seulement quelques centimètres de moi. Pourtant, alors même que nous sommes à portée de lui, le roi semble inaccessible, car des dizaines de draconiens surgissent de tous les côtés et nous encerclent. Ils apparaissent en nombre, de plus en plus, et j'ai le sentiment que la situation m'échappe. La flopée d'hommes est tellement épaisse que je ne discerne même plus le corps de ma sœur.

Nous ne voulons pas nous occuper d'eux, pas encore en tout cas. Nous avons d'autres priorités, et nous pourrions toujours les éliminer après nous être assurés que Maddi est bien en sécurité. De plus, même si nous sommes

dépourvues de magie, nous restons malgré tout invincibles, tant que des météorites n'entrent pas en jeu.

Je tente de me frayer un chemin, mais deux gardes me bloquent la route et enfoncent leur arme dans mon ventre. Je réalise alors qu'en fait, tous les draconiens fidèles du roi sont armés de météorites. Tous les doutes sont écartés : ils nous attendaient véritablement. Ils savaient comment nous piéger, et savent parfaitement comment nous atteindre. Et les hommes qui s'étaient cachés parmi la foule savaient que nous viendrions à la recherche du membre de notre groupe. Nous pensions avoir un coup d'avance sur eux, alors qu'ils avaient déjà calculé notre attaque deux fois.

La rage au cœur, je serre les dents pour faire taire la douleur cuisante que me provoque la pierre extraterrestre. Je brûle de l'intérieur, mais cela me pousse encore plus à agir. Je lève ma dague et parviens à trancher la tête de trois hommes. Les cris me rappellent qu'il y a des femmes et des enfants, mais cela m'est égal : ils peuvent hurler, pleurer, nous supplier, je suis aujourd'hui une meurtrière et rien ne pourra m'arrêter dans ma soif de vengeance. J'ai d'ailleurs le sentiment que cela redonne également des forces à la Polonaise. Elle a bien vu que j'ai été fatalement touchée par leurs lances et, depuis lors, fait extrêmement attention à n'être effleurée par aucune arme.

Elle tourne encore et encore sur elle-même, se glisse entre les corps avec agilité tout en assenant des coups mortels. Elle est inarrêtable. C'est une pure force de la nature. Les dieux ne se sont pas trompés sur elle. Elle est aussi solide qu'une roche, aussi unique qu'une pierre précieuse. Elle est aussi rayonnante que le soleil : le Topaze est bel et bien la pierre précieuse qui lui correspond.

Les voix de Paragon et Rascal résonnent soudainement non loin de nous : ils viennent à leur tour d'entrer dans la pièce. Rapidement, eux ainsi qu'une bonne dizaine de rebelles pénètrent dans notre cercle d'isolement, tuant toute vie sur leur passage. Ils prennent alors le relai, pensant sans doute nous soulager et nous offrir un peu de répit. Il n'a pas tort en un certain sens : leur intervention fait diversion et nous laisse un accès direct sur le roi. Enfin... presque. Il reste encore deux hommes qui nous bloquent le chemin, déterminés à ne rien voir arriver à leur monarque.

Agacées et épuisées, ensanglantées et animées par une rage meurtrière et destructrice, nous les éliminons en un rien de temps. Un bout de météorite

en provenance d'une lance se plante alors dans le haut de mon omoplate. Lorsque je me retourne pour faire face à mon assaillant, j'aperçois Paragon qui vient de s'en charger et je lui fais un signe de tête reconnaissant.

Puis, sans perdre davantage de temps, je rejoins Miroslawa devant le roi. Celui-ci n'a pas perdu une seule miette du spectacle qui a eu lieu sous ses yeux. Près de lui, sous son corps imposant, la frêle jeune femme ne semble plus respirer. Sans mes capacités d'elfe, je ne percevrais sans doute pas le faible mouvement de l'air sous ses narines. Elle est encore en vie, mais si faible que ses membres ne la supportent plus. Elle est étalée de tout son long. Elle s'est écrasée sur le sol depuis de longues minutes déjà.

Je fulmine. Et, comme si ce n'était pas déjà suffisant, le maître-draconien donne un coup de pied dans les flancs de ma sœur, puis un autre. De ce dernier retentit un bruit effroyable : il lui a brisé des côtes.

Mon cœur se broie autant que les os de Maddi. Des larmes de colère me piquent les yeux, mais je ne me laisse pas abattre. Un seul petit mètre nous sépare de cet homme. Malheureusement, nous avons déjà tenté une fois de l'atteindre, et une sorte de bulle de protection nous empêche de l'approcher. Nous ne parvenons pas à comprendre le phénomène, puisqu'aucune magie n'est censée fonctionner ici. Je souhaite discuter avec lui pour gagner du temps, pour nous permettre de trouver une solution. Je le vois alors tirer une épée du fourreau attaché à sa ceinture et je crains le pire. Je tape de toutes mes forces contre la barrière invisible, imitée par Miroslawa, mais celle-ci ne cède pas.

— Vous êtes un lâche d'éliminer une humaine à terre ! hurlé-je de toutes mes forces.

Le roi me jette un regard moqueur et ses lèvres s'étirent dans un sourire, puis dans un rire franc.

— Crois-tu vraiment que sa vie me soit utile ? C'est un fardeau. Si elle avait été une elfe, peut-être alors l'aurais-je gardée pour mon utilisation personnelle. Elle ne me sert à rien, et à vous non plus.

Le roi lève son arme au-dessus de sa tête, prêt à attaquer, et une pulsion me force à attraper la main de Miroslawa. Mon front me brûle et je constate que la pierre au milieu du sien brille intensément. Nous puisons alors dans nos ressources et poussons de toutes nos forces vers la bulle qui finit par céder... lorsque le roi baisse son épée vers ma sœur.

Mirolawa saute donc à vive allure vers le corps de Maddi, tandis que le roi s'enfuit, mais cela n'empêche pas la lame de finir sa chute et d'entailler une belle partie du cou de sa bien-aimée. J'en reste restée figée d'effroi, mais je sais que je ne peux pas me permettre d'être ainsi stoïque. Je ne peux pas risquer que le roi s'échappe.

Alors, sachant désormais ma petite sœur entre de bonnes mains, je ne m'attarde pas plus longtemps et fonce à la suite de ce draconien abominable et sans cœur. J'évite de songer à Maddi, Mirolawa la soignera, j'en suis certaine. Il le faut. Je lui ai promis de l'emmener à la mer. Nous avons tellement de choses à vivre aussi toutes les deux. Nous devons encore apprendre à nous connaître dans un monde libre et heureux. Elle ne peut pas mourir, pas aujourd'hui, et elle ne mourra pas. Les dieux nous veillent, j'en suis persuadée.

Le roi s'est engagé dans un dédale de couloirs non éclairés, mais cela ne me pose aucun problème. J'ai recouvré ma magie et je me sens complète. Rien ne pourra désormais m'empêcher de tuer cet homme. Il ne mérite pas de vivre. Il ne l'a jamais mérité. Il est temps de mettre un terme à son règne de malheur.

— *Baisse-toi !* hurle soudainement Nuussak dans mon esprit.

Sans comprendre pourquoi ni comment, je ne cherche pas à en savoir davantage, et m'exécute précipitamment. Je m'écroule sur le sol. Après tout, ce n'est pas si compliqué, les coups que j'ai reçus dans le ventre me vident de mon sang et de ma magie. Sans mon lien spécial avec Nuussak, et si je n'avais toujours pas accès à ma magie, je serais certainement inerte après avoir été perforée par autant d'armes de météorites. De plus, si j'ai récupéré ma magie, c'est uniquement parce que je me suis unie à Mirolawa pour un sortilège, mais, en soi, nous sommes toujours dans une zone sans magie, et je risque à tout moment d'être de nouveau dépourvue de mes pouvoirs.

Au même moment, le corps du roi passe au-dessus du mien et se retrouve pile face à moi. Je me redresse vivement, mais avec quelques difficultés malgré tout, permettant ainsi à l'homme de me donner un coup de pied bien placé au beau milieu de mon visage, me déséquilibrant un instant.

— Je ne pensais pas gagner aussi facilement, murmure-t-il d'une voix mielleuse en posant la lame de son arme sous mon menton.

Le bout en pierre extraterrestre trace une ligne fine, mais réelle sur la fine peau de mon cou. Je n'ose pas déglutir pour ne pas m'entailler davantage. Je me recule simplement de quelques centimètres et, même si ceci peut sembler pitoyable, je ne parviens pas à m'empêcher de laisser ma curiosité parler pour moi.

— Comment avez-vous su que nous étions là ?

Un rire sans âme traverse les lèvres de ce centenaire, sur lequel le temps semble ne pas avoir porté la moindre atteinte.

— J'ai découvert récemment, et avec joie, que j'avais atteint non pas un, mais deux elfes. Si je suis capable de siphonner leurs pouvoirs et leur vie à distance, je suis également capable de les localiser. Je souhaitais vous attaquer depuis longtemps, mais je voyais bien qu'avec un peu de patience, vous seriez bientôt à mes portes. Ce que j'ai ainsi récolté, ce ne sont pas seulement deux, mais quatre elfes. Les bijoux, les pierres précieuses de la prophétie. Vous êtes tous ici. Il ne m'a suffi que d'attendre et, pendant ce temps, je me suis servi dans les ressources de tes amies pour retrouver ma puissance d'antan.

À aucun moment, cette pensée n'a traversé mon esprit, et je m'en veux de ne pas être parvenue à songer à cette hypothèse.

— Ça me désole de devoir t'enlever la vie, parce que tu seras sans doute une source de pouvoirs fabuleuse, mais je ne prendrai pas d'autres risques. Ma vie a bien plus de valeur que la tienne, et je préfère de loin sentir ton sang couler sur mes mains, que de te savoir en vie dans ma Tour.

Il rit ouvertement.

— De toute façon, les dieux ne comprennent pas. Dans quelques décennies, ils feront naître d'autres pierres précieuses, et je recommencerai. D'autres sources de pouvoirs que vous existent en ces terres.

Je ne réagis pas. Je refuse de lui donner satisfaction. Maddi est entre les mains de Miroslawa et, intérieurement, j'espère que ma sœur est toujours en vie. Je n'ai peut-être pas réussi face au roi, mais de nombreux rebelles sont toujours debout, et les deux autres elfes semblent encore en plein combat. La victoire n'appartient pas encore à l'ennemi. Il reste encore un espoir, même si je venais à perdre la vie.

Je ferme donc les yeux, et visualise les visages de ma famille réduite. Je me remémore la joie de vivre enfantine que j'ai perçue chez Maddi lors de notre rencontre, la fougue de Miroslawa tout au long de notre progression

ensemble. Je me souviens de ce sourire étincelant chez Abby, qui, la plupart du temps, s'est propagé dans le cœur des autres membres du groupe. Et, pour finir, j'admire une dernière fois le regard rieur de Damian, qui paraît imperturbable à chaque situation.

Et, même si j'ai échoué, et que je sens le roi lever fatidiquement son arme au-dessus de ma tête, je ne parviens pas à m'empêcher de leur souhaiter une vie longue et heureuse.

Toutefois, à l'instant où l'épée de Tyorn s'approche du Saphir incrusté dans mon front, il est projeté avec force contre un mur. Je suis capable de l'entendre gémir de douleur. S'il était en position de force, car habité à sa propre demeure et à ces zones sans magie, il n'en reste pas moins qu'un simple draconien, et chacun des coups « humains » ou « standards » qu'il peut recevoir lui portent irrémédiablement préjudice.

Je pose une main sur le sol pour reprendre mon équilibre et me lever. Je ne prête pas attention au sang chaud et poisseux qui s'étale sous ma paume, pour la simple et bonne raison qu'il s'agit du mien, et que je ne souhaite pas songer au fait que je risque de perdre connaissance à tout moment, tant je suis vidée de toute mon hémoglobine.

Je m'approche du roi avec un pas désespérément lent. J'ai beaucoup de mal à me mouvoir. Mon corps est perforé de trois trous, deux dans l'abdomen, un dans l'épaule, et du sang coule également dans ma nuque, jusqu'à glisser entre mes sens et rouler sur mon ventre. Je suis épuisée. Mes yeux ne demandent qu'à se fermer, et jamais je n'ai trouvé qu'inspirer de l'air était si compliqué.

Le maître-draconien peine à se redresser. La puissance avec laquelle il a été projeté contre le mur a été tel que celui-ci est complètement déformé dans son dos. Il souffre, a sans doute plusieurs os cassés, et je ne m'offusque pas un seul instant de constater que je prends un plaisir malsain de le savoir si mal en point.

J'ai ramassé son épée, et l'arme au poing, avec le bout de la lame qui glisse sur le sol, je franchis les derniers mètres qui nous séparent. J'ai de la chance sur les morceaux de météorites ne soient que sur la lame. Cela étant, je sais que rien ne m'aurait empêchée de la saisir malgré tout. Je suis si près du but. Je vais mourir, mais je ne serai pas la seule : le roi tombera en même temps que moi, et la mission sera réussie.

Toutefois, avant même que je n'aie pu faire le moindre pas supplémentaire, le cri de rage de Mirosława se répercute dans le couloir sombre et me fige aussitôt sur place. Pourquoi est-elle ici et non pas aux côtés de Maddi ? Je panique instantanément. Je jette un regard par-dessus mon épaule pour l'observer. Elle accourt avec force dans notre direction, sa propre dague dans sa paume.

Son visage est déchiré par la peine et la douleur, et je comprends alors que si elle est ici, et dans un tel état, c'est parce que nous sommes arrivées trop tard pour sauver Maddi. La détresse s'empare alors de mon corps et, tandis que la Polonaise court encore, poussée par une force profonde de vengeance, je m'écroule sur le sol. L'épée tombe avec fracas contre le carrelage. Je ne vois plus, n'entends plus. Tout mon monde vient de sombrer, en même temps que la vie qui a quitté l'un des membres les plus précieux de ma famille.

Aujourd'hui, j'ai perdu ma sœur, et, même si une voix intérieure me hurle de me relever pour tuer le monstre dans mon dos, afin que la mort de Maddi ne soit pas vaine, je ne parviens pas à remuer. La douleur est trop vive, trop brûlante.

Quant à Mirosława, rien ne peut l'arrêter. Sa main contre l'épaule du draconien, elle enfonce profondément sa lame dans son cœur. Les yeux de l'homme se révulsent et, en quelques minutes durant lesquelles elle s'acharne sur lui, la vie le quitte. Immédiatement, la Polonaise se sent en meilleure forme, comprenant que les pouvoirs qu'il lui a pris lui reviennent. Mais cela n'est pas assez puissant pour camoufler ou effacer sa douleur.

La femme qu'elle aimait est morte des mains d'un tyran, lâchement. Elle s'écroule à mes côtés.

Chapitre 24

Ainsi tapies dans l'obscurité, et soulagées de savoir le roi mort, nous nous autorisons un instant pour évacuer notre peine. Nous pleurons en silence, mais nous ne nous cachons pas pour autant. Je pleure pour la vie de ma sœur, mais également pour celles de Fred et de Maya qui ont été prises sous les ordres de cet homme qui n'est plus.

Quant à Mirosława, celle-ci laisse s'envoler sa peine des huit dernières années. Ce tyran a fait de sa vie un calvaire et, aujourd'hui, elle en est enfin libérée. Elle sait que plus jamais une telle calomnie ne pourra se reproduire.

Le bruit de pas précipités qui accourent dans notre direction nous oblige à nous redresser, afin de pouvoir nous mettre sur notre garde dans le cas où il s'agirait d'une nouvelle attaque. Néanmoins, je suis légèrement soulagée de voir apparaître Paragon et Damian. J'ai un faible sourire, bien que mon visage soit baigné de larmes.

Paragon se fige en apercevant le corps défunt du roi. C'est plus fort que lui : un cri de victoire franchit ses lèvres, et d'autres hommes accourent à leur tour à sa suite. Ils se mettent tous à acclamer les elfes qui ont réussi leur destinée. Nous ne pouvons que comprendre leur joie, puisque c'était notre but ultime et que nous l'avons atteint après tous nos efforts et nos sacrifices, mais je me fiche pas mal de cette reconnaissance en cet instant. Tout ce que je désire, c'est que ma sœur soit en vie. Et, bien que la magie soit présente sur ces terres, je sais pertinemment que je ne pourrai pas ramener une personne à la vie ainsi.

Une partie de moi se souvient pourtant de l'avoir fait pour sauver Allan, le fils d'Athaan et de Danae, mais je me rappelle également qu'il venait à peine de cesser de respirer, et que je m'étais contentée de déloger ses voies respiratoires.

Ici, non seulement Maddi est morte depuis un bon bout de temps désormais, mais en plus de cela, son corps est déchiqueté en des milliers de morceaux. Elle est mutilée de toute part. Et le pire dans tout cela, c'est que

je n'ai pas pu participer aux derniers instants de sa vie, puisque je courais après son assaillant.

Je jette un rapide coup d'œil vers la Polonaise et ne suis pas étonnée de constater que celle-ci m'observe déjà. Nous échangeons un regard complice, conscientes que nous partageons une peine bien similaire, puis nous focalisons de nouveau notre attention vers les personnes qui peuplent de plus en plus le couloir sombre.

Des murmures commencent à s'élever et à former un brouhaha qui m'horripile au plus haut point. Je sais que ce ne sont que des curieux qui n'ont en rien participé au massacre qui a eu lieu au sein de ce château, mais je ne supporte pas de les entendre, de savoir qu'ils respirent, qu'ils sont en vie, alors qu'eux n'ont pas cherché à rendre l'existence d'autres personnes meilleure.

Mon attention se porte alors de nouveau sur Paragon. S'il a été en mesure de deviner la forme du roi dans la pénombre, c'est pour la simple et bonne raison que Nuussak a brisé l'un des pans de murs, laissant filtrer une faible lumière provenant de pièces adjacentes à ce dédale infernal.

Soudain, le calme revient sur la bâtisse. Même les murmures cessent. J'ignore pourquoi, et je ne m'en soucie guère. Peu m'importe que le peuple n'ait plus l'envie de discuter, le silence me sied en cet instant.

Paragon nous fixe tous les trois à tour de rôle, tandis que je tente de voir, au-dessus des têtes, quand Abby daignera faire son apparition. Mais mon attention se focalise sur le draconien, qui pose le genou au sol. Il s'incline face à nous, deux femmes et un homme qui n'ont pas l'apparence d'êtres humains, et ce, sans la moindre hésitation. J'aimerais ouvrir la bouche, pour lui dire que le moment est mal choisi, que cela peut attendre que l'ordre soit revenu, mais j'aperçois le faible mouvement de la main à peine perceptible que Damian effectue à mon rencontre. J'inspire donc profondément, m'étonnant de constater que, quelques secondes plus tard à peine, tous les autres individus présents se pressent de suivre le mouvement du rebelle.

Je comprends que j'ai bien fait de suivre les indications de mon frère d'armes. Le moment n'est pas encore venu. Au contraire, nous devons garder la place qui nous incombe et laisser aux draconiens le temps de faire les appels et énonciations officielles. Je ne connais pas le monde de la cour. Tout ce que j'ai pu découvrir, c'était auprès de mes parents, et ils ont tout fait pour me préserver des protocoles, parce qu'ils savaient que j'allais

partir et qu'il était inutile de m'inonder d'informations de couronne alors que ma seule préoccupation devait se porter sur le combat et la guerre que je me devais de mener. Ainsi, je me contente d'observer et de prendre des notes sur l'ensemble de la situation.

Je fais de mon mieux pour rester calme, alors que mon cœur pleure la mort de ma sœur et que mon esprit s'affole de ne toujours pas voir Abby nous rejoindre. J'espère sincèrement qu'elle se porte bien et qu'aucun malheur ne l'a touchée, elle aussi. Je pense que ce serait bien trop lourd à supporter. Ce règne n'a apporté que mort autour de moi, et je suis bien heureuse d'y avoir mis un terme. J'espère au moins l'avoir fait pour une succession meilleure, plus généreuse, et davantage humble.

Mirolawa partage mon trouble et ma peine et, fort heureusement pour nous, Paragon saisit notre hésitation à peine voilée, et prend enfin la parole.

— Aujourd'hui est le début d'une nouvelle aire, mes amis. Votre ancien roi, le tyran Tyorn, est mort des mains des quatre joyaux de la couronne ! Retenez bien ce jour comme étant celui de votre délivrance. Souvenez-vous de vos sacrifices, de nos sacrifices, et profitez pleinement de la nouvelle vie qui ne va pas tarder à s'offrir à vous.

Le peuple, tout comme nous tous, avons pris l'habitude de ressentir lorsque le soleil disparaît et que la lune prend sa place, ainsi, il penche légèrement la tête sur le côté, laisse son regard se perdre dans le vide, puis se redresse, le sourire aux lèvres :

— La nuit est encore loin devant nous, puisque les hostilités ont eu lieu à l'aube. Mais ne vous faites pas le moindre souci lorsqu'elle apparaîtra dans le ciel ce soir. Voyez, croyez, dégourdissez-vous les jambes dans la pénombre, ressentez l'air vivifiant de la nuit. Vous pourrez sortir librement, sans risquer de vous faire tuer pour un tel acte. Que mes mots résonnent en vous : vous êtes libres de vos chaînes, vous méritez le droit de vivre la vie que vous avez toujours voulu avoir.

Il nous observe avec un sourire et mon attention se porte alors sur Mirolawa, puis Damian. Si la première semble continuer de guetter l'arrivée de notre amie, le second a les yeux si rouges que mon cœur se serre une fois de plus. Il semble tellement peiné que ses prunelles ont abandonné leur si douce couleur vert émeraude. Le souffle me manque, et je perçois le tressaillement de la Polonaise à mes côtés. Nous venons de comprendre qu'Abby n'a pas survécu, elle non plus. Et c'est le discours de

Paragon qui a fini par trahir le Canadien, qui souhaitait certainement attendre pour nous l'annoncer.

Ce dernier détourne le regard pour le poser sur les hommes qui nous font face. Puis, soudainement, il prend la parole, la voix forte et le timbre clair. Je suis époustouflée par sa capacité à se contenir, alors que je suis tellement brisée à l'intérieur que je me demande si mes jambes vont savoir me supporter encore longtemps.

— La bataille a été rude pour tous les combattants. Ne craignez pas de représailles si vous étiez du côté du roi Tyorn. Votre devoir désormais est de savoir dans quel camp placer vos convictions et vos espoirs. Nous ne souhaitons pas imposer la moindre dictature dans ce monde. Nous souhaitons une existence paisible, un temps pour nous remettre de la perte de nos proches. Nous avons tous beaucoup souffert, tant perdu au cours de ces derniers siècles.

Il marque une pause. Il prend le temps de dévisager tous les individus présents pour être certain de toujours retenir leur attention. Puis, il reprend avec plus de force :

— Vous, vos parents, et leurs parents encore avant eux. Ne gardez en tête que l'espoir que vos enfants grandiront dans un monde plus beau, délicieux. Pour le moment, je vous conseille de vous recueillir auprès de vos morts. Reposez-vous, prenez le temps de souffler, d'évacuer votre peine. Laissons passer la journée, mais aussi la nuit, pour que vous puissiez voir par vous-même à quel point vous êtes libres de tous vos mouvements. Demain, nous fêterons l'avènement de cette nouvelle époque, d'un temps prometteur. La peur est révolue. Je vous le promets avec toute la sincérité dont je suis fait. Vous pourrez dorénavant dormir sur vos deux oreilles.

J'ai toujours senti cette touche d'autorité en lui qui s'est pourtant toujours montré très discret. Ainsi, je ne suis pas surprise de le voir arborer une telle aisance. Je suis même émue. J'aimerais le remercier d'avoir parlé en notre nom ainsi. C'est lui qui aurait mérité de diriger notre troupe.

Les draconiens et les membres de la cour se lèvent et l'acclament. Puis, peu à peu, le couloir se vide. Il m'en coûte énormément d'attendre que tous soient partis. Dans ma tête, je n'ai qu'une seule et unique pensée : me rapprocher au plus vite de la dépouille de ma sœur. Toutefois, alors que je me mets en route à la suite des draconiens, Paragon m'attrape fermement le

bras, m'incitant ainsi à me tourner vers lui. Son regard est dur, et légèrement voilé de tristesse.

— Nous avons tous beaucoup perdu, ce soir. Dans la salle où se trouve le corps de ta sœur, il y a également celui de Rascal, mais aussi celui de mon fils. Ma femme est blessée, mais s'en sortira, tout comme ma fille. Damian m'a prévenu aussi pour Abby, et j'en suis désolé. Je ne peux que très bien comprendre ce que tu ressens. Je voulais simplement te dire que tu n'es pas seule pour traverser cette épreuve, et que, comme tout le monde, tu mérites de te reposer. Prends le temps nécessaire pour faire ton deuil, tu en as besoin, tout comme le peuple qui pleure aujourd'hui la perte de nombreux des siens. Les prochains jours seront difficiles, mais il faut absolument que vous teniez le choc tous les trois. Vous êtes nos héros, et si vous flanchez, alors vos nouveaux sujets prendront peur à l'idée de ne pas être gouvernés comme ils se doivent de l'être.

Les mots du draconien sont forts, puissants. Tout ce que je suis en mesure de faire, c'est de le prendre dans mes bras. Je ne sais pas vraiment pour quelle raison je le fais, mais sans doute en ressens-je le besoin. Je soulage ma conscience en m'affirmant qu'il s'agit d'un moyen de le remercier d'être parvenu à rallier autant de draconiens à notre cause. Sans lui et Rascal, sans le courage dont ils ont fait preuve, les choses ne se seraient peut-être passées ainsi. Nous serions peut-être tous morts à l'heure qu'il est. Peut-être même que le roi serait toujours en vie, et que nous nous serions véritablement battus pour rien.

Je ne vois pas comment le remercier autrement.

L'homme se détache assez rapidement de moi. Il se racle la gorge, comme s'il était gêné, ou alors ému. Puis, tous deux reprenons notre chemin vers l'entrée du couloir. Du moins, c'est ce que le draconien pense, mais je m'arrête assez rapidement. J'opère un demi-tour pour m'approcher de Nuussak, qui n'est pas très loin, seulement resté en retrait. Celui-ci n'est pas reparti, pour la simple et bonne raison qu'il a saisi mon trouble depuis que j'ai compris le décès de ma sœur.

La créature s'allonge sur le sol, et je prends place sur ses pattes, collant mon corps brisé et meurtri contre son flanc chaud. Je suis toujours blessée, j'ai besoin de soins, et son contact semble me guérir de l'intérieur. C'est salvateur. Ici, à ses côtés, j'ai le sentiment d'être en sécurité, dans un lieu que personne ne peut me retirer. Le combat est terminé, et pourtant il est

toujours présent, et je possède encore ma pierre au beau milieu de mon front. Je pense que les choses ne changeront pas vraiment de ce côté-ci. Les dieux continueront certainement de nous bénir encore longtemps.

Mais tout ceci est éphémère. Je ne peux pas me permettre de rester trop longtemps. Si je ne pars pas assez vite, alors quelqu'un prendra la dépouille de Maddi, et je ne pourrai même pas avoir la chance de faire mon deuil.

Je ne reste donc que quelques minutes à peine logée ainsi contre Nuussak. Le temps nécessaire pour reprendre un peu de forces. Je n'ai pas besoin de me justifier auprès de lui : il sait déjà. Le dragon n'a qu'à lire dans mes pensées pour savoir ce qui me trotte dans la tête. Il ne peut pas m'en tenir rigueur et, pour m'inciter à ne pas attendre plus longtemps, il s'éloigne de lui-même de moi, prenant son envol pour retourner dans le ciel.

Aucun mot n'a été échangé entre nous, pas même mentalement. Mais la présence de l'un a suffi à apaiser le cœur de l'autre. Le temps que je ne visse pas le corps de ma sœur du moins.

Alors, je prends mon courage à deux mains et m'engouffre dans le dédale de couloirs, retournant le plus rapidement possible vers la pièce où j'ai retrouvé Maddi en compagnie de Tyorn, au beau milieu des femmes et des enfants et où des fidèles étaient lâchement cachés en attendant mon arrivée.

Lorsque j'aperçois ma cadette ainsi étalée sur le sol, le corps maculé de sang, je sens mon cœur se briser en des milliers de grains de verre qui me lacèrent de l'intérieur. Un nœud naît dans ma gorge, me coupant tout accès à l'air environnant. Une boule de culpabilité s'est logée dans mon ventre, et je m'en veux énormément de ne pas avoir insisté pour qu'elle reste au royaume du Nord.

Tremblante, les jambes lourdes, je marche d'un pas lent et douloureux vers elle. Un peu plus loin, postée en retrait, j'ai bien vu que Mirosława est là. La Polonaise ne pleure plus, mais je sais qu'elle a profondément mal de voir sa bien-aimée éteinte.

Toutefois, le Topaze a eu un peu de temps pour lui faire ses adieux alors que j'étais auprès de Nuussak, et, désormais, elle me laisse le temps de faire mon deuil.

Je pose les genoux au sol lorsque je ne suis plus qu'à quelques centimètres du corps de Maddi, et laisse mes fesses retomber lourdement sur mes talons. Je n'ose pas toucher la jeune femme. Je sais que si je le

faisais, alors je ne parviendrais pas à retenir le flot de larmes qui menace déjà de pointer le bout de son nez.

Malgré tout, j'inspire profondément, faisant fi de l'odeur métallique du sang qui me monte aux narines, et saisis la tête de ma sœur entre mes paumes. Je la cale contre mes cuisses, et caresse délicatement ses cheveux bruns. Mes yeux, clos désormais, ne reverront plus jamais cet éclat lumineux qui lui allait si bien. Jamais plus je ne l'entendrai rire ou pleurer. Jamais plus je n'aurai d'occasion de voler ou de m'entraîner avec elle. Et, jamais plus je n'aurai la chance de voir la beauté si particulière de son regard.

Je penche la tête et plaque mon front contre celui de ma sœur. Dans mon dos, j'entends Mirosława remuer, s'arrêter un instant, puis s'enfuir en courant de la salle.

Il ne reste plus personne. Les femmes et les enfants ont été emmenés dans un endroit plus stable, moins dangereux qu'entre ces murs qui menacent encore de s'écrouler tant le bâtiment a été ébranlé. Seuls les cadavres, dont celui de Maddi, jonchent ce sol poisseux de sang.

Je me balance d'avant en arrière, berçant ma cadette avec attention, bien que son esprit soit sans doute déjà loin depuis tout ce temps. J'inspire profondément, souffle longuement, tente de trouver un moyen pour parvenir à contrôler ce flux important d'émotions et de sentiments qui me submerge de part en part.

Quelques instants plus tard, la Polonaise fait son retour. Près d'elle se tient Damian. Les deux individus s'approchent de moi, et je réalise qu'en réalité, plusieurs heures ont filé. Mes mains, sèches désormais, collent contre le crâne froid de Maddi, et mes jambes me brûlent lorsque j'essaie à contrecœur de me relever. J'aimerais rester auprès de son corps pour l'éternité, mais je sais que c'est impossible.

— Damian va rester avec toi, demain. Moi, je pars chercher Jnad. Je ne supporte pas de rester ici. Si tu souhaites toujours m'accompagner en Pologne, alors je reviendrai par ici lorsque j'aurai retrouvé mon vieil ami.

Je ne sais pas quoi répondre. Une fois de plus, je m'en veux parce que je lui avais promis que je l'accompagnerais pour chercher après son dragon. Mais les choses étant ce qu'elles sont, je me dois de rester et d'endosser mon rôle de meneuse.

Je hoche la tête lentement.

— Grilkoad et Dazziss ont perdu la vie en même temps que leur draconienne. Ainsi va la vie, ajoute-t-elle dans un souffle. C'est la raison pour laquelle je m'en vais avec Shayphody.

J'acquiesce une seconde fois. Je veux parler, mais aucun son n'est capable de franchir mes lèvres. Elle hésite un instant, puis s'approche de moi pour déposer un baiser sur mon front. Puis, avant de s'en aller, elle me murmure ces quelques mots :

— Offre à cette femme le plus beau des enterrements. Elle le mérite grandement. Son courage et sa vivacité d'âme l'ont menée jusqu'à nous, et sa force de caractère lui a permis de passer du stade du simple humain à celui de draconien.

Elle paraît hésiter, se mord la lèvre inférieure tout en fermant très fort ses paupières, me délivrant ainsi toute sa souffrance intérieure, puis elle se focalise de nouveau sur moi.

— Je sais... ou du moins savais. Mais toi tu ignores toute la réalité qui englobe la mort de votre père. Maddi ne l'a pas tué. Elle m'a confié avoir menti pour que tu n'en veuilles jamais à Paul, et que tu puisses te défouler sur elle. Tu devrais... tu devrais lui pardonner. Ou quelque chose dans ce genre. Je ne sais pas comment on pardonne un innocent...

Je me fige, mais hoche la tête. Je suis tétanisée par ce qu'elle vient de m'annoncer, et je me sens encore plus monstrueuse d'avoir haï inutilement ma sœur pour quelque chose qu'elle n'avait pas fait. Un instant, je lui en veux de m'avoir menti, parce que cela nous aurait évité de nombreuses prises de tête, mais de l'autre, je ne peux que l'admirer pour sa bravoure et sa force. Je ne peux toujours pas parler, et je pense que mon amie n'attend aucun mot. Je sais déjà quel enterrement je prédestine à ma sœur, et je sais qu'Abby aura le droit à la même reconnaissance.

La Polonaise opère alors un demi-tour et s'éloigne de nous après un dernier regard envers Damian. Nous ne lui en voulons pas de partir dans un tel moment. Nous avons tellement perdu qu'il est légitime qu'elle puisse retrouver ce qu'elle a toujours cherché, son compagnon de cœur et d'esprit.

Nous avons remporté le combat, et par conséquent, nous sommes sortis victorieux de cet assaut contre l'ancien roi de la Terre. Mirosława a bien le droit de prendre du temps pour elle. Elle doit se réparer, surmonter cette terrible épreuve d'amour, de cœur. Tout comme je me promets de

véritablement prendre soin d'elle par la suite, lorsque j'aurai enfin tenu tous mes engagements.

Je n'oublie certainement pas la promesse que j'ai faite à Maddi, et je compte bien tenir parole.

OceanofPDF.com

Chapitre 25

Quelques jours plus tard, le château a retrouvé ses murs, grâce à la magie de Damian, et le monde entier a été tenu au fait du renversement du pouvoir par quatre elfes, une draconienne, et deux draconiens, à la tête d'une armée de rebelles.

Le lendemain de l'attaque contre l'ancien maître-draconien, comme prévu, Damian a pris la parole, et a annoncé haut et fort toutes les vérités cachées par les draconiens depuis de nombreux siècles. La population a été heurtée par cette vérité. Beaucoup ont hurlé, à la fois d'injustice, mais aussi de soulagement de savoir que cela appartenait enfin à une époque révolue. Ainsi, depuis son annonce publique, il n'est pas impossible de voir des familles entières migrer vers la côte, dans le simple but de découvrir ce que peut être l'océan. Désormais, des draconiens sont mobilisés pour veiller, encore, mais cette fois dans le but de s'assurer que nous n'aurons à ne comptabiliser aucune noyade.

Ce matin, il a été décidé que ce sera le jour idéal pour enterrer les deux femmes qui ont perdu la vie. D'après ce que j'ai compris, c'est lorsque mon Saphir au beau milieu de mon front m'a protégée qu'Abby a péri. En réalité, lorsque le précédent souverain a abattu son épée vers mon crâne, ma pierre précieuse a appelé les trois autres, sollicitant leur aide pour survivre. Mais ce transfert d'énergie a vidé Abby des dernières forces qui lui restait à ce moment-là, la condamnant sur-le-champ. Elle est morte pour me sauver la vie, et je ne peux que l'honorer du mieux que je puisse le faire pour la remercier.

Le soleil brille dans le ciel, et la mer est calme. De nombreux Anglais suivent la procession, gardant toutefois une distance respectueuse vis-à-vis de Damian et moi qui faisons notre deuil.

Des draconiens interviennent néanmoins. C'est prévu. Ils s'emparent délicatement des corps de Maddi et d'Abby, et les déposent dans des barques. Évidemment, puisque nous redoutions tous d'approcher les eaux, il n'existait plus aucun bateau. Mais grâce à la mémoire ancestrale de

Nuussak, j'ai pu dessiner des plans que j'ai donnés à des ouvriers. C'est d'ailleurs pour cette raison que l'enterrement a pris du temps. Il fallait leur laisser le temps de construire ces petits transports en bois. J'ai préféré ne pas user de magie, d'un commun accord avec Damian : nous voulions que la réalisation soit authentique, dure de labeur, comme elles ont pu combattre de toutes leurs forces. Nous ne la souhaitions pas d'une apparition soudaine.

Alors que les barques s'apprêtent à quitter les berges, Damian se tourne vers le peuple, et lève les bras afin d'indiquer qu'il va s'exprimer. Ainsi, peu à peu, les murmures cessent, et l'homme prend la parole lorsqu'un silence religieux plane enfin sur toute l'assemblée.

— Aujourd'hui, vous allez voir deux des personnes qui ont tout sacrifié s'en aller pour rejoindre les Dieux. Parmi elles se trouvait une humaine, qui est parvenue à s'élever au rang de draconienne. Alors, croyez toujours en vous et en vos capacités. Ce n'est pas parce que vous venez du monde humain que vous mourrez humain. Les dragons sont des créatures intelligentes, ils choisissent des personnes au cœur pur en guise de draconiens.

Personne ne parle. Il dégage une telle prestance que l'interrompre serait vraiment mal perçu par tous. L'auditoire est suspendu à ses lèvres. Les seuls – et rares – murmures qui parviennent à se répandre dans l'assemblée sont ceux qui complimentent Nuussak, qui attend sagement de recevoir mes indications.

C'est le cœur lourd que je pousse les barques avec mon frère d'armes, après avoir déposé une couronne de fleurs sur les ventres des deux femmes. Puis, lorsqu'elles sont assez loin, et que je termine de prier, je donne un signal silencieux au reptile ailé.

L'instant d'après, la créature laisse s'échapper de sa gueule des flammes qui viennent immédiatement lécher les corps des défunt(e)s et, peu à peu, le bois des barques s'embrase, et les petits bateaux coulent au fond de l'océan, emportant les cendres des deux héroïnes.

Ce qui est sans doute le plus malheureux dans tout cela, c'est que les deux plus jeunes ont péri les premières, et tout cela est injuste à mes yeux. Nous avons tous approximativement le même âge, mais elles avaient encore tant à vivre, tant à découvrir...

Il faut attendre plusieurs jours avant que la situation ne se stabilise au sein de l'Angleterre. Mirosława est de retour depuis un peu plus d'une heure, et elle ne veut plus attendre. Elle a enfin retrouvé Jnad, et il faut dire qu'il est majestueux. Aussi grand et robuste que Nuussak ou Shayphody, il arbore des écailles dorées et étincelantes, qui se mêlent parfaitement bien à l'éclat de ses grands yeux.

Un vote est plus ou moins fait par le peuple. En effet, comme a bien pu dire Maddi lorsque nous avons eu à quitter le royaume du Nord : « Le roi est mort, vive le roi ! ». Les Anglais, mais aussi tous les habitants du monde, attendent un nouveau roi. Une personne au cœur juste qui saura parfaitement jauger les priorités de la planète.

Je sais que, personnellement, je ne souhaite pas rester dans ce pays. Trop de souvenirs douloureux s'y logent un peu partout, et je veux désespérément partir loin de tout cela pour permettre à mon âme de se remettre de toutes ces peines. Ainsi, lorsque nous finissons de comptabiliser les votes et que nous faisons la synthèse des désirs du peuple, nous comprenons que le choix a été fait : Damian Withers va devenir le nouveau roi de la Terre. Un Canadien dans un palais anglais. Un château que le jeune homme a d'ailleurs revisité à ses goûts lorsqu'il l'a magiquement reconstruit de toute pièce.

J'avoue que je suis un peu surprise. Certes, il paraît évident que le peuple se tourne vers l'un de ses sauveurs pour diriger le monde, mais je ne m'attendais pas à ce qu'ils choisissent un elfe, plutôt qu'un des draconiens rebelles, un proche de l'ancienne couronne, comme Paragon par exemple. Un homme qui connaît le protocole.

L'Émeraude ne tient pas à toute une cérémonie pour son couronnement, mais il semblerait que les Anglais ne lui en laissent pas le choix. Ainsi, même si Mirosława est impatiente à l'idée de s'en aller loin d'ici, tout comme moi, nous attendons patiemment quelques heures supplémentaires.

Le Canadien a tenu à attendre que la Polonaise revienne pour célébrer son ascension sur le trône et, maintenant qu'elle est présente, les choses s'accélèrent rapidement pour le jeune homme. Des agents d'entretien circulent dans tout le château. Le cœur des Anglais est festif, mais mieux que tout, c'est le cœur du monde qui accueille les bras ouverts cet elfe à l'âme pure, choisi par les Dieux eux-mêmes.

Lorsque Damian s'approche du trône, et que Paragon pose la couronne sur la tête du nouveau roi, l'Émeraude n'est absolument pas effrayé. Il sait qu'il va passer les prochains mois sans nous, deux femmes qu'il considère comme ses sœurs, mais, au moins, nous sommes restées pour son couronnement, pour lui. Et son sourire est le plus beau des cadeaux de départ que nous pouvions espérer recevoir de sa part comme bénédiction.

— Moi, Damian Withers, originaire du Canada, et choisi par les Dieux pour mener à bien la mission qui consistait à sauver le monde, en compagnie de mes sœurs d'armes, promets aujourd'hui, et sur ma vie, que je ferai mon possible pour vous offrir une vie juste et avec le moins d'embûches possibles. Aujourd'hui, je vous fais le serment de donner le meilleur de ma personne, afin que vous vous sentiez tous chez vous et en sécurité.

Je suis émue de constater qu'il s'intègre à merveille dans cette nouvelle vie qui est totalement décalée à celle qu'il a pu avoir par le passé. Si j'ai effectivement une ascendance royale, je sais que ce rôle ne sera jamais le mien. Je ne pourrai pas l'accepter. Je le refuserai.

En toute honnêteté, j'aime me savoir libre de mes actes et de mes mouvements. J'adore savoir que je peux aller où bon me semble, et au gré de mes envies. Rester toute ma vie dans un seul et unique palais ne m'aurait jamais suffi. Je préfère de loin passer mes journées à voler avec Nuussak, plutôt que d'écouter les histoires du peuple et à attendre cloîtrée entre quatre murs que le temps passe jusqu'à offrir ma couronne à mes enfants qui feront les mêmes choses à leur tour.

Damian peine à trouver le temps de sortir du palais tant il est quémandé, mais il y parvient. Il ne souhaitait pas rater notre départ, pour rien au monde. Ce moment est plutôt important pour nous, mais aussi pour lui, et comme il s'agit-là d'un au revoir pour un long terme, il est vital que nous nous voyions une dernière fois.

Certes, ce n'est pas un adieu, mais je crains sincèrement de ne jamais trouver la foi nécessaire pour revenir sur ces terres. Après tout, je n'oublierai jamais que ma sœur a péri ici, dans l'enceinte de ce château. Et les choses vont de même pour Miroslawa. Elle ne peut pas accepter d'être heureuse en Angleterre, quand elle sait que la femme qu'elle a aimée, et qu'elle aimera toujours, y a sauvagement été assassinée.

— Cette journée marque le début d'une nouvelle aire. Je suis véritablement fière de toi et de tout le chemin que tu as parcouru jusqu'ici, déclaré-je avec un brin d'enthousiasme dans la voix.

L'homme est touché par mes mots. S'il pensait que je serais silencieuse, il s'est fourvoyé, et son sourire m'émeut. Il aimerait me répondre, mais il ne le peut pas, puisque Mirosława prend les devants.

— J'ai adoré grandir et évoluer à tes côtés. Il nous manquait une présence masculine, et tu as parfaitement su gérer au milieu de quatre femmes pendant des mois. Je sais que tu seras un homme bon. Un roi d'excellence. Ton cœur est pur, sincère et tu as beaucoup de choses à apporter à ton nouveau peuple. Alors, pense à nous, à Maddi et à Abby, et assure. Elles auraient été bien plus que fières de te savoir à cette place, sur ce trône, avec cette couronne majestueuse sur la tête.

Des larmes inondent nos visages. Nous ne pouvons pas retenir nos émotions en un tel moment. Pour toute réponse, l'elfe se contente de nous prendre dans ses bras. Son long manteau aux multiples couleurs le dérange encore un peu. Il lui faudra du temps pour s'accoutumer au protocole princier, mais il est confiant. Surtout lorsqu'il peut constater avec fierté que l'une de ses demandes a été approuvée.

En effet, en hommage aux elfes, les Anglais n'arborent plus un rouge unique. Désormais, les couleurs sont mixtes, présentant du jaune pour le Topaze, du bleu pour le Saphir, du vert pour l'Émeraude, et du rouge pour le Rubis. Mais, surtout, il n'a pas oublié Maddi.

Si celle-ci n'a eu aucune couleur particulière, il n'empêche pas qu'elle avait les yeux vairons. Un œil gris à gauche et un œil bleu à droite. Le bleu, déjà présent sur les nouvelles couleurs des Anglais, pour rappeler ma pierre précieuse, n'a donc pas pu être ajouté davantage.

Mais un gris profond orne le tout, faisant naître au centre même du nouvel écusson du château des spirales de cette couleur qui viennent se superposer au reste.

Sans vouloir manquer de respect à notre ami, Mirosława s'écarte de Damian pour s'approcher de son dragon enfin retrouvé. Elle monte sur son dos et, sans perdre une seconde, je l'imites en grimpant sur Nuussak.

Quelques minutes plus tard, nous prenons notre envol en direction de la Pologne. Une nouvelle vie nous attend. Si le destin de Damian semble tout

tracé, celui de Mirosława et le mien restent encore un mystère que nous ne tarderons pas à percer.

Nous sommes confiantes quant à notre avenir. La Polonaise ne risque plus rien du coup de météorite qu'elle a pu recevoir par le passé, et je n'ai aucune chance de périr des coups que j'ai reçus lors de la bataille, grâce à la cicatrisation que m'a offerte Nuussak, ce qui nous enlève un poids non négligeable des épaules.

De mon côté, je n'attends qu'une seule chose : retrouver Tom. J'espère de tout cœur que, lorsque j'en aurai terminé avec Mirosława, alors je pourrai retourner en France.

Épilogue

Le temps a filé. Mirosława a, par chance, retrouvé ses parents. Pendant plusieurs jours, la Polonaise a insisté pour que je reste avec elle en Pologne, à ses côtés, au moins le temps d'apprendre à connaître sa famille. J'ai accepté, bien que mon cœur me hurlait de me rendre ailleurs.

J'ai ainsi rencontré les deux personnes qui ont mis au monde la femme avec qui j'ai évolué pendant plus de deux ans.

Damian assure en tant que roi. Le peuple va bien mieux et ne subit plus la famine. Les ménages sont moins précaires, et le travail se trouve plus facilement. Après tout, l'Émeraude a eu de nombreuses idées d'emplois. Désormais, des hommes et des femmes sont recherchés pour fabriquer des bateaux, et cela offre déjà un bon nombre de postes dans chaque pays ou continent qui possède un littoral, ce qui n'est pas très compliqué à trouver finalement, avec toutes ces terres submergées.

Quant à moi, cela fait de nombreuses semaines que j'ai quitté la Pologne. Depuis quelques jours déjà, je suis revenue en France, près de Presdelles. Camouflée dans ma forme humaine, j'observe Tom de loin. J'ai été soulagée et heureuse de constater qu'il était toujours en vie et qu'en plus de cela, il était parvenu à garder la ferme.

Nuussak n'attend que mon ordre pour rendre à Tom la mémoire, mais j'hésite encore. Mon dragon a reçu l'autorisation des dieux pour défaire le sortilège d'amnésie qui, pourtant, devait être irréversible. Pourtant, je n'ose pas encore exaucer mon vœu le plus cher. Après tout, le jeune homme semble se débrouiller à merveille dans sa nouvelle vie, et je ne suis pas sûre de vouloir tout chambouler. D'autant plus que je l'ai vu à de nombreuses reprises se rendre sur la place du village pour aller courtoiser une belle dame. J'avoue l'avoir également surpris en train de compter ses économies, peut-être pour lui trouver un anneau dans le but de la demander en mariage ?

Si je reviens près de lui, alors je devrai rester pour de bon, et mettre de côté mes envies de voyages et de découvertes.

Toutefois... plus je l'espionne – puisque c'est bien là ce que je fais, dans le fond – et plus je parviens à me convaincre que mon frère me manque assez pour l'approcher. J'ai de nombreuses choses à lui raconter et à lui apprendre.

Ainsi, mon choix est irrévocable. Deux jours plus tard, j'autorise Nuussak à lever le premier tour de magie qu'il a pu user pour moi. Et, au beau milieu de l'après-midi, sous ma forme humaine, je traverse les champs et arrive à hauteur de mon frère. Celui-ci, trop concentré sur ses récoltes qui donnent bien moins par ce début d'hiver, ne m'a pas entendue venir, si bien qu'il sursaute lorsqu'il croise mon regard.

Mais, dans les yeux du jeune homme, la surprise laisse place à une colère profonde, puis à une tristesse bouleversante. Tom laisse tomber ses affaires sur le sol, puis s'approche de moi pour me prendre dans ses bras.

L'échange est silencieux, mais son corps tremble. Il pleure abondamment. Je ne m'en formalise pas. Moi-même suis incapable de rester de marbre face à lui devant nos retrouvailles. S'il y a bien une personne devant laquelle j'ai tous les droits de me montrer faible, c'est bien lui. J'ai désormais deux années de ma vie à lui raconter, et je suis impatiente de lui faire part de mes mots.

— Je suis désolée d'être partie, mais...

Je me détache légèrement de Tom et reprends ma forme naturelle d'elfe, sous les yeux émerveillés du jeune homme.

Celui-ci, pour toute réponse, ne trouve rien d'autre à ajouter que de me serrer encore plus fort. Toutefois, par son geste, par cet étalage de son amour, il me prouve que rien n'a changé, et que ce n'est pas parce que je suis différente que je serai considérée comme un monstre ou comme quelque chose que je ne suis pas.

— Peu importe. Tu es là, et c'est tout ce qui compte. Je suis heureux que tu sois revenue auprès de moi, Mia. Tu m'avais manqué et tu resteras toujours ma sœur.

Mia...

Cela paraît une éternité à mes yeux. Depuis plus de deux ans, j'arbore ma nouvelle identité, bien que je n'eusse jamais oublié celle que j'ai toujours eue depuis ma naissance. Et savoir aujourd'hui que mon frère ne me tient

pas rigueur de mon absence est le plus beau cadeau que je pouvais recevoir, après tous mes sacrifices.

Alors, même si j'ai perdu mes parents adoptifs et tous les membres de ma famille de sang, je suis heureuse, parce qu'en étant là, à la ferme, je retombe à une époque d'innocence. Une partie de ma vie dans laquelle je n'en avais pris aucune. Et je sais à cet instant que revenir était la meilleure décision que je pouvais prendre. Parce qu'ici, je pourrai enfin vivre heureuse comme je l'ai toujours souhaité.

— Rentrons. Peu importe si tu perds du temps sur tes récoltes, ma magie te fera gagner bien plus que tout cela.

Le jeune homme acquiesce, ne prend même pas la peine de récupérer ce qu'il a déjà rassemblé, parce que ses yeux sont rivés vers la créature aux écailles d'argent qui renvoie les rayons du soleil, telle une boule lumineuse, au-dessus de nos têtes.

Un sourire gigantesque a pris possession de ses lèvres, mais je connais plus ou moins la raison de ce bonheur soudain : non seulement il vient de retrouver sa sœur, mais en plus de cela, il comprend qu'un membre de sa famille est une héroïne, et que tout son quotidien est sur le point d'être bousculé.

Il n'a qu'une hâte : entendre chaque détail de mon voyage et rencontrer ce dragon majestueux et divin qui veille sur nous de loin.

Remerciements

Merci à tous ceux qui auront suivi les histoires de Maalta, Mirosława, Maddi, Abby et Damian jusqu'au bout. Que vous soyez nombreux ou non, je sais que j'ai écrit cette histoire avec passion, avec le cœur. J'ai aimé voyager à dos de dragon sur cet ensemble de pages, et je ne regrette rien de cette aventure.

Merci pour tous vos mots d'encouragement, et pour votre façon d'être, qui m'ont poussée à me surpasser encore et encore. Je suis tellement fière de la sortie de ce cinquième roman au sein d'une maison d'édition !

Nous nous retrouverons bientôt pour de nouvelles aventures... En attendant, je vous renvoie vers ma première saga aux éditions Legacy : « Opaline Pidy ».

Je vous réserve encore des tas de merveilleuses surprises. Après tout, je suis déjà en train d'écrire mon quinzième roman... ainsi, je sais que mon chemin sera encore bien long dans le monde de l'édition !

Retrouvez-moi sur les réseaux sociaux pour échanger sur vos lectures, je vous attends avec impatience !

OceanofPDF.com

Mentions légales

© Les Éditions Legacy 2022

ISBN : 9782492243615

Dépôt légal à la BNF : novembre 2022

Les Éditions Legacy
8, rue Gustave Courbet
38400 St Martin D'Hères

Site internet :

<https://www.editionslegacy.fr/>



[OceanofPDF.com](https://www.oceanofpdf.com)